This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

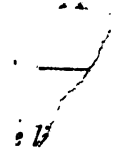
Digitized by Google

autres arrêts.
~~Arrêt~~ Trad d'Hol
Le demandeur a, bien de Droit

BS
2505
.A64

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

par d'Holbach

Digitized by Google

Annet, Peter

EXAMEN CRITIQUE

de la Vie & des Ouvrages de

SAINT PAUL.

Avec une

Dissertation sur SAINT PIERRE,

par feu M. BOULANGER.

Insanis Paule : multæ te litteræ ad insaniam convertunt.

ACT. APOST. CAP. XXVI. ℣. 24.

à LONDRES

MDCCLXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES
CHAPITRES.

CHAP. I. *La converſion de St. Paul eſt-elle une preuve en faveur de la Religion Chrétienne?* Pag. 3

II. *Opinions des premiers Chrétiens ſur les Actes des Apôtres, & ſur les Epitres & la perſonne de Saint Paul.* 7

III. *De l'autorité des Conciles, des Peres de l'Egliſe, & de la Tradition.* 21

IV. *Vie de St. Paul ſelon les Actes des Apôtres.* 30

429151

Digitized by Google

CHAP. V. *St. Paul se fait l'Apôtre des Gentils. Causes de ses succès.* . . . 34

VI. *Paul prêche dans l'Asie-mineure, la Macédoine & la Grece.* . . 42

VII. *Prédication de St. Paul à Corinthe & à Ephèse.* 48

VIII. *L'Apôtre se fait des affaires fâcheuses à Jérusalem. Il est envoyé à Rome.* 52

IX. *Réflexions sur la vie de St. Paul & sur son caractere.* 66

X. *De l'enthousiasme de St. Paul.* 71

XI. *Du désintéressement de St. Paul.* 75

XII. *Du ton impérieux de S. Paul & de ses vues politiques.* 82

Digitized by Google

CHAP. XIII. *De l'humilité de St. Paul.* . 88

XIV. *Du zéle de St. Paul. Réflexions sur cette vertu Chrétienne.* 92

XV. *Des mensonges de Saint Paul ou de son Apostasie.* 101

XVI. *Hypocrisie de Saint Paul.* . 107

XVII. *St. Paul accusé de parjure, ou l'Auteur des Actes des Apôtres convaincu de fausseté.* . 110

XVIII. *Examen des miracles de St. Paul.* 116

XIX. *Analyse abrégée des Ecrits attribués à Saint Paul.* 128

XX. *De la Foi. En quoi consiste cette vertu.* . 139

Digitized by Google

CHAP. XXI. *Du Saint-Esprit. Ce que c'est que l'Inspiration Divine.* 147

XXII. *De l'inspiration divine des Prophètes de l'Ancien Testament.* . . 155

XXIII. *De la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, ou de leur inspiration divine.* . . 162

XXIV. *Réflexions générales sur les fondemens de la foi des Chrétiens, & sur les causes de la crédulité.* . 168

Conclusion. . . . 175

Dissertation sur St. Pierre par Mr. Boulanger, Auteur de l'Antiquité dévoilée par ses usages *&c.* . . . 177

EPITRE

Digitized by Google

EPITRE DÉDICATOIRE

à M. L. N.

MONSIEUR,

DANS notre dernier entretien vous m'avez paru fort épris de S. Paul & de ses ouvrages : vous m'avez recommandé de relire ses Ecrits ; m'assurant que j'y trouverois des argumens très-propres à ébranler l'incrédulité & à confirmer un Chrétien dans sa foi. Quoique les actions de cet Apôtre si célebre, rapportées dans les Actes, *& sa doctrine contenue dans ses Epitres, me fussent déjà parfaitement connues ; cependant, pour me conformer à vos desirs & vous donner des preuves de ma docilité, j'ai relu ces ouvrages, & je puis vous assurer que je l'ai fait avec la plus grande attention. Vous en jugerez vous-même, par les réflexions que je vous envoye : elles vous prouveront au moins que j'ai bien lu. Un coup d'œil superficiel n'est propre qu'à nous tromper ou à*

Digitized by Google

nous laisser dans l'erreur. Les passions & les préjugés des hommes les empêchent d'examiner avec candeur, & la paresse les dégoûte très-souvent des recherches nécessaires pour découvrir la vérité, que l'on a pris d'ailleurs tant de soin de voiler à leurs yeux. Mais on a beau la couvrir, son éclat perce tôt ou tard; les ouvrages de l'enthousiasme ou de l'imposture finissent toujours par se trahir eux-mêmes. Au reste, lisez & jugez. Vous trouverez, je pense, au moins quelques raisons pour rabattre un peu de la haute opinion que le préjugé nous donne de l'Apôtre des Gentils, & du système religieux des Chrétiens, dont S. Paul fut évidemment le véritable architecte. Au reste, je n'ignore pas qu'il est très-difficile de se défaire tout d'un coup des idées auxquelles notre esprit s'est depuis longtems accoutumé: mais, quel que soit votre jugement, il n'altérera point les sentimens d'amitié & d'attachement qui sont dus à la bonté de votre cœur.

Je suis &c.

Digitized by Google

EXAMEN CRITIQUE DE SAINT PAUL.

CHAPITRE I.

La conversion de St. Paul est-elle une preuve en faveur de la Religion Chrétienne ?

PLUSIEURS Théologiens voudroient nous faire regarder la conversion miraculeuse & l'Apostolat de Saint Paul comme une des plus fortes preuves de la vérité du Christianisme. Mais en regardant la chose de près il paroît que cette conversion, loin de prouver en faveur de cette Religion, en infirme les autres preuves. En effet nos Docteurs assurent continuellement que la Religion Chrétienne tire ses plus fortes preuves des prophéties de l'Ancien Testament : tandis pourtant que dans le vrai il n'est point une seule de ces prophéties qui puisse être littéralement appliquée au Messie des Chrétiens. St. Paul lui-même, voulant se servir de ces oracles de la nation Juive pour prouver la mission du Christ, est obligé de leur donner l'entorse & de leur chercher un sens

Digitized by Google

mystique, allégorique, figuré. D'un autre côté comment ces prophéties, faites par des Juifs & adressées à des Juifs, pouvoient-elles servir de preuves à la doctrine de S. Paul, qui avoit évidemment formé le dessein d'altérer, ou même de détruire la Religion Judaïque pour élever un nouveau système sur ses ruines? Les choses étant ainsi, quelle connexion réelle ou quel rapport pouvoit-il y avoir entre le système religieux des Juifs & celui de S. Paul? Pour que cet Apôtre fût en droit de faire usage des prophéties de ces Juifs, il falloit qu'il restât Juif; sa conversion au Christianisme lui ôtoit évidemment le droit de se servir des prophéties appartenantes à la Religion qu'il venoit d'abandonner & dont il méditoit la ruine. Des prophéties véritables ne peuvent se trouver que dans une Religion divine, & une Religion vraiment divine ne peut être ni altérée, ni réformée, ni détruite; Dieu lui-même, s'il est immuable, ne pourroit pas la changer.

En effet les Juifs ne pouvoient-ils pas dire à St. Paul: „ Apostat que vous êtes! „ vous croyez à nos prophéties, & vous „ venez détruire la Religion fondée sur „ ces mêmes prophéties? Si vous croyez

Digitized by Google

„ à nos oracles, vous êtes forcé de croi-
„ re que la Religion que vous avez
„ quittée eſt une Religion véritable &
„ divinement inſpirée. Si vous nous di-
„ tes que Dieu a changé d'avis, vous
„ êtes un impie, qui prétendez que
„ Dieu a pu changer & n'a point été
„ aſſez ſage pour donner tout d'un coup
„ à ſon peuple un culte parfait & qui
„ n'eût pas beſoin de réforme. D'un
„ autre côté, des promeſſes réitérées du
„ Très-Haut, confirmées par ſermens
„ à nos Peres, ne nous aſſurent-elles
„ pas que ſon alliance avec nous doit
„ éternellement durer? Vous êtes donc
„ un impoſteur, & ſuivant notre loi,
„ nous devons vous exterminer; vu que
„ Moyſe notre divin légiſlateur nous
„ ordonne de faire mourir quiconque
„ aura la témérité de nous prêcher un
„ nouveau culte, quand même il con-
„ firmeroit ſa miſſion par des prodiges.
„ Le Dieu que vous prêchez n'eſt pas
„ le Dieu de nos Peres; vous dites que
„ votre Chriſt eſt ſon fils; mais nous
„ ſçavons que Dieu n'a point de fils.
„ Vous prétendez que ce fils, que nous
„ avons fait mourir comme un faux
„ Prophête, eſt reſſuſcité, mais Moyſe
„ n'a point parlé de la réſurrection;

Digitized by Google

„ ainſi votre nouveau Dieu & vos dog-
„ mes ſont contraires à notre loi ; &
„ par conſéquent nous devons les ab-
„ horrer. Enfin, ces mêmes Juifs au-
„ roient pu dire à Paul : vous nous trom-
„ pez en diſant que vous êtes le Diſci-
„ ple de Jéſus. Votre Jéſus a été Juif
„ pendant toute ſa vie ; il s'eſt fait cir-
„ concire ; il s'eſt conformé aux ordon-
„ nances légales ; il a ſouvent proteſté
„ qu'il étoit venu pour accomplir, &
„ non pour abolir notre Loi : tandis
„ que vous, au mépris des proteſtations
„ du Maître dont vous vous dites l'A-
„ pôtre, vous prenez la liberté de chan-
„ ger cette Loi ſainte, de la décrier,
„ de diſpenſer de ſes ordonances les plus
„ eſſentielles."

Bien plus, la converſion de S. Paul affoiblit étrangement la preuve que la Religion Chrétienne tire des miracles de Jéſus-Chriſt & de ſes Apôtres. Suivant les Evangéliſtes eux-mêmes les Juifs ne furent aucunement convaincus par ces miracles. Le prodige ſi éclatant de la réſurrection du Chriſt, les merveilles opérées depuis par quelques-uns de ſes adhérens ne contribuerent pas davantage à leur converſion. Saint Paul n'en crut rien d'abord ; il fut un zélé perſécuteur

Digitized by Google

des premiers Chrétiens ; au point qu'il n'y eut, suivant les Chrétiens, qu'un nouveau miracle, fait pour lui seul, qui pût le convertir ; ce qui nous prouve qu'il fut au moins un tems où St. Paul n'ajouta nulle foi aux merveilles que les partisans de Jésus racontoient à Jérusalem. Il lui fallut un miracle particulier pour croire à des miracles que nous sommes obligés de croire dans le tems où nous vivons, sans que le ciel opere aucun prodige nouveau pour nous en démontrer la vérité.

CHAPITRE II.

Opinions des premiers Chrétiens sur les Actes des Apôtres, & sur les Epitres & la personne de Saint Paul.

C'est dans les Actes des Apôtres & les Epîtres de S. Paul que nous trouvons les détails de sa vie & le système de sa doctrine : mais comment pouvons-nous être assurés de l'autenticité de ces ouvrages, tandis que nous voyons plusieurs des premiers Chrétiens en douter & les rejetter comme apocry-

Digitized by Google

phes ? Nous trouvons en effet que dès les premiers tems de l'Eglise des sectes entieres de Chrétiens n'ont point cru que plusieurs des Epitres publiées sous le nom de cet Apôtre fussent réellement de lui. Les *Marcionistes* assuroient que les Evangiles étoient remplis de fausse-tés, & Marcion leur chef prétendoit que son Evangile étoit le seul véritable (1). Les *Manichéens*, qui formoient une secte très-nombreuse au commencement du Christianisme, rejettoient comme faux tout le Nouveau Testament, & montroient d'autres Ecrits tout différens qu'ils donnoient pour autentiques. Les *Cérinthiens*, ainsi que les *Marcionites*, n'admettoient point les Actes des Apôtres. Les *Encratites* & les *Sévériens* n'adoptoient ni ces Actes ni les Epîtres de S. Paul. St. Jean Chrisostôme, dans une Homélie qu'il a faite sur les Actes, dit que de son tems (c'est-à-dire vers la fin du quatrieme siècle) bien des gens ignoroient non seulement le nom de l'Auteur ou du Collecteur

(1) Voyez *Tillemont Mémoires tom.* II. *p.* 257. S. *Irénée* Liv. I. Chap. 25. *Théodoret* dans son histoire p. 196. S. *Epiphane Hérésie XXVII.* L'Eglise a longtems douté que l'Epitre *aux Hébreux* fût de S. Paul. *Voyez le* Recueil appellé *Longueruana*, & V. *l'Hist. Eccles.* d'Eusèbe *Livre VI. Chap.* 20

Digitized by Google

de ces Actes, mais même ne connoissoient aucunement cet ouvrage. Les *Valentiniens*, ainsi que plusieurs autres sectes de Chrétiens, accusoient nos Ecritures d'être remplies d'erreurs, d'imperfections, de contradictions, & d'être insuffisantes sans le secours des traditions; c'est un fait que S. Irénée nous atteste. Les *Ebionites* ou *Nazaréens*, qui, comme nous verrons bientôt, furent les premiers Chrétiens, rejettoient toutes les Epitres de St. Paul & le regardoient comme un imposteur & un faux frere.

On ne manquera pas de nous dire que l'on ne doit pas s'en rapporter au témoignage des Hérétiques; mais je répondrai que dans le cas dont il s'agit leur témoignage est du même poids que celui des Orthodoxes, attendu que toutes les sectes différentes se sont cru orthodoxes & ont traité leurs adversaires d'hérétiques. Comment démêler la vérité si l'on n'entend les deux partis? A quels signes reconnoîtrons-nous ceux à qui l'on doit s'en rapporter? Donnerons-nous gain de cause, sans écouter leurs adversaires, à des écrivains qui nous débitent des fausseté sans nombre, qui se contredisent eux-mêmes, qui ne sont jamais d'accord en-

Digitized by Google

tre eux, & dont néanmoins l'on nous produit les écrits discordans comme des preuves de ce qu'ils avancent? Dans toute autre matiere une pareille conduite sembleroit déceler une partialité marquée ou même de la mauvaise foi: mais en matiere de religion tout est bon, & l'on ne se croit pas obligé d'y regarder de si près.

Quoi qu'il en soit, de ce qu'une Secte a reçu, ou rejetté un ouvrage il ne s'ensuit pas que cet ouvrage soit vrai ou supposé; il ne peut y avoir diversité d'opinions qu'entre des personnes de partis différens; leurs témoignages doivent paroître d'un poids égal jusqu'à ce que les partisans d'une secte ayent été convaincus d'être plus fourbes & plus menteurs que ceux d'une autre. Si l'on n'a point d'égard à l'autorité des hérétiques, c'est qu'ils n'ont pas eu assez de pouvoir pour faire recevoir leurs opinions. C'est le pouvoir ou la foiblesse qui font des orthodoxes & des hérétiques: ces derniers sont toujours ceux qui n'ont point assez de force pour faire passer leurs sentimens.

Comment s'y prendre donc pour découvrir de quel côté est la vérité? Un homme impartial ne s'attendra pas plus

Digitized by Google

à la trouver dans un parti que dans un autre : ainsi le témoignage de l'un ne peut pas avoir plus de poids que celui du parti contraire, aux yeux d'un homme non prévenu. Cela posé, nous ne pouvons pas nous en rapporter à l'autorité des Traditions Chrétiennes, qui ne sont point les mêmes dans toutes les sectes, & nous serons réduits à recourir uniquement à la raison ; surtout quand nous trouverons que les ouvrages que l'on regarde aujourd'hui comme autentiques, ont été regardés autrefois comme supposés ou comme apocryphes par quelques sectes Chrétiennes très-anciennes, & que les écrits que l'on regardoit alors comme apocryphes ont été depuis adoptés comme vrais.

Il paroît que dans les anciennes Eglises on lisoit à la fois les ouvrages qu'on regarde maintenant comme vrais & ceux qui passent maintenant pour supposés : ensorte qu'il y a lieu de croire qu'on les tenoit alors pour également autentiques : il est au moins très-difficile de démontrer le contraire dans le tems où nous vivons. Quelques Eglises ont attribué la même autorité aux écrits faux ou douteux qu'aux écrits véri-

Digitized by Google

tables. L'Eglise Romaine adopte aujourd'hui comme autentiques & comme divinement inspirés plusieurs livres de la Bible qui sont absolument rejettés par les Protestans. Comment est-il possible de décider quel est le parti qui se trompe?

De quel droit peut-on donc affirmer aujourd'hui que les ouvrages de St. Paul, anciennement rejettés par tant de Sectes Chrétiennes, sont autentiques, c'est-à-dire, appartiennent véritablement à cet Apôtre? D'un autre côté comment attribuer à l'inspiration divine des écrits remplis d'inconséquences, de contradictions, de bévues, de faux raisonnemens, en un mot qui portent tous les caracteres du délire, de l'ignorance, de la fraude? Je conviens que ceux qui manquent de preuves valables font toujours très-bien d'affirmer la chose d'un ton d'autorité; mais ce ton ne prouve rien, & prévient toujours contre ceux qui le prennent. Rien n'est plus nuisible à la vérité que l'arrogance d'une autorité usurpée. Voilà cependant les armes que l'on ne cesse d'opposer à ceux qui doutent de la Religion. Il sembleroit que ses défenseurs n'ont point d'autres argumens que leurs

Digitized by Google

prétentions; il eſt aiſé de ſentir que ces argumens ne ſont rien moins que dirimans.

Les Actes des Apôtres adoptés par les *Ebionites* ou les *Nazaréens* rapportoient, entre autres choſes, „ que Paul „ étoit originairement payen, qu'il vint „ à Jéruſalem, où il demeura quelque „ tems; qu'ayant envie d'épouſer la fille du Grand-Prêtre, il devint proſélyte „ & ſe fit circoncire; mais que n'ayant „ pu obtenir la femme qu'il deſiroit, il „ ſe brouilla avec les Juifs; ſe mit à „ écrire contre la circonciſion, contre „ l'obſervation du Sabbath & contre „ celle des ordonnances légales.

On ſçait que le nom de *Nazaréens* fut le premier qui fut donné aux Chrétiens. S. Epiphane, de qui le paſſage qui précede eſt tiré, dit *qu'ils furent ainſi nommés à cauſe de Jéſus de Nazareth* dont ils étoient les premiers Diſciples. Les Juifs les nommoient *Nazaréens* du mot Hébreu *Nozerim*, qui ſignifie un *ſéparé*, un *excommunié*; ils les déſignoient encore ſous le nom de *Minéens*, c'eſt-à-dire, d'*Hérétiques*. Ils furent encore par mépris nommés *Ebionites*, c'eſt-à-dire, pauvres, mendians, foibles d'eſprit. En effet le mot Hébreu *Ebion* ſignifie un

Digitized by Google

pauvre, un *misérable*, & l'on ſçait que les premiers ſectateurs du Chriſt n'étoient rien moins que des hommes opulens ou ſpirituels. Ces premiers Fideles étoient des Juifs, convertis par Jéſus lui-même ou par ſes Apôtres les plus anciens, tels que Pierre, Jaques & Jean &c, qui, ainſi que leur maître, vécurent dans le Judaïſme. Ces Apôtres, Diſciples & nouveaux convertis ne différoient des autres Juifs que par la croyance en Jéſus-Chriſt, qu'ils regardoient comme le *Meſſie* prédit par les Prophêtes; ils ſe crurent d'ailleurs conſtamment obligés d'obſerver la Loi Moſaïque, perſuadés que leur Meſſie étoit venu *pour accomplir*, & *non pour détruire* cette Loi. En conſéquence ils conſerverent la circonciſion, l'abſtinence de certaines viandes, l'éloignement pour les Gentils, en un mot les rites & les ordonnances Judaïques.

Ainsi les premiers Apôtres & leurs adhérens n'étoient que des Juifs, perſuadés que le Meſſie étoit déjà venu, & alloit bientôt régner; ce qui les fit haïr & perſécuter comme des ſchiſmatiques ou des hérétiques par leurs concitoyens. S. Jérôme nous apprend que, même juſqu'à ſon tems,

Digitized by Google

les Juifs étoient dans l'usage d'anathématizer les Chrétiens, sous le nom de NAZARÉENS, *trois fois par jour dans leurs Synagogues* (2).

TOUT cela prouve évidemment que les *Nazaréens* ou *Ebionites* étoient les premiers Chrétiens, endoctrinés par les plus considérables des Apôtres, & que ces premiers Chrétiens n'étoient que des *Juifs réformés*; c'est véritablement la seule idée que l'on puisse se former du Christianisme, tel qu'il a été enseigné par Jésus-Christ lui-même (3).

COMMENT donc s'est-il fait que depuis Jésus le Christianisme se soit tellement éloigné du Judaïsme? Un peu d'attention nous prouvera que c'est à S. Paul que ce changement est dû. Rebuté par les Juifs, ou peut-être curieux de jouer un plus grand rôle, nous le voyons se séparer de ses confreres de Jérusalem, & entreprendre la conversion des Gentils, pour lesquels les Juifs n'avoient que de l'horreur. Encouragé par ses premiers succès, & voulant les

(2) V. *S. Hieronym. in Isaiam. cap. V. vers* 18.

(3) Le sçavant Selden (*de Synedr. lib.* 1. *cap.* 8.) en parlant des Chrétiens, dit; *nec disciplina illa apud eos alia quam Judaïsmus reformatus, seu cum fide in Messiam, seu Christum, rite conjunctus.*

Digitized by Google

étendre encore, il dispensa les Payens de la cérémonie douloureuse de la circoncision; il déclara que la Loi de Moyse n'étoit qu'une Loi *de Servitude*, dont Jésus étoit venu affranchir les hommes; il prétendit que toute l'ancienne Loi n'étoit que *l'emblême & la figure* de la Loi nouvelle; il s'annonça comme l'*Apôtre des Gentils*, & laissant prêcher à Pierre & aux autres *Nazaréens* l'Evangile de la circonsion, il prêcha *son propre Evangile*, qu'il appella lui-même celui de l'*incirconcision*: en un mot il fit divorce avec la Loi des Juifs, à laquelle les Apôtres ses confreres crurent devoir se tenir attachés, au moins à bien des égards.

La conduite de Paul dut naturellement déplaire à ses anciens dans l'Apostolat; mais la crainte paroît les avoir déterminés à céder pour un tems à notre Missionnaire, qui déjà s'étoit fait un parti considérable. Cependant les *Actes des Apôtres* & les Ecrits de Paul nous prouvent ses déméles avec ses confreres, qui, selon les apparences, ne virent jamais de bon œil ses entrepriſes & ses innovations. Bien plus, Origène, Eusèbe & S. Epiphane nous apprennent que notre Apôtre fut regardé comme

un

Digitized by Google

un Apoſtat, *un Impoſteur*, *un ennemi* par les *Ebionites*, c'eſt-à-dire, par les premiers fideles. Mais le parti de Paul ayant à la fin prévalu, la Loi Judaïque fut entiérement bannie du Chriſtianiſme, & les *Ebionites* ou *Nazaréens*, quoique plus anciens en date, quoique formés par le Chriſt & ſes premiers Apôtres, furent déclarés *Hérétiques*.

Il eſt à propos de remarquer ici que ces *Ebionites* ou premiers Chrétiens aſſuroient que *Jéſus n'étoit qu'un homme, tant du côté de ſon pere que de celui de ſa mere, c'eſt-à-dire, fils de Joſeph & de Marie; mais qu'il étoit un perſonnage juſte, ſage, excellent, & méritant par-là d'être appellé fils de Dieu, à cauſe de ſa vie ſainte & de ſes bonnes qualités* (4). D'où l'on voit

(4) V. *S. Irénée l.* 1. *c.* 26. *Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l.* 3. *c.* 27. *S. Epiphan Hæres.* 7. *n°.* 2. *hæreſ.* 28. *n°.* 1. *hæreſ.* 30. *n°.* 2. 18. *Théodoret hæret. fab. l.* 2. *c.* 1 *&* 2. Origene, dans ſon traité contre Celſe, diſtingue deux ſortes d'*Ebionites*, mais qui s'accordoient à nier la Divinité de Jéſus-Chriſt. Il paroît que les adhérens de S. Paul appellerent longtems leurs adverſaires *Ebionites* par mépris, ou pour leur reprocher *la pauvreté de leur eſprit*, incapable de s'élever juſqu'aux ſublimités & aux ſens myſtiques que cet Apôtre cabaliſte ſçavoit donner à tout. Quoi qu'il en ſoit, S. Pierre lui-même dans ſa premiere prédication ne préſente nullement Jéſus com-

Digitized by Google

que les premiers Chrétiens étoient, ainſi que les premiers Apôtres, de vrais Sociniens. Mais S. Paul pour donner ſans doute plus d'éclat à ſon miniſtère, & ſes adhérens après lui, voulant relever la ſainteté de leur Religion, firent de Jéſus un Dieu; dogme dont il n'eſt plus permis de douter, ſur-tout depuis que les partiſans de S. Paul ſont devenus plus nombreux & plus forts que ceux de S. Pierre & des autres fondateurs Juifs ou *Nazaréens* du Chriſtianiſme primitif, qui par-là changea totalement de face, quant à ſes dogmes capitaux.

Devenus ainſi les maîtres du champ de bataille, Paul, ſes adhérens, & les diſciples formés à leur école, ſe virent en poſſeſſion de régler la Croyance, d'inventer de nouveaux Dogmes, de faire des Evangiles, de les arranger à leur maniere, de ſe forger des titres, d'excommunier comme hérétiques tous ceux qui ſe montrerent indociles. C'eſt ainſi que l'Auteur des Actes des Apôtres

me un Dieu, mais comme un homme. *Vous ſavez*, dit-il, *que Jéſus de Nazareth a été un homme que Dieu a rendu célebre. V. les Actes chap. II. verſ.* 22.

Digitized by Google

le parle, pour ainſi dire, que de ſon maître S. Paul, & gliſſe très-légérement ſur les actions des Apôtres du parti contraire. Le même Auteur (S. Luc) paſſe pour avoir compoſé ſon Evangile ſur les mémoires que S. Paul lui fourniſſoit, quoiqu'il n'eût point vu, ni connu Jéſus-Chriſt.

„ FAUSTE le Manichéen diſoit au „ ſujet des Evangiles qu'ils avoient été „ compoſés longtems après les Apô„ tres, par quelques hommes obſcurs, „ qui dans la crainte que l'on refusât „ d'ajouter foi à des hiſtoires dont ils „ ne pouvoient être inſtruits, publiè„ rent ſous le nom des Apôtres leurs „ propres écrits, ſi pleins de bévues, „ d'opinions & de relations diſcordan„ tes, que l'on n'y peut trouver ni liai„ ſon ni accord avec elles-mêmes" (5).

(5) V. *S. Auguſtin contr. Fauſt. l.* 32. *&* 33. S. Luc, qui étoit dans le parti de Paul, & qui paroît avoir écrit ſon Evangile ſous la dictée de cet Apôtre, ſemble par ſon exorde vouloir l'oppoſer à d'autres Evangiles antérieurs.

On peut donc conjecturer que les Evangiles que nous avons aujourd'hui ſont très-différens de ceux que pouvoient avoir les premiers fideles ou *Ebionites*. Il peut très-bien ſe faire que les partiſans des opinions de S. Paul ayent altéré ou *arrangé* les Evangiles de S. Mathieu, de S. Marc diſciple de S. Pierre, & de S. Jean, qui tous de-

Digitized by Google

Un peu plus loin il accuſe hautement ſes adverſaires, qui avoient eu le crédit de ſe rendre orthodoxes, & leur dit: „ c'eſt ainſi que vos prédéceſſeurs ont „ inſéré dans les Ecritures de notre „ Seigneur bien des choſes qui, quoi- „ qu'elles portent ſon nom, ne s'accor- „ dent nullement avec ſa doctrine. „ Cela n'eſt pas ſurprenant, puiſque „ nous avons ſouvent prouvé que ces „ choſes n'ont point été écrites par lui- „ même ni par ſes Apôtres; mais que „ pour la plupart elles ſont fondées ſur „ des contes, ſur des bruits vagues, & „ ramaſſées par je ne ſçai quels demi- „ Juifs, peu d'accord entre eux, qui „ néanmoins les ont publiées ſous le „ nom des Apôtres de notre Seigneur, „ & leur ont ainſi attribué leurs er- „ reurs propres & leurs menſonges."

ORIGENE nous apprend lui-même que Celſe ſe récrioit contre la licence que les Chrétiens de ſon tems avoient priſe d'altérer pluſieurs fois imprudemment les originaux de leur Evangile, afin de ſe

voient être *Ebionites* ou *Nazaréens*, c'eſt-à-dire, du parti contraire à S. Paul. On ſçait que ces derniers avoient un Evangile *ſelon les Hébreux*, attribué à S. Mathieu qu'il a plu à leurs adverſaires de traiter d'apocryphe. V. *Codex apocryph. N. T. tom.* I.

Digitized by Google

mettre en état de nier ou de rétracter les choſes qui les embarraſſoient (6).

CHAPITRE III.

De l'autorité des Conciles, des Peres de l'Egliſe, & de la Tradition.

Ce n'eſt que dans les Peres de l'Egliſe & les Conciles que nous pouvons trouver les témoignages qui nous aſſurent de l'autenticité des Traditions Chrétiennes; & d'après les preuves qui nous reſtent il paroît qu'ils n'approuvoient ou ne rejettoient des opinions que ſuivant qu'elles convenoient ou nuiſoient aux intérêts du parti qu'ils avoient embraſſé. Chaque Ecrivain Eccléſiaſtique, & chaque aſſemblée d'Evêques adoptoient comme Canoniques les ouvrages dans leſquels ſe trouvoient leurs dogmes particuliers; ils traitoient les autres d'apocryphes & de ſuppoſés. Pour peu que l'on connoiſſe les écrits des Peres l'on trouvera que l'on ne peut s'en rapporter à eux ſur aucuns faits; on reconnoîtra que leurs livres ſont remplis de négli-

(6) Origene cont. Celſe Liv. 2.

Digitized by Google

gences, de contes, d'impertinences & de fauſſetés; on les voit enſévelis dans les ténebres les plus épaiſſes de la ſuperſtition & des préjugés. Chaque mot annonce leur crédulité ou leur mauvaiſe foi. S. Clément le Romain croyoit la fable du *Phénix* renaiſſant de ſa cendre, & la cite comme une preuve de la réſurrection.

PAPIAS qui fut le maître de St. Irénée, étoit au jugement d'Eusèbe lui-même, *un homme d'un eſprit foible*, *un auteur fabuleux* qui a contribué à induire beaucoup de gens en erreur, & entre autres St. Irénée ſon Diſciple, qu'Eusèbe regarde comme *un bon homme fort crédule*, quoiqu'il ſoit le premier hiſtorien Eccléſiaſtique de marque. Il n'eſt pas ſurprenant que ceux qui ont ſuivi de pareils guides ſoient tombés dans l'erreur. (1)

(1) Il paroît que pluſieurs des Ecrivains que l'Egliſe révere ſont tombés dans des erreurs que l'Egliſe, mieux inſtruite, a proſcrites depuis leur tems. S. Irénée & S. Juſtin ont été viſiblement *millénaires*. Preſque tous les premiers Docteurs ont cru Dieu & l'ame *matériels*. Le ſçavant Le Clerc accuſe S. Ignace Martyr d'avoir été *Arien*, d'après quelques citations. Voyez *Biblioth. ancienne & moderne. Tome XIX. p.* 388. *& ſuiv.* D'où l'on voit que ce n'eſt qu'avec le tems que la foi s'eſt arrangée.

Digitized by Google

D'un autre côté l'on ne finiroit point si l'on vouloit entrer dans le détail des excès commis par les Peres de l'Eglise & les Conciles : leur histoire ne serviroit qu'à prouver leur ambition, leur orgueil, leur entêtement, leur esprit séditieux, leurs fourberies, leurs intrigues, leurs cruautés dans les persécutions qu'ils suscitoient à leurs adversaires. C'est néanmoins à la probité & aux lumieres de ces grands personnages que l'on veut que nous nous en rapportions ! On prétend que c'est d'eux que nous tenons les oracles purs de la vérité ! Il faut donc que nous prenions des leçons de douceur, de charité, de sainteté, dans les écrits de quelques factieux qui étoient perpétuellement en querelle, qui traitoient leurs adversaires avec la plus grande dureté, dont les ouvrages sont remplis de fiel, dont la conduite, de l'aveu même de leurs partisans & de leurs admirateurs, fut presque toujours injuste, violente & criminelle ? Comment veut-on que nous voyions le *centre de l'unité* dans des canons & dans des décrets formés par des assemblées où régnoient l'intrigue, la discorde & l'animosité ? Comment regarder comme des Saints, comme des Docteurs infaillibles,

Digitized by Google

comme des personnages dignes de notre confiance, des hommes pervers, continuellement en dispute avec les autres & en contradiction avec eux-mêmes? Quels guides pouvons-nous trouver dans la personne de ces Prêtres turbulens dont l'ambition, l'avarice, l'esprit tabaleur & de persécution percent de toutes parts? Oh n'a qu'à lire l'histoire Ecclésiastique pour se convaincre que le tableau qu'on vient de faire des Conciles & des Peres n'est nullement exagéré.

D'un autre côté, les Ecrivains & les Conciles sur l'autorité desquels on voudroit fonder la croyance des Chrétiens, dans toutes leurs traditions ne font que se copier & se suivre aveuglément les uns les autres; nous les voyons dépourvus de raisonnement, de logique & de critique. Par-là leurs ouvrages se trouvent pleins de fables, de bruits populaires, de faits évidemment controuvés. Est-il bien possible d'ajouter foi aux traditions d'un Saint Jérôme qui dans la vie de St. Antoine nous assure que ce saint homme eut une conférence avec des Satyres aux pieds de chèvre? N'est-on point en droit de douter de la bonne foi d'un Saint Augustin quand il dit avoir vu une nation composée d'hom-

Digitized by Google

mes qui avoient leurs yeux au milieu de l'estomac ? De pareils Auteurs sont-ils donc plus croyables que ceux de *Robinson Crusoë* ou des *mille & une nuits ?*

En supposant même qu'il y ait eu au commencement du Christianisme des livres authentiques dans lesquels les actions & les discours de Jésus-Christ & des Apôtres ont été fidélement rapportés, serons-nous autorisés à croire que ces livres sont parvenus jusqu'à nous tels qu'ils étoient d'abord ? Avant l'usage de l'imprimerie il étoit sans doute bien plus facile d'en imposer au public qu'il ne l'est aujourd'hui ; cependant même depuis que l'on imprime l'on a donné cours à bien des fausſetés. L'esprit de parti fait qu'on adopte sans examen tout ce que l'on croit utile à sa propre cause. Cela posé, combien les chefs de l'Eglise, autrefois seuls dépositaires des livres saints, ont-ils pu, soit par des *fraudes pieuses*, soit par une volonté déterminée de tromper, insérer de faits faux ou des articles de foi dans les ouvrages qu'ils avoient entre les mains ?

Le sçavant Dodwell convient que les livres qui composent le Nouveau Testament n'ont paru en public qu'au moins

Digitized by Google

cent ans après le Christ (2). Si la chose est certaine, comment pouvoir s'assurer si ces livres existoient avant ce tems? Par la suite ces livres ne furent qu'entre les mains des gens d'Eglise jusqu'au troisieme & quatrieme siècle, c'est-à-dire, à la merci de quelques hommes dont l'intérêt & l'esprit de parti régla toujours la conduite; ou qui n'eurent ni la probité ni les lumieres requises pour découvrir la vérité & pour la transmettre dans sa pureté originelle. Ainsi chaque Docteur fut à portée de faire des livres saints ce que bon lui sembloit; & lorsque sous Constantin les Chrétiens se virent soutenus par l'Empereur, leurs chefs furent les maîtres d'adopter, & de faire adopter comme autentiques, les livres les plus conformes à leurs propres intérêts, & de rejetter comme apocryphes ceux qui ne s'accordoient point avec la Doctrine dominante.

Mais au fond quand même nous se-

(2) Voici ses propres paroles. *Latitabant enim usque ad recentiora illa, seu Trajani, seu etiam fortasse Hadriani, tempora in privatarum Ecclesiarum, seu etiam* HOMINUM, *scriniis scripta illa canonica, ne ad Ecclesiæ catholicæ notitiam pervenirent.* V. H. Dodwell. *Dissertat. in Irenæum §. XXXVIII. p. 66.*

Digitized by Google

rions sûrs de l'autenticité des livres que l'Eglise adopte aujourd'hui, nous n'aurions pourtant encore d'autres garans de l'autorité des Ecritures que les Ecritures elles-mêmes. Or est-il une histoire qui ait le droit de se prouver elle-même? Peut-on s'en rapporter à des témoins qui ne donnent d'autres preuves de ce qu'ils avancent que leur propre parole? Cependant les premiers Chrétiens se sont rendus fameux par leurs mensonges, leurs fictions & leurs fraudes, que l'on nomme *pieuses* quand elles tendent à l'avantage de la Religion. Ces pieux fauſſaires n'ont-ils pas attribué des ouvrages à Jésus-Christ lui-même & aux Apôtres ses Successeurs? N'avons-nous pas de leur façon des vers *Sybillins*, qui ne sont évidemment que des prophéties toutes Chrétiennes faites après coup, & souvent copiées mot pour mot dans l'Ancien & le Nouveau Testament? S'il eût plu aux Peres de Nicée de regarder ces prophéties comme divinement inspirées, qui les eût empêchés de les inférer dans le canon des Ecritures? Et pour lors les Chrétiens ne manqueroient pas de les regarder aujourd'hui comme des preuves indubitables de leur Religion.

Digitized by Google

Si des Chrétiens au commencement du Christianisme ajoutoient foi à des ouvrages pleins de rêveries, tels que le *Pasteur* d'*Hermas*, l'Evangile de l'*Enfance*, la *Lettre de Jésus-Christ à Abgare*, quelle confiance pouvons-nous avoir dans les livres qui nous restent d'eux? Pouvons-nous même nous flatter d'avoir ces livres tels qu'ils ont été originairement écrits? Comment distinguer aujourd'hui le vrai du faux dans des ouvrages dans lesquels nous voyons l'enthousiasme, la fourberie & la crédulité percer à tout moment?

Puisque les Evangiles eux-mêmes manquent des preuves nécessaires pour établir leur autenticité & la vérité des faits qu'ils nous rapportent, je ne vois pas que les *Epîtres de St. Paul* ou les *Actes des Apôtres* jouissent à cet égard d'un plus grand avantage. Si l'on n'a pas fait difficulté d'attribuer des ouvrages à Jésus, aura-t-on été trop scrupuleux pour en attribuer à ses Apôtres, ou pour leur faire des légendes romanesques, que la longueur des tems a fait passer pour des livres respectables? (3)

(3) Eusèbe dit formellement que de son tems quelques Chrétiens très-orthodoxes ne croyoient

Digitized by Google

Si un corps d'hommes puissant, & en possession de commander à la crédulité des peuples, y trouvoit son intérêt, il parviendroit à faire croire au bout de quelques siècles que les avantures de *Don Quichotte* sont très-vraies, & que les prophéties de *Nostradamus* ont été inspirées par la Divinité même. A force de gloses, de commentaires, d'allégories, on trouve & l'on prouve tout ce qu'on veut; quelque frappante que soit une imposture elle peut à l'aide du tems, de la ruse & de la force passer à la fin pour une vérité, dont il n'est plus permis de douter. Des fourbes opiniâtres, & soutenus par l'autorité publique, peuvent faire croire tout ce qu'ils veulent à l'ignorance toujours crédule; sur-tout en lui persuadant qu'il y a du mérite à ne point s'appercevoir des inconséquences, des contradictions, des absurdités palpables, & du danger à raisonner.

pas que l'*Epitre aux Hébreux* fût de S. Paul. V. *Euseb. hist. Eccl. Lib. VI. cap.* 20.

CHAPITRE IV.

Vie de St. Paul selon les Actes des Apôtres.

J'AI fait voir jusqu'ici que rien n'étoit moins prouvé que l'autenticité des livres qui contiennent la vie & les écrits de St. Paul. J'ai montré que les Actes des Apôtres & les Epitres de S. Paul ont été rejettés par des sectes Chrétiennes, qui subsistoient dès les premiers tems de l'Eglise. On a dû reconnoître que l'opinion de l'autenticité de ces livres n'étoit fondée que sur des traditions, auxquelles il est bien difficile d'ajouter foi, vu le caractere des personnages par qui ces traditions nous ont été transmises. C'est pourtant sur des garans si suspects que l'on prétend établir l'autorité de ces ouvrages. Il faudra donc les admettre sur parole & sans examen, ou bien recourir à la raison, afin d'examiner par soi-même ce que l'on doit en penser.

POUR nous former une idée de S. Paul, ne consultons donc que les ouvra-

Digitized by Google

ges mêmes qui contiennent les détails de sa vie, quelque suspectes que ces sources doivent nous paroître, il n'en est point d'autres où nous soyons à portée de puiser. L'Auteur quelconque des Actes *des Apôtres* raconte la conversion miraculeuse de *Saul*, appellé depuis *Paul*, dans le Chapitre IX. Nous le trouvons déjà nommé dans les deux Chapitres précédens, d'abord comme approuvant la mort de St. Etienne, le premier martyr de la Religion Chrétienne, & ensuite comme persécutant l'Eglise & y portant la désolation (1). Peu content de tourmenter les Chrétiens de Jérusalem il se munit de lettres du Grand-Prêtre qui l'autorisent à saisir ceux qu'il doit trouver à Damas; mais en route un miracle fait changer tous ses projets; il est tout à coup entouré d'une lumiere divine; sans voir personne, il entend la voix de Jésus de Nazareth qui lui demande le motif de ses persécutions. Saul, tout tremblant, s'informe de la conduite qu'il doit te-

(1) Les *Actes Apostoliques* d'Abdias attribuent à Saul le tumulte qui s'excita contre S. Jaques le mineur, & l'accusent même d'avoir précipité cet Apôtre du haut des dégrés du Temple. V. *Codex apocryph. Novi Testamenti T. I. page* 595. *& suiv.*

Digitized by Google

nir; Jésus lui dit qu'à Damas on l'instruira de ses intentions. Notre persécuteur perd la vue dans cette occasion, mais son cœur est converti, & la vue lui est miraculeusement restituée par un Chrétien de Damas nommé *Ananie*; à qui une révélation particuliere avoit fait connoître ses mauvais desseins contre les Chrétiens & les grandes vues de Dieu, qui de ce persécuteur veut faire un *vase d'élection*, c'est-à-dire, l'Apôtre des Gentils. Aussitôt après sa conversion & sa guérison *Saul* est baptisé, & se met à prêcher le Christ, à l'annoncer comme le fils de Dieu dans les Synagogues, à confondre les Juifs, au point de faire prendre à ceux-ci la résolution de le tuer. Mais le nouveau Missionnaire trompa leur vigilance & rendit leurs desseins inutiles en se sauvant de nuit, à l'aide d'une corbeille dans laquelle on le descendit pour le faire sortir de Damas. Il se rendit à Jérusalem, où les Disciples de Jésus furent effrayés de le revoir; mais Barnabé le présenta aux Apôtres, leur apprit sa conversion, & les détermina à l'aggréger à leur collége. En conséquence il prêcha l'Evangile; cette conduite lui suscita bientôt des traverses & des persécutions de la part des Juifs,

Digitized by Google

Juifs, qui formerent encore le projet de le faire mourir. Mais il trouva le moyen d'échapper à leurs fureurs à l'aide des Disciples qui le conduisirent à Césarée, d'où ensuite ils l'envoyerent à Tarse.

BARNABÉ vint joindre Saul dans cette derniere ville, d'où il l'emmena pour le conduire à Antioche. Ici Saul & Barnabé demeurerent pendant un an; ils y firent un grand nombre de conversions: ce fut là que les prosélytes prirent pour la premiere fois le nom de *Chrétiens*. Pour échauffer le zèle de ces nouveaux convertis on fit venir des Prophètes de Jérusalem; l'un d'entre eux nommé *Agabus* prédit une grande famine; ce qui détermina les Disciples d'Antioche à faire des aumônes à leurs freres de Judée; Saul & Barnabé furent les porteurs de ces marques de générosité; & les Apôtres, que les premiers fideles rendoient dépositaires de leurs biens, reconnurent sans doute le prix de l'acquisition que la secte avoit faite dans la personne du nouveau Missionnaire (2).

(2) V. Actes des Apôtres chap. XI.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

St. Paul se fait l'Apôtre des Gentils. Causes de ses succès.

Tout nous prouve que Paul & son associé Barnabé trouverent plus de facilité à convertir les Gentils que les Juifs, qui se montrerent presque toujours rebelles à leurs lecons. La docilité des premiers & l'indocilité des derniers pouvoit avoir des causes très-naturelles; les idolâtres étoient dépourvus d'instructions, leurs Prêtres contens de tirer d'eux des offrandes & des sacrifices ne songeoient aucunement à les instruire dans leur Religion: ainsi nos Missionnaires trouverent peu d'obstacles à leur persuader les nouveautés qu'ils venoient leur annoncer. Il n'en étoit pas de même des Juifs, ceux-ci avoient une loi à laquelle ils étoient très-fortement attachés, vû qu'ils étoient convaincus qu'elle avoit été dictée par Dieu même. En conséquence nos prédicateurs ne pouvoient se faire écouter d'eux qu'entant qu'ils leur prouvoient que la doctrine

Digitized by Google

qu'ils leur prêchoient cadroit avec les notions dont ils étoient déjà préoccupés. Les Apôtres étoient donc obligés de raisonner avec les Juifs suivant leur propre système, de leur montrer que le Christ qu'ils leur annonçoient étoit le Messie qu'ils attendoient d'après leurs propres prophéties : en un mot en prêchant l'Évangile à des Juifs, les prédicateurs de l'Evangile étoient forcés à des discussions embarrassantes, & perpétuellement exposés à des chicanes & à des contradictions qu'ils n'avoient point à craindre de la part des Gentils, qui recevoient sans disputes les nouveautés qu'on leur présentoit ; dont plusieurs d'ailleurs s'accordoient assez bien avec les notions de la Mythologie payenne, comme on l'a fait voir dans un autre ouvrage (1).

D'UN autre côté, les idolâtres n'avoient pas sur la Religion les idées exclusives des Juifs ; ils étoient tolérans ; ils admettoient tous les cultes, & se trouvoient disposés à rendre leurs hommages à tous les Dieux qu'on vouloit leur apporter. Les Hébreux n'étoient point dans ces dispositions ; ils se croyoient seuls en possession du Dieu véri-

(1) V. *Hist. Critiq. de J. C. chap.* 17.

Digitized by Google

table, & rejettoient avec horreur les Dieux & les cultes étrangers.

Ces réflexions suffisent pour nous expliquer comment les Apôtres eurent plus de succès dans leurs prédications aux Gentils que dans celles qu'ils firent aux Juifs : elles nous apprendront sur-tout les vrais motifs de la conduite de Paul. En effet, rebuté des chicanes & des traverses des Juifs, nous voyons Paul & Barnabé se tourner du côté des Payens qui les écoutoient plus favorablement (2), & déclarer aux Juifs que Dieu les abandonnoit. Les Gentils furent apparemment flattés de la préférence ; beaucoup d'entre eux adopterent la Religion qu'on leur annonçoit ; ce qui n'empêcha pas les Juifs d'animer contre nos Missionnaires le zêle des femmes dévotes, dont les criailleries les obligerent à sortir d'Antioche en Pisidie.

De là nos deux associés, après avoir secoué contre les opiniâtres la poussiere de leurs pieds, se rendirent à Icone, où les Juifs les traverserent de nouveau, & même irriterent les Gentils contre eux, ce qui les obligea de fuir à Lystre en Lycaonie. Là, suivant les Actes des

(2) V. Actes des Apôtres chap. XIII. vers. 45 & suivans.

Digitized by Google

Apôtres, Paul ſe crut obligé de faire un miracle, ſachant très-bien que rien n'eſt plus propre que les prodiges à faire impreſſion ſur l'eſprit du vulgaire. Il guérit donc un boiteux. Ce miracle convainquit les idolâtres qui prirent Paul & ſon camarade pour des Dieux & voulurent en cette qualité leur offrir des ſacrifices; cependant ce prodige ne produiſit pas le même effet ſur les Juifs; ceux-ci ſelon les apparences ne le regarderent que comme un preſtige ou quelque tour d'adreſſe dont ils ne furent point les dupes. En effet nous voyons que les Juifs qui néanmoins ne le cédoient à perſonne en crédulité, loin d'être touchés du miracle de Paul, le lapiderent comme un malfaiteur, & le laiſſerent pour mort. Il ſe tira pourtant de ce mauvais pas, & retourna à Antioche, d'où il étoit parti, afin d'y rendre compte des ſuccès de ſa miſſion, dont il paroît qu'il n'avoit pas lieu de s'applaudir perſonnellement; s'il avoit fait d'amples recrues à Jéſus, il avoit pour y parvenir éprouvé bien des mauvais traitemens.

Cependant les *Nazaréens* ou *Ebionites*, c'eſt-à-dire, les premiers d'entre les Juifs, qui avoient embraſſé la doc-

Digitized by Google

trine des Apôtres, étoient persuadés que la Religion du Christ n'étoit qu'un *Judaïsme réformé*. Toujours attachés aux pratiques de la loi de Moyse, ils se crurent obligés de montrer leur zèle pour elle; en conséquence ils prétendirent que les Gentils convertis par les Apôtres devoient être comme eux soumis à la circoncision. Mais Paul & Barnabé s'éleverent fortement contre cette opinion (3): ils sentirent très-bien qu'une opération si douloureuse, sur-tout à un certain âge, seroit un motif plus propre à rebuter des idolâtres qu'à les attirer à la secte. Mais comme l'affaire parut très-importante, on en remit la décision aux Apôtres demeurés à Jérusalem. En conséquence Paul & Barnabé s'y rendirent aussi bien que les partisans de la circoncision, chacun dans la vue de soutenir son avis. On négocia & nos deux Missionnaires firent sentir au Collége Apostolique la conséquence dont il étoit d'affranchir les Gentils d'un joug qui les auroit révoltés. Ainsi, suivant l'Auteur des Actes des Apôtres (qui paroît avoir été très-dévoué au

(3) V. Actes des Apôtres Chap. XV. 5. Et voyez ce qui a été dit au chapitre II. sur les *Nazaréens*.

Digitized by Google

parti de S. Paul) il fut décidé que les Gentils nouvellement convertis seroient exemptés d'une cérémonie qui jusque-là avoit été regardée comme très-essentielle, vû qu'elle avoit été instituée par la Divinité même.

On a lieu de croire que les Apôtres anciens ne souscrivirent qu'avec bien de la répugnance à une décision qui semblait annuller un des points capitaux de la loi Mosaïque, & rectifier les ordonnances du Très-Haut. Jésus lui-même s'étoit soumis dans son enfance à la circoncision ; il avoit pratiqué pendant sa vie les usages prescrits à ses concitoyens ; il avoit formellement déclaré qu'il étoit venu, *non pour détruire, mais pour accomplir la loi* des Juifs, & cependant nous voyons S. Paul & ses adhérens, de leur propre autorité, annuller tout d'un coup une cérémonie d'institution divine, approuvée & observée par leur Maître, & cela par des considérations politiques & mondaines auxquelles les Saints ne devroient point avoir égard.

Quoi qu'il en soit, par cette décision, que Paul extorqua des Apôtres, il sembla dès lors donner le signal du schisme qui par la suite sépara totale-

Digitized by Google

ment les Juifs des Chrétiens. Cependant nous verrons bientôt Paul, qui dans cette occasion prit en main la cause du prépuce des Gentils, reprendre les anciens erremens & circoncire lui-même un Disciple. Tant il est vrai que les plus grands Saints ne mettent pas toujours de l'accord dans leurs opinions ni de l'uniformité dans leur conduite!

Les Apôtres ayant montré tant d'indulgence sur l'article de la circoncision des Gentils, voulurent pourtant donner une sorte de satisfaction aux partisans du Judaïsme; dans cette vue ils défendirent aux nouveaux Convertis d'adorer les idoles, de se livrer à la fornication, & leur ordonnerent de s'abstenir des chairs étouffées & du sang des animaux: par ce moyen l'on voulut contenter tout le monde: les Gentils ne furent point circoncis & se soumirent en partie aux ordonnances des Juifs qui virent par-là que l'on avoit toujours de la déférence pour la loi de leurs Peres, à laquelle ils furent toujours très-fortement attachés. (4)

(4) V. *les Actes. chap. XV.* Tout semble prouver que les Apôtres se repentirent bientôt de la foiblesse qu'ils avoient eue de céder à S. Paul; car nous voyons celui-ci faire *bande à part*, & prêcher l'E-

Digitized by Google

Munis de cette déciſion du Concile de Jéruſalem, dans laquelle les Apôtres ſe déclarent eux-mêmes *autoriſés par le Saint-Eſprit*, Paul & Barnabé retournerent à Antioche, d'où ils voulurent aller viſiter les villes où ils avoient déjà prêché : mais une conteſtation ſur le choix d'un aſſocié de leurs travaux, brouilla nos deux ſaints Miſſionnaires, & fit qu'ils ſe ſéparerent. Barnabé accompagné de *Marc* s'embarqua pour l'Iſle de Chypre, tandis que Paul & *Silas* ſon nouvel aſſocié traverſerent la Syrie & la Cilicie pour confirmer dans la foi ceux qui avoient été précédemment convertis (5).

vangile à ſa maniere, c'eſt-à-dire, l'Evangile de *l'incirconciſion*.

(5) Il eſt bon de remarquer qu'il exiſte encore un Evangile des *Nazaréens*, dont on a fait honneur à S. Barnabé, & dans lequel S. Paul eſt maltraité. En effet cet Apôtre prêchoit, comme on a vu, outre *l'incirconciſion*, une doctrine très-différente de celle des *Nazaréens Ebionites* ou premiers Chrétiens, qui, ſelon S. Irénée, S. Epiphane, Euſèbe, ne regardoient Jéſus que comme *un homme*, fils de Joſeph & de Marie, & qui n'etoit appellé *fils de Dieu* que par ſes vertus. Ce qui pourroit faire deviner la vraie cauſe de la brouillerie de S. Paul avec S. Barnabé, dont l'Evangile inſinue que S. *Paul étoit dans l'erreur, en enſeignant que Jéſus étoit Dieu.* V. l'Ouvrage curieux de To-

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Paul prêche dans l'Asie-mineure, la Macédoine & la Grece.

ARRIVÉ à Lystre, S. Paul, nonobstant l'indulgence de la décision du Concile de Jérusalem, crut que la politique exigeoit qu'il circoncît un Prosélyte nommé *Timothée*, qui étoit né d'un pere Gentil & d'une mere Juive; les Actes des Apôtres nous apprennent le motif de cette circoncision; il y est dit que Paul la fit *à cause des Juifs qui étoient là*. v. ACTES CH. XVI. vs. 3.

Nos deux Missionnaires parcoururent ensuite plusieurs Provinces de l'Asie-mineure, telles que la Phrygie & la Galatie, & cependant nous trouvons que *le Saint Esprit leur défendit d'annoncer la parole de Dieu en Asie* (1). A moins que l'on ne suppose que dans ce passage

land intitulé: *Nazarenus. p.* 22. *& suiv.*

Quant à S. *Marc*, à l'occasion duquel Paul se brouille avec Barnabé, la tradition nous apprend qu'il devint disciple de S. Pierre, qui lui dicta son Evangile.

(1) V. Actes chap. XVI. 6.

Digitized by Google

le Saint Esprit ne soit mis pour indiquer que nos Missionnaires s'apperçurent qu'il y auroit du danger pour eux à prêcher leur doctrine, car dans l'Ecriture Sainte les personnages dont elle parle sont toujours supposés n'agir que par l'impulsion du Ciel.

Paul eut une vision qui lui persuada d'aller en Macédoine. Arrivé à Philippes il prêcha des femmes avec tant de succès qu'il eut le bonheur de convertir une Marchande de pourpre nommée *Lydie*; en reconnoissance elle pria nos Missionnaires avec instance de loger dans sa maison. Ils y étoient très-bien sans doute, vu que les dévotes ont grand soin de leurs directeurs, mais nos saints personnages eurent la maladresse de faire un miracle qui dérangea leurs affaires; Paul chassa l'Esprit malin d'une servante, qui *ayant un Esprit de Python apportoit un grand profit à ses Maîtres en devinant*. La guérison, ou peut-être la conversion de cette esclave, déplut à ses Maîtres; ils en porterent des plaintes aux Magistrats; le peuple prit de l'humeur contre nos prédicateurs; ceux-ci furent battus de verges & ensuite mis en prison. Un tremblement de terre les tira pourtant d'affaires; ils gagne-

Digitized by Google

rent le geolier qu'ils convertirent à la foi. Cependant les Magistrats envoyerent ordre à celui-ci de relâcher nos deux prisonniers. Mais Paul ayant encore sur le cœur les coups de verges qu'il avoit reçus, exigea que ces Magistrats vinssent eux-mêmes les tirer de prison, assurant qu'ils étoient des *Citoyens Romains:* à ces mots les Magistrats intimidés vinrent leur faire des excuses, les mirent hors de prison & les prierent de sortir de leur ville; ce qu'ils exécuterent après avoir été consoler Lydie la dévote & les freres, qui, suivant toute apparence, ne les laisserent point partir les mains vuides.

Ces mauvais succès ne découragerent pas nos Missionnaires, qui reconnurent sans doute que c'étoient-là des inconvéniens attachés à la profession. En effet ils se rendirent à Thessalonique, où Paul eut le bonheur de faire quelques prosélytes parmi les Juifs & parmi les Gentils; il convertit sur-tout *plusieurs femmes de qualité*; mais les Juifs endurcis furent très-irrités de ces succès; ils voulurent enlever Paul & Silas, mais ne les ayant point trouvés, ils traînerent *Jason* leur hôte & quelques-uns des freres devant les Magistrats, les accusant

Digitized by Google

du crime de lèze-majesté & de reconnoître un autre Souverain que Césaf.

Cette émeute obligea nos Missionnaires de déloger pendant la nuit de Thessalonique pour se rendre à Bérée, où les Juifs les reçurent très-bien, vu que Paul parvint à leur persuader que l'Evangile qu'il leur annonçoit étoit clairement prédit dans leurs Ecritures; il y a tout lieu de croire que ce fut à l'aide du sens mystique, cabalistique, allégorique, dont il sçut toujours faire un si bon usage pour trouver dans l'ancien Testament de quoi prouver ce qu'il vouloit.

Il recruta encore dans cette ville un grand nombre de *femmes Grecques de qualité*; les femmes, selon S. Jérôme, sont les instrumens les plus propres à propager une secte; leur légereté fait qu'elles s'éprennent aisément des nouveautés; leur ignorance les rend crédules; leur babil fait qu'elles répandent les opinions dont elles se sont imbues; enfin, leur entêtement fait qu'elles s'attachent très-fortement à la façon de penser qu'elles ont une fois adoptée. En un mot nous voyons qu'en tout tems la Religion Chrétienne eut aux femmes les plus grandes obligations,

Digitized by Google

c'eſt à elles ſur-tout que les novateurs doivent s'adreſſer quand ils ont des opinions à établir ; c'eſt par elles que des fanatiques & des impoſteurs dévots parviennent à faire valoir leur doctrine & à ſemer le trouble dans les Etats. Il paroît que du tems de S. Paul les femmes avoient droit de parler ou de *prophétiſer* dans l'Egliſe ; elles en ont depuis été privées, il ne leur eſt plus permis que de clabauder dans le monde en faveur des ſyſtêmes de leurs ſaints Directeurs, qu'elles croyent toujours infaillibles, ſans même ſçavoir l'état de la queſtion. Les *Quakers* ſont aujourd'hui les ſeuls Chrétiens qui permettent aux femmes de prêcher.

Les Juifs de Theſſalonique vinrent troubler nos Prédicateurs dans leurs travaux Apoſtoliques, au point que Paul fut obligé de s'enfuir ; cependant il eut ſoin de laiſſer deux Miſſionnaires à Bérée pour veiller au troupeau qu'il s'y étoit acquis. Cependant ils reçurent bientôt l'ordre de le joindre à Athènes.

Dans cette ville fameuſe le zêle de notre Apôtre s'échauffa ; il eut des conférences avec des philoſophes : curieux de connoître les découvertes que ces

Digitized by Google

homme venoit leur annoncer, ils le menerent dans l'Aréopage; là Paul les harangua, leur parla de son Dieu d'une façon assez conforme aux notions que plusieurs philosophes de la Grece avoient déjà de la Divinité. Pour confirmer son discours il leur cite un passage du Poëte *Aratus* qui semble néanmoins supposer, selon la doctrine de Platon, que Dieu est l'ame du monde. Il s'éleve ensuite contre les Dieux faits de pierre ou de métaux; ce qui ne devoit point choquer des philosophes dont les idées étoient plus relevées que celles du vulgaire.

Jusque-là notre Orateur fut écouté tranquilement; mais les Sages d'Athènes ne voulurent plus l'entendre dès qu'il se mit à parler du jugement dernier & de la résurrection, qu'ils regarderent comme une notion absurde & ridicule. Cependant la prédication de Paul ne fut pas totalement inutile à Athènes; le dogme de la résurrection ne l'empêcha pas de convertir *Denis*, Sénateur de l'Aréopage, une femme nommée *Damaris* & quelques autres. Ceux-ci ne furent aucunement choqués de cette doctrine, faite pour révolter des philosophes habitués à médi-

Digitized by Google

ter la nature & à ne point adopter ſans examen des idées merveilleuſes & romaneſques.

CHAPITRE VII.

Prédication de St. Paul à Corinthe & à Ephèſe.

APRÈS être parti d'Athènes notre Apôtre vint à Corinthe. Il paroît qu'il n'y eut pas d'abord de grands ſuccès, car il ſe mit à travailler à ſon premier mêtier, c'eſt-à-dire, à faire des tentes. Cependant il ſe hazarda de prêcher dans la Synagogue, où les Juifs furent indignés de ſes diſcours : ils le menerent au tribunal du Proconſul d'Achaïe, qui eut aſſez de prudence pour refuſer de ſe mêler de leurs conteſtations. Les Juifs n'imiterent point ſa modération ; ils maltraiterent Soſtène chef de leur Synagogue, ſoit pour avoir laiſſé prêcher notre Apôtre, ſoit pour avoir été converti par ſes diſcours.

PAUL partit au bout de quelques jours de Corinthe ; il ſe coupa les cheveux *pour accomplir un vœu qu'il avoit fait*,

Digitized by Google

fait, & qui ſuivant les apparences l'obligea de ſe rendre à Jéruſalem afin de ſacrifier dans le temple ſuivant la loi. D'où l'on voit que notre Apôtre n'avoit point encore totalement rompu avec la Religion Judaïque, & qu'il ſe croyoit de tems en tems obligé de garder des ménagemens avec les Juifs. En effet nous le voyons continuellement tantôt pratiquer, & tantôt décrier le Judaïſme.

De Jéruſalem Paul ſe rendit à Antioche où il paſſa quelque tems; mais l'activité de ſon eſprit le remit bientôt en route. Après avoir traverſé les hautes Provinces de l'Aſie il vint à Ephèſe où il trouva le ſecret de réunir à ſa ſecte les Diſciples de S. Jean-Baptiſte qu'il baptiſa de nouveau, & à qui il fit connoître le Saint Eſprit dont ils n'avoient aucune idée. Après avoir groſſi ſon parti de ces nouvelles recrues, Paul ſe mit à prêcher dans la Synagogue d'Ephèſe; mais trouvant les Juifs peu dociles *il ſe retira & ſépara ſes Diſciples d'avec eux.* Il ſe mit donc à enſeigner dans une école particuliere, & à faire des miracles pour appuyer ſes diſcours; il guériſſoit des malades, & ſur-tout des poſſédés; en quoi il réuſſiſſoit beau-

Digitized by Google

coup mieux que ceux d'entre les Juifs qui voulurent à ſon exemple ſe mêler d'opérer de pareilles cures. Ces merveilles convertirent bien des gens.

CEPENDANT les prédications de Paul à Ephèſe lui ſuſciterent une affaire qui penſa devenir très-fâcheuſe. Les orfèvres de cette ville gagnoient beaucoup d'argent à faire de petits temples d'argent de Diane, la Patrone des Ephéſiens. Ces artiſans furent mécontens des prédications de notre Apôtre, qui décrioit les Dieux & pouvoit ainſi faire tomber leur commerce : leurs criailleries allarmerent le peuple & cauſerent une émeute; ce peuple, comme il arrive d'ordinaire quand il s'agit de la religion, s'échauffa beaucoup ſans trop ſçavoir pourquoi. Il avoit compris en gros que la Religion étoit menacée & qu'on en vouloit à ſa *Patrone*; il n'en fallut pas davantage pour exciter ſon zêle. Cependant le Greffier de la ville, ayant fait entendre qu'il n'y avoit aucun danger pour la Déeſſe, calma la fureur d'une populace ſuperſtitieuſe & tira de cette maniere notre Apôtre d'embarras.

CEPENDANT Paul jugea qu'il étoit à propos de quitter une ville où il avoit couru de ſi grands dangers; il ſe remit

Digitized by Google

donc en marche. Arrivé à Troade il recommence à prêcher; son sermon, un peu trop long, endormit un jeune homme, qui tomba du troisieme étage dans la rue: on l'emportoit déjà pour mort, lorsque l'Apôtre l'ayant embrassé, assura les assistans qu'il vivoit; l'Auteur des Actes prend ce fait pour un miracle & nous dit gravement que Paul ressuscita un mort dans cette occasion.

Nonobstant ce prétendu miracle qui auroit dû, s'il eût été bien vrai, convertir toute la ville, Paul s'en alla sur le champ & recommenca ses courses. Arrivé à Milet il prit congé des Prêtres de tous les lieux voisins après leur avoir fait une exhortation pathétique, dans laquelle il se vante de son humilité, de son désintéressement, & leur recommande de veiller sur le troupeau qu'il leur avoit acquis par ses prédications & ses courses infatigables.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

L'Apôtre se fait des affaires fâcheuses à Jérusalem. Il est envoyé à Rome.

PAUL s'embarqua ensuite pour se rendre à Jérusalem : nonobstant ses pressentimens propres, les avertissemens qui lui furent donnés & les prieres de ses adhérens, il voulut obstinément se rendre dans cette ville, où les Juifs, irrités de ses succès, lui préparoient un sort fâcheux. Il fut très-bien reçu des freres auxquels il apprit les progrès de la nouvelle secte ; mais ceux-ci l'avertirent des mauvais desseins des Juifs qui prétendoient, non sans raison, *qu'il enseignoit une doctrine contraire à celle de Moyse.* Pour faire tomber ces bruits & pour calmer la colere du peuple, on lui conseilla d'affecter de remplir quelques cérémonies Judaïques à la vue de la nation, & de donner à ces actes religieux beaucoup de solemnité.

PAUL y consentit ; mais les Juifs d'Asie n'en furent point les dupes ; ils sçavoient à quoi s'en tenir sur sa doctrine

Digitized by Google

qui les avoit révoltés ; ils ameuterent donc les Juifs de Jérusalem en leur disant *qu'il amenoit des Gentils dans le temple.* Aussitôt toute la ville fut en rumeur ; le peuple dévot se saisit de Paul, le tira hors du temple, dont les portes furent fermées contre ce profanateur. On alloit le tuer sans un Tribun, qui le tira des mains de ses ennemis & le mena dans la forteresse au milieu des clameurs d'une populace acharnée qui demandoit sa mort.

L'Apôtre prêt d'entrer dans la forteresse demanda au Tribun la permission de haranguer ; ce qui lui fut accordé, après que son conducteur se fut préalablement assuré qu'il n'étoit pas le brigand qui avoit depuis peu excité un soulévement dans le pays.

Dans son discours, qu'il prononça en hébreu, Paul raconta au peuple l'histoire de sa conversion miraculeuse, à-peu-près de la maniere dont elle a été ci-devant rapportée. Ce récit, loin de toucher les Juifs, leur fit perdre patience, sur-tout quand l'Apôtre leur apprit *qu'il étoit envoyé aux Gentils.* Alors ils rompirent le silence pour crier *qu'on fît mourir cet homme*

Digitized by Google

me, que ce seroit un crime que de le laisser vivre.

Alors le Tribun le fit enfermer dans la forteresse, & commanda qu'on lui donnât la question en le fouettant, afin de tirer de sa bouche l'aveu du crime qui mettoit ainsi les Juifs en rumeur. Alors Paul se déclara Citoyen Romain, & représenta au Centenier chargé de l'exécution qu'il n'étoit point permis de traiter ainsi un Citoyen sans l'avoir jugé. Le Centenier en rendit compte au Tribun qui craignit d'avoir agi avec trop de précipitation. Celui-ci dès le lendemain voulant sçavoir au vrai pour quel sujet notre homme étoit accusé par les Juifs lui fit ôter ses chaînes & le présenta aux Prêtres & au Conseil de la nation.

Paul commença donc à haranguer le Conseil. Il déclara d'abord que dans tout ce qu'il avoit fait il avoit entièrement suivi les lumières de sa conscience. A ces mots le Grand-Prêtre lui fit donner un soufflet; sur quoi Paul irrité, au lieu de tendre l'autre joue suivant le conseil de Jésus, dit des injures au Grand-Prêtre, le traita d'hypocrite

Digitized by Google

ou de *muraille blanchie*. Mais comme il s'apperçut que l'on blâmoit son insolence à l'égard d'un homme respectable pour les Juifs, il se modéra, & dit qu'il ignoroit que ce fût le Grand-Prêtre à qui il avoit parlé en termes si peu mesurés; ignorance dont cependant on a lieu d'être surpris dans un homme qui devoit être instruit du lieu où il étoit & de la qualité des personnes devant lesquelles il parloit.

Notre Orateur étoit plus au fait de la façon de penser de ses auditeurs: sçachant que le Conseil étoit composé de Saducéens qui nioient la résurrection, & de Pharisiens qui la soutenoient, il sçut profiter habilement de la circonstance pour mettre la division entre ses juges. Pour cet effet il prétendit être *Pharisien, & de race Pharisienne*, & il assura qu'on vouloit le condamner *à cause de l'espérance de la résurrection des morts*.

Ce stratagême produisit l'effet que Paul avoit espéré; les Pharisiens se déclarerent pour lui & le reconnûrent innocent. *Que sçavons-nous*, disoient-ils, *si un Esprit ou un Ange ne lui auroit point parlé?* Le tumulte augmentant, & le Tribun craignant que l'Orateur ne fût

Digitized by Google

mis en pièces, il fit venir des Soldats pour l'enlever d'entre les mains de ces forcenés, & le fit ramener dans la forteresse.

Pendant la nuit suivante Paul eut une vision, dans laquelle il crut voir le Seigneur qui lui disoit d'avoir bon courage, & lui prophétisoit qu'il iroit à Rome pour lui rendre témoignage. D'un autre côté, quarante Juifs fanatiques firent vœu de ne boire ni manger qu'ils n'eussent assassiné Paul. Cette résolution eut l'approbation des Princes des Prêtres qui, suivant l'esprit du Clergé, ne trouverent rien de plus honnête qu'un assassinat pour les débarrasser d'un ennemi. Les Sénateurs consentirent aussi à cette trahison. Mais Paul ayant été averti par son neveu de ce qui se tramoit contre lui, le fit sçavoir au Tribun; celui-ci, pour soustraire son prisonnier à la fureur des Juifs, le fit conduire sous bonne escorte à Césarée, & le remit entre les mains de *Felix* Gouverneur de la Province.

Paul & ses accusateurs comparurent devant ce Gouverneur payen, qui, peu au fait des disputes Théologiques des Juifs, dit qu'il jugeroit cette affaire après s'en être plus amplement informé. Ce-

Digitized by Google

pendant quelques jours après il fit venir l'Apôtre devant lui & Druſille ſa femme, qui étoit Juive ; ils écouterent ce qu'il leur dit de la foi en Jéſus-Chriſt. Mais comme Paul, après leur avoir prêché la juſtice, la chaſteté, la pénitence ; leur parla du jugement dernier, le Gouverneur & ſa femme en furent effrayés, & lui dirent de ſe retirer, remettant à un autre tems pour l'entendre. Felix dans l'eſpérance de tirer quelque argent de ſon priſonnier, l'envoyoit chercher ſouvent pour s'entretenir avec lui. Cette conduite dura deux ans, au bout deſquels ce Gouverneur fut remplacé par *Feſtus*.

Les Juifs vinrent accuſer Paul devant ce nouveau Gouverneur, & lui demanderent de l'envoyer à Jéruſalem. L'accuſé ſentant bien que le lieu de la ſcène ne lui ſeroit point favorable, & craignant que Feſtus ne cédât aux inſtances de ſes ennemis, en appella à Céſar. Cet appel ſuſpendit toute procédure. Cependant Feſtus ayant parlé de ſon priſonnier au Roi Agrippa, celui-ci eut la curioſité de voir un homme qui avoit fait tant de bruit en Judée. Paul parut devant ce Prince ; ſe juſtifia des accuſations inten-

Digitized by Google

rées contre lui, & finit par lui prêcher la résurrection du Christ. Cette doctrine parut si étrange à Festus qu'il ne douta pas un instant que l'Orateur n'eût perdu l'esprit. Cependant comme la folie ne lui parut pas un crime digne de mort, il l'eût renvoyé absous s'il n'eût point appellé à César.

En conséquence de cet appel Paul fut embarqué sur un navire qui devoit le porter en Italie. Après bien des traverses il fit naufrage sur les côtes de l'Isle de Malthe, où l'Auteur des Actes, d'où nous avons tiré ce récit, ne manque pas de lui faire faire des miracles, assaisonnement nécessaire aux Légendes. Entre autres merveilles que S. Paul opéra dans l'Isle de Malthe il se guérit lui-même d'une façon très-naturelle de la morsure d'une vipere; en effet il paroît qu'il y appliqua le feu sur le champ, remede très-simple & très-connu, mais qui parut un prodige aux pauvres Malthois; en conséquence ils prirent pour un Dieu le possesseur d'un si beau secret (1). Il n'y eut suivant les apparences rien de plus merveilleux dans la cure que l'Apôtre fit du pere de son hôte, qu'il trouva malade de la fièvre

(1) V. Actes Chap. XXVIII. vs. 3. 6.

Digitized by Google

& de la dissenterie ; maladies que l'on voit céder à des remedes très-simples. Cependant cette guérison fit une grande réputation à Paul ; on lui amena bientôt un grand nombre de malades que, suivant son historien, il ne manqua pas de guérir. On lui rendit de grands honneurs, on lui fournit les provisions nécessaires à son voyage, & il s'embarqua pour l'Italie.

Arrivé à Rome, Paul eut la liberté de conférer avec les Chrétiens (2) & de prêcher les Juifs à qui il tâchoit de persuader la foi de Jésus par la loi de Moyse & par les Prophêtes, qu'il avoit le talent d'appliquer merveilleusement à ses vues ; les uns épris des explications mystiques, cabalistiques & allégoriques que notre Apôtre leur donnoit, adopterent ses opinions, tandis que beaucoup d'autres ne se rendoient pas à la force de ses argumens. Indigné contre ceux-ci il leur apprit que leur endurcissement mê-

(2) Il paroît par les Actes, que S. Paul trouva déja la foi établie à Rome ; nous ignorons par qui : nous verrons bientôt que ce ne fut point par S. Pierre ; à moins qu'on ne suppose que S. Luc, par attachement pour S. Paul, n'ait voulu priver S. Pierre de l'honneur d'avoir planté la foi dans la capitale.

Digitized by Google

me avoit été prédit par Isaïe ; puis il leur fit entendre que Dieu avoit formé le projet de les aveugler, afin d'avoir un prétexte honnête de les rejetter & de transférer aux Gentils des lumieres & le salut dont les Juifs se rendoient indignes par l'obstination dans laquelle Dieu vouloit qu'ils persistassent.

Cette conduite de la Divinité dut sans doute paroître bien étrange aux Juifs. Aussi les Actes nous apprennent-ils que les prédications de Paul excitoient *de grandes contestations entre eux* (3). Elles rouloient suivant les apparences sur la *prédestination* & sur la *grace* ; questions sur lesquelles les Théologiens Chrétiens n'ont pas pu depuis près de dix-huit siècles ni s'entendre ni s'accorder.

Il paroît que nonobstant l'obscurité de sa doctrine notre Apôtre ne laissa pas de faire à Rome des partisans à sa secte ; cette obscurité elle-même dut être un appas pour bien des gens, qui croyent qu'une doctrine est d'autant plus merveilleuse ou divine que l'on est moins à portée de l'entendre. Il prêcha donc pendant deux ans le Christianisme aux Romains sans que personne y mît obstacle, & par-là il travailla à répandre

(3) V. Actes chap. XXVIII.

Digitized by Google

cette Religion dans la capitale du monde.

Les Actes des Apôtres, que l'Eglise nous ordonne de regarder comme divinement inspirés, ne nous apprennent rien de plus. S. Luc, Disciple de St. Paul, à qui cet ouvrage est communément attribué, ne nous a transmis ni les actions, ni les miracles, ni la mort de son héros. Nous sommes réduits à nous en rapporter là-dessus à des traditions que l'intérêt du Clergé nous doit faire regarder comme presque aussi sacrées que des inspirations divines. Suivant ces traditions si respectables notre Apôtre versa son sang pour la foi, à la propagation de laquelle il avoit travaillé; il eut, dit-on, la tête tranchée sous le régne de Néron, l'an 66. de l'Ere Chrétienne. (4).

D'après ce qui vient d'être dit on devroit naturellement regarder S. Paul comme le vrai fondateur du Siége Pontifical de Rome. Cependant des traditions utiles aux Pontifes Romains nous obligent de croire que ce fut S. Pierre, qui établit son trône dans la capitale du monde; les Papes ont

(4) Suivant les *Actes Apostoliques* du Romancier Abdias, quand on décolla S. Paul, il sortit de son corps du lait au lieu de sang. V. Codex apocryph: Novi Testam. tom. I. p. 455.

Digitized by Google

jugé que leurs intérêts exigeoient qu'ils se portassent pour les successeurs & les *ayants cause* de ce Prince des Apôtres à qui Jésus lui-même avoit, suivant l'Evangile, accordé des droits & des priviléges immenses. Ces traditions font donc voyager S. Pierre à Rome antérieurement à S. Paul, & ne font regarder celui-ci que comme l'associé subalterne des travaux Apostoliques du premier.

Cependant des critiques ont osé douter de la réalité du voyage de S. Pierre en Italie, & de cette fondation du premier siége du monde; des Auteurs, d'ailleurs très-orthodoxes, sans avoir égard aux intérêts du Pape, & sans respect pour les traditions qui les favorisent, ont traité ces prétentions de chimeres: quant aux hérétiques, ennemis nés de l'autorité du Pontife Romain, ils ont assuré que le voyage de St. Pierre à Rome étoit une fable, imaginée par ses fauteurs & partisans dans la vue d'exalter son autorité.

Les uns & les autres de ces critiques fondent leurs doutes ou leurs assertions 1°. sur ce que les livres que l'Eglise regarde comme inspirés ne font aucune mention de ce voyage de Simon Pierre,

Digitized by Google

quoique la circonstance d'aller planter la foi dans la capitale du monde fût assez remarquable pour mériter d'être mentionnée par préférence à d'autres villes moins illustres où les Actes des Apôtres nous disent qu'il alla prêcher. En effet le S. Esprit, ou S. Luc son organe, voulant nous apprendre dans cette histoire les voies dont Dieu s'est servi pour propager l'Evangile, ne pouvoit sans injustice omettre un succès pareil, ni manquer d'en faire honneur à Saint Pierre, en cas qu'il eût eu droit d'y prétendre.

2°. S. Paul, qui fut à Rome dans le même tems que S. Pierre auroit dû s'y trouver, ne parle aucunement de ce Prince des Apôtres dans les Epitres qu'il écrivit de cette ville aux fideles de différens endroits, tandis qu'il leur parle de beaucoup d'autres Disciples bien moins considérables que son illustre Collegue. Nous devons pieusement supposer que si St. Pierre eût réellement planté la foi à Rome, l'Apôtre des Gentils eût été trop équitable pour lui ravir la portion de gloire qui lui revenoit pour une si belle conquête.

3°. Nos deux Apôtres, d'après les disputes qu'ils avoient eues à Antioche,

Digitized by Google

ne devoient point chercher à ſe rencontrer, ou à ſe trouver en même lieu. S. Pierre devoit naturellement éviter un Collegue altier qui lui *réſiſtoit en face*, & qui lui faiſoit publiquement des réprimandes aſſez désagréables. D'ailleurs Rome étant une ville payenne tomboit naturellement dans le département de l'Apôtre des Gentils. Enfin S. Paul d'après les Actes des Apôtres étoit trop bouillant pour s'accommoder longtems d'un aſſocié plus grand que lui. Sa brouillerie avec Barnabé pour un différend aſſez léger prouve que Paul étoit très-facile à irriter.

4°. S. Pierre écrivit ſa premiere Epître de *Babylone* & non de Rome. Il eſt vrai que les partiſans du voyage de St. Pierre prétendent que *Babylone* eſt la même ville que *Rome*; mais c'eſt une erreur de Géographie que ſans beaucoup de foi l'on ne pourra jamais admettre comme une vérité. D'un autre côte la ville de *Babylone* en Aſſyrie ne ſubſiſtoit plus au tems de S. Pierre; il n'y avoit alors qu'une *Babylone* en Egypte; c'eſt la ſeule d'où l'on puiſſe ſuppoſer que cet Apôtre écrivit cette premiere Epitre.

5°. Les traditions qui font voyager

S.

Digitized by Google

S. Pierre à Rome sont remplies de fables propres à les rendre très-suspectes, telles que sa dispute avec *Simon* le Magicien, qui s'étant élevé en l'air par la vertu de son art, tomba & se cassa les jambes par la vertu des prières de l'Apôtre. On peut encore mettre au rang des fables l'apparition de Jésus à S. Pierre, au moment où il fuyoit de Rome, & son crucifiment la tête en bas. Ces faits ne sont rapportés ni par des Auteurs inspirés, ni par des témoins oculaires; ils ne sont fondés que sur des traditions, c'est-à-dire, sur des bruits populaires, que bien des gens ne respectent pas autant que le Pape ou le Clergé paroissent le desirer (5).

Au risque donc de *découvrir S. Pier-*

(5) Ces faits sont uniquement crus sur le témoignage d'*Arnobe*, de *S. Cyrille* de Jérusalem; d'*Irénée* grand conteur de fables, d'*Eusèbe*, de *Tertullien*, de *Justin Martyr*, de *S. Jérôme*, en un mot de gens auxquels il est assez difficile de s'en rapporter, & qui ne nous ont transmis la légende de S. Pierre que sur la périlleuse autorité d'un certain *Papias*, que l'historien Eusèbe taxe lui-même d'avoir été *un homme très-borné*, comme on l'a dit ci-devant. On peut y joindre pourtant la légende d'Abdias, dont les écrits sont de la même trempe que les *Contes des Fées*. V. CODEX APOCRYPH. N. T. TOME I, P. 402 ET SUIV.

Digitized by Google

re pour couvrir S. Paul, nous dirons que toutes ces raiſons ſemblent au moins autoriſer à douter du voyage de Saint Pierre à Rome; au moins les Actes des Apôtres ſemblent inſinuer que Saint Paul fut le vrai fondateur du ſiége de Rome. Il devroit donc être regardé comme le premier des Papes, d'ailleurs les Papes ont adopté ſes maximes, & fidélement imité ſa politique à beaucoup d'égards; on pourra s'en convaincre en comparant les principes aſſez conſtans de l'Egliſe Romaine avec ceux de notre Apôtre que nous aurons bientôt occaſion d'examiner.

CHAPITRE IX.

Réflexions ſur la vie de St. Paul & ſur ſon caractere.

TELLE eſt en peu de mots la vie de St. Paul que l'on peut à juſte titre regarder comme le principal fondateur de la Religion Chrétienne. En effet il paroît que ſans lui les Apôtres ignorans & groſſiers de Jéſus ne ſeroient jamais parvenus à répandre leur ſecte. Il leur

Digitized by Google

falloit pour réuſſir un homme plus inſtruit, plus actif, plus entreprenant, plus enthouſiaſte, plus adroit qu'aucun de ceux qui avant lui compoſoient le Collége Apoſtolique. Nous voyons toutes ces qualités réunies dans Paul, elles en firent l'homme le plus propre à jetter les fondemens d'une nouvelle ſecte. Il avoit ſçu profiter des leçons qu'il avoit reçues chez Gamaliel; ce fut là qu'il acquit une connoiſſance profonde des Ecritures des Juifs, qu'il apprit l'art de les expliquer dans un ſens allégorique, ou, ſi l'on veut, l'art myſtérieux de la *Cabale* à l'aide de laquelle on peut trouver dans ces livres ce dont on a beſoin.

L'on ne peut guere douter que notre Apôtre n'ait eu beaucoup d'ardeur & d'ambition. Nous le voyons d'abord perſécuter avec chaleur les Diſciples de Jéſus; & dans la vue de faire ſon chemin & ſa cour aux Prêtres faire le métier de délateur & d'eſpion. Il crut apparemment ſe pouſſer par ces moyens; mais ſe voyant déchu de ſes eſpérances trop ambitieuſes, & peut-être mépriſé ou négligé par ceux-mêmes qu'il avoit ſi chaudement ſervis, il changea de batteries, ſe jetta dans le parti des enne-

Digitized by Google

mis des Prêtres, & voyant la portée de l'esprit des gens qui se trouvoient à la tête de la secte Chrétienne, il comprit aisément qu'il lui seroit très-facile de les éclipser & de s'en faire le chef lui-même.

Il y a lieu de croire que ce furent-là les vrais motifs de la conversion de Paul. Un esprit de la trempe du sien, en se déclarant pour la nouvelle secte satisfaisoit à la fois sa vengeance & son ambition. Il fut donc très-facile pour Ananie de lui faire entendre raison. Les Apôtres ne tarderent pas à sentir tout le prix de leur nouvelle acquisition; ils reconnurent la supériorité d'un tel homme; ils prévirent le parti que la secte naissante pouvoit tirer de son sçavoir, de son génie bouillant, de son humeur remuante, de son intrépidité. Aussi voyons-nous le nouvel Apôtre, depuis le moment où il fut aggrégé au sacré Collége, jouer le rôle principal & faire entiérement oublier ses confreres. Ceux-ci, contens de prêcher à Jérusalem, ne se montrent que très-peu au dehors, tandis que notre héros parcourt continuellement les Provinces, fait des conquêtes spirituelles & fortifie en cent endroits le parti des Disciples du Christ

Digitized by Google

devenu déſormais le ſien.

En un mot Paul devient l'ame de ſa ſecte : ſon enthouſiaſme ſe communique : il brave les dangers quand il s'agit de groſſir le nombre de ſes partiſans ; ſon ambition eſt flattée de l'empire qu'il exerce ; les traverſes, les fatigues, les empriſonnemens & les coups ne ſont point capables de rallentir ſon ardeur ; il veut réuſſir à tout prix, rien ne lui coute pour ſatisfaire le deſir qu'il a d'étendre les opinions qui le mettront à portée de régner ſur les eſprits : il ſçait bien que nul empire ſur la terre n'eſt plus flatteur & plus fort que celui de l'opinion.

Rien ne nous oblige donc à regarder l'activité, la conſtance opiniâtre, le courage de Paul comme des effets miraculeux ou ſurnaturels. Nous trouvons la même chaleur & ſouvent la même intrépidité & la même opiniâtreté dans tous ceux que l'ambition ou quelque paſſion très-forte anime. Les obſtacles ne ſervent communément qu'à irriter de plus en plus les ames énergiques ; elles ſe font un mérite de braver les dangers ; les ſupplices & la mort même ne peuvent en impoſer à ceux qui ſont fortement enivrés d'un objet

Digitized by Google

dans lequel ils font consister leur bonheur.

On nous présente S. Paul comme un homme détaché de toutes vues personnelles. On nous vante son humilité, son désintéressement, sa constance, sa patience, comme des preuves indubitables de sa bonne foi & de son zêle pur pour sa Religion. Mais nous dirons que toutes ces choses ne prouvent qu'une violente envie de réussir. Les prédicateurs d'une secte naissante & opprimée, destitués de forces, doivent toujours s'annoncer par beaucoup de souplesse, de douceur & d'humilité; un ambitieux doit, pour gagner les cœurs, affecter beaucoup de modération & paroître désintéressé; d'ailleurs il est bien sûr de ne manquer de rien lorsqu'il sera parvenu à établir son empire sur les ames. Les dévots laissent-ils jamais manquer leurs guides spirituels? Enfin la patience & la constance sont nécessaires dans toutes les entreprises: tout homme qui veut mener une grande avanture à bien ne doit point la brusquer. Cependant si nous nous en rapportons à l'histoire de S. Paul, la patience ne fut pas toujours sa vertu dominante; nous lui voyons très-souvent gâter ses affaires

Digitized by Google

par ſes emportemens, & ſurtout aliéner les Juifs au lieu de les amener à ſes opinions. Il auroit peut-être beaucoup mieux réuſſi auprès d'eux s'il eût moins écouté ſon tempérament fougueux dont il paroît que ſes compatriotes furent ſouvent révoltés. Les dévots prennent communément pour du zêle ce qui n'eſt qu'un vice dans leur caractere & une imprudence dans leur conduite. La réponſe dure que Paul fit au Grand-Prêtre prouve que notre Apôtre n'étoit pas trop endurant, & oublioit au moins dans quelques occaſions la patience Chrétienne.

CHAPITRE X.

De l'Enthouſiaſme de St. Paul.

Au reſte il paroît certain que cet Apôtre étoit rempli d'enthouſiaſme & de chaleur. On demandera peut-être, ſi l'on doit le regarder comme un impoſteur? Mille exemples nous prouvent que rien n'eſt plus ordinaire que de voir l'enthouſiaſme, le zêle & la fourberie ſe combiner dans les mêmes

Digitized by Google

personnes. L'enthousiaste le plus sincere est communément un homme dont les passions sont turbulentes & sujettes à l'aveugler ; il prend ses passions pour des impressions divines ; il se fait illusion à lui-même, & s'enivre, pour ainsi dire, de son propre vin. Un homme que des motifs d'ambition ou d'intérêt auront d'abord engagé dans un parti, finit très-fréquemment par s'y attacher de bonne foi, & d'autant plus fortement qu'il aura fait plus de sacrifices pour lui. S'il est parvenu à se persuader que la cause de ses passions est la *cause de Dieu*, il ne se fera nul scrupule de l'étayer par toutes sortes de moyens ; il se permettra quelquefois l'artifice, la ruse, les voies obliques pour soutenir les opinions dont il se sera convaincu. C'est ainsi que l'on voit tous les jours des dévots très-zélés employer le mensonge, la fraude, & quelquefois le crime, pour soutenir les intérêts de la Religion, c'est-à-dire, du parti qu'ils auront embrassé.

Ainsi quoique dans l'origine le desir de se venger des Prêtres Juifs ou des vues d'ambition ayent pu déterminer S. Paul à se jetter dans la secte Chrétienne, il a pu peu à peu s'attacher sincérement à cette secte, se persuader qu'elle

Digitized by Google

le étoit préférable à la Religion Juive; & employer des moyens répréhensibles pour la faire réussir dans le monde.

Au reste, l'examen qui nous reste encore à faire de quelques traits de la conduite de notre Apôtre & de quelques passages des écrits qu'on lui attribue, servira mieux que tous les raisonnemens à fixer le jugement que nous devons porter de sa personne. Voyons donc ce qu'il nous dit lui-même. Cet examen nous fera connoître si Paul étoit d'aussi bonne foi, aussi désintéressé, aussi humble, aussi doux, aussi honnête que ses partisans le soutiennent.

S. Paul en parlant de lui-même dit „ qu'il connoît un homme qui a été „ ravi jusqu'au troisieme Ciel, & que „ là il entendit des paroles ineffables „ qu'il n'est point permis de répé„ ter" (1). Il paroît en premier lieu qu'il n'y a qu'un homme d'une imagination bien échauffée qui puisse prétendre de bonne-foi *avoir été ravi au troisieme Ciel*; ou qu'il n'y a qu'un imposteur qui puisse assurer un pareil fait quand il n'en est pas persuadé. En second lieu nous demanderons de quelle utilité pouvoit-il être pour le genre humain que

(1) Epitre 2. aux Corinthiens chap. XII. ℣. 4.

Digitized by Google

Apôtre qui le détermina à garder le célibat, & à en faire un mérite, tandis que ſuivant la loi des Juifs rien n'étoit réputé moins méritoire que cet état. Ce ſaint homme voulut ſans doute transformer en vertu une conduite qui n'étoit en lui que l'effet du chagrin & de la mauvaiſe humeur. Il aſſure qu'*il eſt bon pour l'homme de s'abſtenir de la femme*; en conſéquence nos Prêtres ont regardé le célibat comme une perfection: ils ſe ſont cru obligés d'imiter le grand S. Paul, même dans ſon reſſentiment contre le ſexe. Ils ſe ſont flattés de pouvoir comme lui réſiſter à l'*aiguillon de la chair* qui ſouvent les tourmente; s'ils ont eu l'indulgence de permettre le mariage aux profanes, c'eſt parce que Saint Paul a dit qu'*il vaut mieux ſe marier que de brûler* (1).

Il pourroit néanmoins ſe faire que la converſion de S. Paul eût eu d'autres motifs que l'anecdote rapportée par les Actes des Ebionites, qui paroît expoſée

(1) S. Clément d'Alexandrie nous dit que S. Paul étoit marié. En effet il paroît quelque part faire mention d'une femme (avec laquelle il vivoit comme avec une ſœur ſans doute) & *qu'il n'a pas voulu emmener avec lui pour n'apporter aucun obſtacle à l'Evangile.* V. Eusebe histoi. ecclesiast. lib. III. cap. 30.

Digitized by Google

à bien des difficultés. En effet, suivant ces mêmes Actes, Paul *étoit né payen*, s'étoit fait prosélyte & par conséquent sans folie ne pouvoit prétendre à la fille d'un Grand-Prêtre dont la dignité étoit si éminente chez les Juifs. D'un autre côté, suivant les écrits admis aujourd'hui par les Chrétiens, S. Paul étoit *de la Tribu de Benjamin*, ce qui ne lui permettoit pas non plus de s'allier avec la fille d'un Grand-Prêtre, qui devoit être nécessairement de la Tribu de Lévi. De plus, Paul étoit un artisan, un *faiseur de tentes*, état qui naturellement devoit l'empêcher d'aspirer à une alliance aussi illustre que celle d'un souverain Pontife. Ainsi, à moins de supposer que l'amour n'eût totalement aveuglé notre héros sur les obstacles qui naturellement s'opposoient à ses desirs, il y a lieu de croire que sa conversion, ou son changement de parti, eut quelques autres motifs que le mécontentement de voir ses amours frustrés.

Il y a donc lieu de croire que Paul étant d'un génie très-remuant, s'ennuya bientôt de son métier : voulant tenter fortune & vivre sans travailler, il se fit

Digitized by Google

l'espion des Prêtres & le délateur des Chrétiens. Mécontent de ces Prêtres qui peut-être ne le récompensèrent pas aussi largement qu'il s'y étoit attendu, il se jetta dans la nouvelle secte dont à l'aide de ses talens il se promit de tirer un bon parti, ou même de pouvoir devenir le chef. Au moins put-il se promettre d'y subsister aisément & honorablement, sans être obligé de faire des tentes. En effet il voyoit que les Apôtres, gens grossiers & bien inférieurs à lui, vivoient très-bien aux dépens des nouveaux convertis, qui s'empressoient d'apporter leurs richesses à leurs pieds; en conséquence Paul comprit que rien ne lui seroit plus facile que de vivre de même & de se faire un sort agréable dans une secte dans laquelle il se sentoit capable de jouer un rôle important. Son ambition dut être plus satisfaite d'occuper un des premiers postes, même parmi des gueux, que de ramper dans un poste infame & déshonorant sous des Prêtres avares, hautains & dédaigneux. Enfin Paul nous apprend lui-même qu'il *avoit des parens considérables entre les Apôtres, qui ayant embrassé la foi de Jésus-Christ avant lui*, purent travailler avec

Digitized by Google

ſuccès à la converſion d'un homme ainſi diſpoſé (2).

Les perſécutions qu'il avoit fait éprouver aux Diſciples ne durent point mettre de grands obſtacles à ſon admiſſion dans le Collége Apoſtolique: il ne fut queſtion que de s'expliquer & de convenir des faits. Les chefs de la ſecte durent être très-flattés de voir leur parti faire la conquête d'un adverſaire incommode qui venoit de lui-même leur offrir ſes ſervices. Sa converſion opérée par un miracle faiſoit honneur à la miſſion, & montroit au vulgaire la protection du Ciel qui changeoit le cœur des ennemis les plus acharnés des Chrétiens. Comme Paul n'ignoroit pas que dans ce parti on faiſoit très-grand cas des miracles, des viſions, des révélations, il crut que c'étoit la porte la plus favorable pour y entrer & pour ſe rendre agréable aux Apôtres; ils le reçurent à bras ouverts bien aſſurés de la ſincérité d'un homme qui, après avoir fait un pareil éclat, ne pouvoit plus reculer ſans ſe rendre également odieux aux Chrétiens & aux Juifs.

Enfin Paul, parmi les autres talens qui pouvoient le rendre propre à pro-

(2) Voyez Epitre aux Romains chap. XVI. §. 7.

Digitized by Google

pager la nouvelle Religion, sçavoir suivant les apparences l'Hébreu, le Grec & le Latin, tandis que, malgré *le don des langues*, on ne voit pas que les autres Apôtres ayent eu les mêmes avantages. En effet nous les voyons rester à Jérusalem, ne prêcher qu'à des Juifs, tandis que le nouvel Apôtre étendoit ses conquêtes spirituelles dans les Provinces de l'Asie & de la Grece, où sans lui il paroît que l'Evangile n'eût pas été prêché de sitôt.

Lié une fois à la nouvelle secte, Paul eut sans doute le plus grand intérêt de la répandre, de fortifier son parti, de se faire des sectateurs afin d'avoir des appuis & de régner sur un plus grand nombre de dévots. Ainsi de quelque façon qu'on envisage les choses, notre Apôtre, soit dans sa conversion, soit dans sa prédication, ne fut rien moins que dégagé d'intérêts. Tout Missionnaire a nécessairement de l'ambition, il se propose de dominer sur les ames, & tout nous prouve que S. Paul n'étoit nullement exempt de cette passion inhérente à tous les fondateurs de sectes. Bien plus, après avoir une fois établi sa puissance ecclésiastique, nous le voyons souvent ne pas négliger ses intérêts

Digitized by Google

rêts temporels, faire sentir à son troupeau qu'il est très-juste *que le Prêtre vive de l'autel*, en un mot s'occuper des émolumens de la prédication. *Que celui*, dit-il, *que l'on instruit dans les choses de la foi, assiste de ses biens en toute maniere celui qui l'instruit* (3). Il parle sur le même ton aux Thessaloniciens (Chap. V. verset 12.) il les prie de *considérer beaucoup ceux qui les gouvernent selon le Seigneur*; il leur recommande pareillement de leur montrer *une charité abondante*.

Au reste S. Paul n'est point ingrat, comme ses successeurs, des bienfaits qu'il a reçus. Il remercie les Philippiens pour l'avoir *secouru dans ses besoins par deux fois*. Il paroît que de son tems les Apôtres ne possédoient pas encore de *droit divin* ce que les hommes avoient la bonté de leur donner: mais depuis, les membres du Clergé ont assuré qu'ils tenoient de Dieu seul ce qu'ils obtenoient de la générosité des Princes & des peuples, ce qui les dispense évidemment d'en montrer de la reconnoissance à personne.

(3) Voyez Epitre aux Galates chap. VI. *v.* 6.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Du ton impérieux de S. Paul & de ſes vues politiques.

Il paroît par les écrits attribués à S. Paul lui-même que l'empire qu'il exerçoit ſur les membres qu'il avoit acquis à ſa ſecte n'étoit rien moins que doux. Pour ſe convaincre de cette vérité il ne faut que lire la façon dont ce deſpote ſpirituel parle aux fideles de Corinthe. *Je prends Dieu à témoin*, leur dit-il, *& je veux bien qu'il me puniſſe ſi je ne dis la vérité, que ç'a été pour vous épargner que je n'ai point encore voulu aller à Corinthe* (1). Il dit ailleurs, *je vous écris pour vous éprouver, & afin de reconnoître ſi vous êtes obéiſſans en toutes choſes* (2). Il menace les Corinthiens & leur dit: *ſi je viens encore une fois parmi vous, je ne pardonnerai, ni à ceux qui avoient péché auparavant, ni à tous les autres* (3). Enfin

(1) Voyez 2. Epitre aux Corinthiens chap. I. ℣. 23.
(2) Ibid. chap. II. ℣. 9.
(3) Ibid. chap. XIII. ℣. 2. & 10.

Digitized by Google

il juſtifie le ton qu'il prend en diſant: *je vous écris ceci étant abſent, afin de n'avoir pas lieu, lorſque je ſerai préſent, d'uſer avec ſévérité de la puiſſance que le Seigneur m'a donnée pour édifier & non pour détruire.* C'eſt apparemment en vertu du droit de châtier que S. Paul ici s'attribue que les Pontifes & les Prêtres des Chrétiens ſe ſont depuis arrogé une puiſſance ſpirituelle illimitée ſur les penſées de leurs ſujets. Peu à peu leur empire s'eſt étendu ſur les corps; les Prêtres Chrétiens, enchériſſant ſur l'Apôtre à qui le Seigneur n'avoit donné que *la puiſſance pour édifier*, ſe ſont encore ſervis de cette puiſſance *pour détruire* ceux qu'ils ne trouvoient pas aſſez dociles à leurs déciſions. Si S. Paul n'a pas exercé ſur ſes brébis un pouvoir auſſi étendu, c'eſt ſans doute parce que, comme nos Paſteurs, il n'avoit point encore à ſes ordres des Princes, des Magiſtrats & des Soldats propres à exécuter ſes ſaintes volontés: avec ſon génie impérieux il y a lieu de croire qu'il ſe ſeroit conduit de même que pluſieurs Peres de l'Egliſe, que les Pontifes de Rome & que la ſainte Inquiſition.

On voit encore que l'Apôtre, peu content de juger ſans appel des affaires

Digitized by Google

ſpirituelles, vouloit de plus ſe rendre maître de la déciſion des procès. *Comment*, dit-il, *ſe trouve-t-il quelqu'un parmi vous qui ayant un différend avec ſon frere oſe l'appeller en jugement devant les méchans & les infideles, & non pas devant les Saints? Ne ſçavez-vous pas que les Saints doivent juger le monde* (4)? Ce paſſage prouve évidemment que l'Apôtre, dans la profondeur de ſa politique, avoit dès-lors formé le projet de rendre *les Saints*, c'eſt-à-dire, le Clergé, arbitres de la fortune des fideles comme de leurs conſciences. En effet il ajoute: *ne ſçavez-vous pas que nous ſerons les juges des Anges mêmes? Combien plus le devons-nous être de ce qui ne regarde que la vie préſente?* On ne peut aſſez admirer la modération du Clergé Chrétien pour

(4) I. *Epitre aux Corinthiens chap. VI.* ℣. 1. & 2. Pour peu qu'on liſe attentivement les Actes des Apôtres, leurs Epitres, & l'hiſtoire des premiers Chrétiens, on ſera convaincu que les premiers fondateurs du Chriſtianiſme ſe ſont propoſé de faire de leurs proſélytes une aſſociation particuliere, indépendante du Magiſtrat civil, & dépendante uniquement de ſes chefs ſpirituels. Un Apôtre, un Evêque, un Miſſionnaire furent des ambitieux dont l'objet fut toujours de régner ſeuls ſur leurs troupeaux, & de vivre honorablement à leurs dépens.

Digitized by Google

n'avoir pas toujours fait usage à la rigueur d'un texte si décisif, qui lui attribue formellement le droit de juger toutes les affaires temporelles ou qui *regardent la vie présente.* En effet d'après ce passage, il paroît que les Chrétiens dans leurs affaires ne devroient avoir d'autres Juges, & même d'autres Souverains, que l'Eglise. C'est d'après ces maximes que nos Prêtres sont devenus des Censeurs, ou une sorte de Magistrats, qui se sont mêlés de tout, qui ont prétendu juger de la légitimité des actes civils, des naissances, des mariages, dont ils se rendirent les arbitres; en un mot ils s'emparerent des hommes dès qu'ils furent nés, & réglerent tous leurs mouvemens jusqu'à la mort. Enfin c'est d'après ces prétentions que les Papes se sont impudemment arrogé le pouvoir de disposer des couronnes, d'exciter des soulevemens & des guerres, de prononcer sur les droits des Souverains, & des peuples.

Il n'est pas surprenant que les chefs de l'Eglise Chrétienne ayent de tout tems montré Saint Paul comme un homme tout divin, l'ayent appellé l'*Apôtre* par excellence, ayent inspiré pour ses écrits une vénération profonde, les ayent

Digitized by Google

fait regarder comme des oracles du Saint Esprit. Cet Apôtre fut évidemment le premier *Architecte* de l'Eglise. On peut sur-tout le regarder comme le vrai fondateur de l'*hiérarchie Ecclésiastique*. C'est à lui que sont dus les prérogatives, les priviléges, les *droits divins* des Evêques & les prétentions du Clergé. S. Paul établit des Evêques, leur assigna des droits, & jetta dans ses écrits les premiers fondemens de la puissance *spirituelle*, qui depuis se rendit si formidable à la puissance *temporelle*. L'inventeur de tant de choses utiles pouvoit-il manquer d'être l'organe de la Divinité?

Cependant, pour peu qu'on lise avec réflexion les Evangiles, on trouvera que Jésus n'avoit aucunement parlé ni de cette Hiérarchie, ni de cette puissance, ni de ces prérogatives du Clergé: au contraire nous le voyons sans cesse prêcher à ses Apôtres l'égalité, l'humilité, la pauvreté. Mais en cela, comme en beaucoup d'autres choses, notre Apôtre ambitieux se crut en droit de corriger les dispositions du Christ, qui en toute occasion se montra peu favorable aux Prêtres. Au reste ces changemens introduits par S. Paul suffisent pour nous mettre au fait de sa po-

Digitized by Google

litique ſecrette. Il voulut, ſuivant les apparences, ſe rendre le Chef ſpirituel & temporel des Egliſes qu'il avoit par ſes travaux fondées parmi les Gentils, auprès deſquels, comme on a vu, il eut plus de ſuccès qu'auprès des Juifs. C'eſt pour les gagner à lui qu'il ſe fit *tout à tous*; qu'il les diſpenſa, comme on a dit, des ordonnances les plus eſſentielles de la loi de Moyſe. En un mot il eut le ſecret de s'inſinuer dans les eſprits des idolâtres, qu'il prenoit quelquefois par la ruſe, ſe proportionnant à leurs vues & ayant pour eux, comme il dit lui-même, tantôt du *lait* & tantôt des *viandes ſolides* (5).

En effet, comme on l'a ſuffiſamment obſervé ci-deſſus, Paul, après ſes ſuccès auprès des idolâtres, s'embaraſſa fort peu de ménager ni les Juifs convertis, ni ſes confreres plus anciens dans l'Apoſtolat; il ſe déclara ouvertement contre la loi Moſaïque. Il alla, comme on a vu, lui-même à Jéruſalem ſolliciter un décret pour diſpenſer les Gentils de ſe faire circoncire: cet article lui tenoit fort à cœur, ſentant très-bien que cette indulgence étoit néceſſaire pour lui conſerver ſes nouveaux ſujets. Ainſi ce

(5) I. Epit. aux Corinthiens chap. III. ℣. 2.

Digitized by Google

fut lui qui élargit la brêche, très-petite dans l'origine, qui séparoit les Juifs des Chrétiens ou *Nazaréens*. Cette conduite déplût naturellement au reste des Apôtres, qui parurent, même depuis le Concile, toujours attachés aux ordonnances de la Loi Judaïque, mais qui, dans cette occasion, se virent contraints de céder à Paul, ou de temporiser avec un homme qui avoit pris de l'ascendant sur eux.

CHAPITRE XIII.

De l'humilité de St. Paul.

Avec la conduite adroite & ambitieuse que l'on vient de remarquer dans S. Paul, il est difficile de croire que l'humilité fût sa vertu dominante. Pour peu qu'on lise attentivement ses écrits on trouvera sans peine qu'il ne s'abaisse communément que pour se faire valoir aux yeux de ses partisans; il ne manque point de se vanter des peines, des souffrances & des travaux qu'il a subis pour l'amour d'eux; c'est là-dessus qu'il fonde ses droits à leurs respects & à

Digitized by Google

leur reconnoissance. *Que les hommes*, dit-il, *nous considerent comme des Ministres de Jésus-Christ & comme les dispensateurs des mysteres de Dieu.* Plus loin il ajoute : *il semble que Dieu nous traite nous autres Apôtres, comme les derniers des hommes, comme ceux qui sont condamnés à la mort, nous faisant servir de spectacle au monde, aux Anges & aux hommes.* S. Paul reproche ensuite aux Corinthiens leur bien-être, leur mollesse, leurs prétentions, & compare leur situation avantageuse à la sienne. *Nous sommes fous*, leur dit-il, *pour l'amour de Jésus-Christ, mais vous autres vous êtes sages en Jésus-Christ ; nous sommes foibles & vous êtes forts : vous êtes honorés & nous sommes méprisés. Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim, la soif, la nudité & les mauvais traitemens, nous n'avons point de demeure stable ; nous travaillons avec beaucoup de peines de nos propres mains.* Il fait ensuite une énumération des maux qu'il souffre, puis il leur ajoute : *je ne vous écris pas ceci pour vous faire honte, mais je vous avertis de votre devoir.* Quel est donc ce devoir ? S. Paul l'explique très-clairement, c'est de le regarder comme leur vrai chef, & de le préférer à tous les autres Docteurs ; *car*, dit-il, *quand*

Digitized by Google

vous auriez dix mille Docteurs ou Maîtres en Jésus-Christ, vous n'avez pas néanmoins plusieurs peres, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile. Notre humble Missionnaire leur envoye son Lieutenant Timothée pour les remettre dans le devoir, c'est-à-dire, dans l'obéissance qu'ils doivent à leur *pere spirituel*; il promet de les aller visiter lui-même & leur demande humblement: *que voulez-vous que je fasse? aimez-vous mieux que je vous aille voir* LA VERGE À LA MAIN, *ou avec charité & dans un esprit de douceur?* (1)

DANS toute cette tirade remarquable rien n'annonce cette profonde humilité dont on fait honneur à S. Paul: au contraire tout y décele l'esprit de domination & le desir de régner exclusivement sur les fideles qu'il avoit convertis. Ce sont communément les hommes les plus fiers qui se plaignent le plus amérement d'être maltraités & mépriſés; & parmi les dévots l'orgueil sçait se couvrir des apparences de la plus grande humilité.

CEPENDANT notre Apôtre ne se donne pas toujours la peine de masquer son amour-propre; en effet lorsqu'il se

(1) I. Epit. aux Corinthiens chap. IV. ℣. 1. 9. 12. 13. 21.

Digitized by Google

compare au reſte des Apôtres, il fait très-bien ſentir que, quoiqu'appellé le dernier, il a droit de prétendre à la premiere place. *Je ne penſe pas*, dit-il, *avoir été inférieur en rien aux plus grands d'entre les Apôtres. Il paroît que les Corinthiens avoient été choqués* de la dureté de ſon ton, car il ajoute, *ſi je ſuis groſſier dans mes diſcours, je ne le ſuis pas pour la ſcience; mais nous nous ſommes fait aſſez connoître parmi vous en toutes choſes.* Sentant enſuite que l'on pouvoit être choqué des louanges imprudentes qu'il ſe donnoit à lui-même, il dit : *puiſque pluſieurs ſe glorifient ſelon la chair, je puis auſſi me glorifier* (2). Enfin il s'explique très-clairement lorſqu'il dit à ſon cher Timothée : *j'ai été établi le Prédicateur, l'Apôtre & le Maître des nations.* (3).

Au reſte il eſt aiſé de voir que nos Docteurs Evangéliques ſe propoſent l'humilité de S. Paul pour modele de la leur. C'eſt ſans doute pour imiter ce grand Saint que le Pape prend humblement le titre de *Serviteur des Serviteurs de Dieu*; ce qui ne l'empêche pas de faire ſentir *ſa verge* paſtora-

(2) Voyez II. Epit. aux Corinth. chap. XI. ℣. 5. 6. 18.

(3) Voyez II. Epit. à Timothée chap. 1. ℣. 11.

Digitized by Google

le à tous ceux qui refusent de reconnoître sa puissance illimitée, & de souscrire aveuglément à ses décisions infaillibles; mais quand les ministres & les chefs de l'Eglise font usage *de la verge*, ce n'est jamais que pour montrer qu'ils ont beaucoup de zêle pour les intérêts du Seigneur.

CHAPITRE XIV.

Du zêle de St. Paul. Réflexions sur cette vertu Chrétienne.

Ce que dans la vie ordinaire l'on nomme colere, fureur, vengeance, délire, se nomme zêle, dès qu'il s'agit de la Religion ou de la *cause de Dieu*. C'est une maxime chez les Chrétiens dévots que l'on ne peut trop aimer Dieu, ni par conséquent pécher en lui montrant trop de zêle. D'après ces principes dans leurs querelles nos Docteurs s'injurient, se déchirent, se calomnient, se font mille noirceurs & vont jusqu'à se persécuter & s'exterminer quand ils en ont la liberté. Chaque parti, fermement persuadé qu'il a la rai-

Digitized by Google

son de son côté, que sa propre façon de penser est la seule que Dieu puisse approuver, se croit tout permis pour détruire les opinions de ses adversaires, qui leur déplaisant à eux-mêmes, doivent évidemment déplaire à la Divinité. Ainsi en examinant la chose de près; le zêle religieux n'est que la colere excitée dans un dévot par des opinions peu conformes aux siennes ou à celles du parti dans lequel il se trouve engagé. En un mot le zêle est le fiel que la contradiction fait éclore dans l'ame des dévots.

Il n'est pas douteux que S. Paul n'ait laissé en ce genre des modeles que nos Docteurs Evangéliques ont de tout tems très-fidélement imités. Si ce grand Apôtre n'alla pas jusqu'à persécuter ceux qui résistoient à ses argumens, ou qui ne se soumettoient pas aveuglément à ses décisions suprêmes, c'est qu'il n'étoit pas le plus fort; sans cela, à en juger par la chaleur de son tempérament, nous avons lieu de présumer qu'il se fût aisément porté à des extrémités très-propres à justifier les saints emportemens auxquels les chefs de l'Eglise se sont depuis livrés dans toutes les occasions où ils ont eu as-

Digitized by Google

ſez de pouvoir pour faire éclater leur zêle.

En effet nous trouvons que l'amour-propre de St. Paul ne ſouffroit point trop patiemment la contradiction; *il livroit à Satan* ceux qui refuſoient de lui obéir, il prétendoit que tout Evangile qui n'étoit pas le ſien étoit abominable. *Je m'étonne*, dit-il aux Galates, *qu'abandonnant celui qui vous a appellés à la grace de Jéſus-Chriſt, vous paſſiez ſi-tôt à un autre Evangile.* Il prétend & affirme lui-même que lui ſeul enſeigne une doctrine véritable, & tous les autres ſont, ſelon lui, des impoſteurs, des faux prophêtes, des perturbateurs; on eſt obligé de croire ſur ſa parole que lui ſeul poſſede l'infaillibilité. Il va juſqu'à dire dans la chaleur de ſon amour-propre : *quand un Ange du ciel vous annonceroit un Evangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il ſoit anathême. Je vous l'ai dit, & je vous le dis encore, ſi quelqu'un vous annonce un Evangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il ſoit anathême* (1). Ce langage

(1) Il paroît que dans cette tirade S. Paul avoit en vue S. Pierre & les autres Apôtres *Nazaréens*, dont l'Evangile pouvoit être, comme on a vu, très-différent du ſien. Voyez chap. II.

Digitized by Google

pourroit bien paroître insolent, présomptueux & même impie, à ceux qui n'ont pas la foi ; cependant c'est celui que tiennent tous les jours les chefs de chaque secte ; nous les voyons continuellement de leur propre autorité anathématiser, excommunier, damner ou *livrer à Satan* quiconque a la témérité de ne point entendre l'Evangile à leur maniere. Chaque Docteur, comme S. Paul, se déclare, & même se croit infaillible ; rien au monde (pas même les *Anges du Ciel*) ne le feroit revenir des opinions que son amour-propre, son entêtement, sa vanité lui montrent comme seules véritables.

CEPENDANT l'histoire de Paul nous fournit un trait embarrassant. Ardent dans la dispute & obstinément attaché à ses propres idées, nous voyons cet Apôtre infaillible se vanter lui-même d'avoir *résisté en face à Céphas*, c'est-à-dire, à S. Pierre (2), qui néanmoins paroît avoir eu des titres à l'infaillibili-

(2) Quelques Auteurs ont prétendu que le *Céphas* dont parle S. Paul dans son Epitre aux Galates, n'est pas le même que S. Pierre, mais le sentiment le plus reçu est qu'il s'agit ici du Prince des Apôtres. Voyez *l'histoire des Papes tome* 1. *page* 12. *&* 13.

Digitized by Google

té encore mieux établis que ceux de notre Apôtre; en effet si Saint Paul, pour prouver sa propre infaillibilité, s'appuyoit sur ses visions, ses révélations, ses inspirations & ses miracles, Saint Pierre pouvoit lui opposer en faveur de la sienne un grand nombre de visions, de rêves & de prodiges aussi autentiques que ceux de son confrere. Si S. Paul fondoit la divinité de sa mission & la vérité de sa façon de penser sur son propre témoignage, S. Pierre ne pouvoit-il pas fonder son autorité sur le témoignage de Jésus-Christ, qui l'avoit déclaré Chef des Apôtres, qui l'avoit établi pour être le premier *pasteur de ses brébis*, qui vouloit qu'il fût la *pierre* fondamentale de son Eglise? N'est-ce pas sur ces témoignages autentiques que le Pape, qui se dit le successeur de S. Pierre, fonde encore aujourd'hui son infaillibilité, reconnue & soutenue par la partie la plus nombreuse du Clergé Catholique Romain? On a donc lieu d'être étonné que S. Paul, avec des titres moins inconteſtables, ait osé *résister en face* à S. Pierre où ait pu se vanter de cette résistance; & l'on n'est pas moins surpris que celui-ci ait voulu céder à son

Digitized by Google

son cadet dans l'Apostolat, ayant des raisons si fortes pour prouver sa propre infaillibilité (3).

Tout pourra n'éanmoins s'expliquer en supposant que S. Paul se montra dans cette occasion plus entêté que S. Pierre, qui pour le bien de la paix céda aux emportemens de son adversaire & ne voulut pas soutenir contre lui son infaillibilité au risque d'exciter un schisme dans la secte naissante. Nous avons vu de notre tems de pieux Jansénistes s'autoriser de l'exemple de S. Paul pour résister en face aux décisions infaillibles du Pontife Romain; mais celui-ci moins modéré que son devancier S. Pierre, n'a point voulu céder; s'est obstiné à maintenir son autorité irréfragable, & par-là produit & fomente des divisions que le zêle opiniâtre qu'on voit régner de part & d'autre a rendu très-dangereuses. Le successeur de S. Pierre anathématise, & se trouvant le plus fort, fait cruellement persécuter les imitateurs de S. Paul pour oser lui résister; ceux-ci, comme de raison, fortement attachés à leurs prin-

(3) Voyez l'Epitre aux Galates chap. II. *v.* 11. & suivant. Voyez encore l'*Histoire Ecclésiastique* de Fleury Tom. I.

Digitized by Google

cipes qu'ils jugent infaillibles, s'obſtinent dans leur réſiſtance, déteſtent les opinions de leurs tyrans, & nonobſtant la *charité* damnent très-cordialement ceux qui ne penſent pas comme eux, tandis que ces derniers, par attachement pour l'infaillibilité du Pape, qu'ils ont dans leur parti, ſe croyent en conſcience obligés de faire éprouver à leurs adverſaires les traitemens les plus inhumains & les plus déraiſonnables. Ce ſont-là les effets ſalutaires que depuis la prédication de l'Evangile juſqu'à nous le zêle a produits dans l'Egliſe de Jéſus-Chriſt.

Le zêle de S. Paul, non content de s'exercer contre les Apôtres ſes confreres, ſe faiſoit encore ſentir très-fortement par-tout où il ſe trouvoit. Nous le voyons exciter du trouble & des clameurs dans toutes les villes où il ſe montre. L'on appelle communément *perturbateur public* tout homme qui trouble le repos de ſes concitoyens; mais dans la Religion l'on nomme un *Saint* celui qui oſe prêcher ſes propres opinions comme celles de Dieu lui-même, au riſque d'exciter dans la ſociété les révolutions les plus fâcheuſes. Son amour-propre devenu légitime dès qu'il s'agit

Digitized by Google

de la Religion, lui prouve d'une façon très-convaincante qu'il a toujours raison, que sa façon de penser est nécessaire au salut, & que toutes les considérations sont faites pour céder à un objet si important. Si le zêle religieux doit procurer un jour des avantages dans l'autre monde, il est au moins très-évident qu'il fait beaucoup de malheureux ici-bas. Aux yeux de la raison il est toujours également dangereux, même lorsqu'il est le fruit de la dévotion la plus sincere. Si l'imposteur, l'ambitieux, l'hypocrite s'en servent comme d'un manteau pour couvrir tous les crimes, le dévot de bonne foi croit que le zêle justifie ses plus grands excès, & se fait souvent un mérite & même un devoir de détester ses semblables, de les inquiéter, & de troubler la société.

En effet il est difficile de concilier le zêle avec cet esprit d'union, de concorde & de paix que le Christianisme recommande, ou avec cette *charité* que St. Paul met au dessus de toutes les vertus, & sans laquelle il assure que toutes les autres sont inutiles. Mais cet Apôtre avoit-il lui-même beaucoup de charité quand peu content de porter le trouble dans tous les lieux où il prêchoit, il invectivoit

Digitized by Google

contre ceux qu'il trouvoit peu disposés à le croire? *quand il livroit à Satan Hymenée & Alexandre afin qu'ils apprissent à ne plus blasphêmer* (4)? En un mot quand il *anathématisoit* les autres prédicateurs? Il n'y a sans doute qu'une foi bien vive qui puisse fournir des moyens de concilier la conduite emportée & turbulente de ce grand Apôtre, avec la charité qu'il recommandoit sans cesse. Il paroît au moins difficile d'avoir une affection sincere pour des gens que le zêle oblige de haïr, soit comme ses propres ennemis, soit comme les ennemis de son Dieu. La Théologie subtile des Chrétiens est seule en état de réunir ces dispositions incompatibles. Il n'y a que les Ministres de l'Eglise qui ayent le talent de prouver que sans blesser la charité chrétienne l'on peut vexer, persécuter & détruire ses semblables. En effet ils sont parvenus à faire voir que l'on pouvoit brûler le corps d'un homme par tendresse pour son ame. Ils se croyent en droit d'*excommunier* un homme, ou de l'anathématiser, c'est-à-dire, de l'exclure à jamais des graces spirituelles, de le mettre en un mot

(4) I. Epitre à Timothée chap. I. ℣. 20.

Digitized by Google

dans le chemin de la damnation, de le *livrer à Satan pour la deſtruction de la Chair, afin de le ſauver ſelon l'Eſprit.* Cette conduite n'eſt pas le myſtere le moins inconcevable de la Religion Chrétienne; il faut ſans doute de la foi pour la trouver charitable ou ſenſée. Comment peut-on concevoir, par exemple, que le deſir de ſauver l'ame d'un *Hérétique* ou d'un *Impie* puiſſe déterminer l'Inquiſition ou des Magiſtrats Chrétiens à le livrer aux flammes lors même qu'il perſiſte dans des erreurs que l'on ſuppoſe devoir le précipiter en Enfer?

CHAPITRE XV.

Des menſonges de Saint Paul ou de ſon Apoſtaſie.

À L'AIDE de la foi l'on ne trouve jamais rien de répréhenſible dans la conduite de ceux que l'on eſt accoutumé à regarder comme des *Saints*; leur entêtement, leur eſprit ſéditieux, leur orgueil, leur férocité même ſont juſtifiés en diſant que c'eſt un ſaint zêle qui les anime. En un mot un Saint peut

Digitized by Google

impunément violer les régles les plus ſacrées de la morale, ſans que ſes dévots admirateurs ſe permettent de critiquer ſa conduite. Les Saints ont toujours été dans l'uſage d'appeller *perſécutions* les châtimens, ſouvent juſtes, qu'ils s'attiroient par leurs paſſions emportées ou par un zêle indiſcret : l'on honore comme des *Confeſſeurs* & des *Martyrs* ceux qu'une frénéſie dévote excite à la révolte, & l'on trouve que les Juifs ou les Payens étoient les plus injuſtes & les plus cruels des hommes pour avoir traité les Chrétiens, qu'ils ne pouvoient regarder que comme des perturbateurs du repos de la ſociété, de la même maniere que les Chrétiens traitent encore les Juifs, les hérétiques & les incrédules.

Les dévots s'accoutument à regarder leurs Saints comme des hommes irréprochables ; ou lorſqu'ils ne peuvent juſtifier leur conduite, ils diſent que Dieu a permis qu'ils péchaſſent *pour les humilier*, afin d'avoir occaſion de leur pardonner. C'eſt ainſi que tout bon Chrétien regarde un brigand, révolté contre ſon Souverain légitime, un uſurpateur, un monſtre de cruauté, un Tyran luxurieux, un adultere infâme, un aſſaſſin

Digitized by Google

perfide, un parjure, en un mot un *David*, comme un grand Saint, ou même par excellence comme *l'homme selon le cœur de Dieu!* La foi parvient à renverser dans l'esprit des dévots les notions les plus simples de morale & de vertu. La Religion encourage les hommes les plus pervers à se permettre les crimes les plus noirs, les vices les plus honteux, les déréglemens les plus affreux, en leur mettant sous les yeux les exemples de scélérats qui n'en ont pas moins été des amis de leur Dieu.

On ne peut pas prétendre que S. Paul dont nous parlons ici, se soit rendu coupable d'excès aussi crians que ceux que l'on peut reprocher à cet indigne Roi des Juifs, dont l'histoire ne présente qu'un long tissu d'horreurs: mais sans la foi il est bien difficile de regarder notre Saint Apôtre comme un homme irréprochable. Quoique l'historien quelconque à qui nous devons les Actes des Apôtres ait eu dessein de représenter son héros comme un modele de vertu, nous trouvons que par une bévue singuliere il ne s'est point apperçu qu'il le faisoit mentir publiquement & de la façon la plus solemnelle en présence du *Sanhedrin* ou grand Conseil des Juifs. En ef-

Digitized by Google

fet, comme nous l'avons déjà fait remarquer, s'appercevant que son auditoire étoit composé de Saducéens & de Pharisiens, dans la vue de les diviser & de se faire des partisans, Paul s'écrie *qu'il est Pharisien, fils de Pharisien & qu'on lui veut du mal à cause de l'espérance de la résurrection.*

Or nous trouvons deux mensonges avérés dans cette assertion. En premier lieu il étoit très-faux que Paul fût un *Pharisien*; au moment où il parloit, il étoit Chrétien, il étoit Apôtre, il prêchoit Jésus-Christ, il travailloit efficacement à faire des prosélytes à sa secte, il avoit révolté les Juifs en leur annonçant une loi nouvelle contraire à celle de Moyse, il avoit fait abolir dans le Concile de Jérusalem la pratique de la circoncision si formellement ordonnée par cette loi. En un mot il prêchoit le Christianisme & non le Judaïsme dans le même moment où il se dit Pharisien. Dans cette occasion il se conduit réellement comme un *Apostat*; du moins on ne peut nier qu'il ne se conduisît en lâche, qui n'osa point avouer sa croyance véritable en présence du Conseil, & qui recourut à un artifice honteux, à des *restrictions mentales*, pour donner le

Digitized by Google

change à ſes juges. En effet la conduite de S. Paul en cette occaſion ne reſſemble aucunement à celle d'un grand nombre de Martyrs, qui franchement s'avouoient Chrétiens, au riſque même de leur vie, & confeſſoient hautement Jéſus-Chriſt en préſence des perſécuteurs & des bourreaux. La préſence du Grand-Prêtre & du Conſeil en impoſe tellement à l'Apôtre qu'il ſe dit Phariſien; la crainte trouble ſa mémoire au point de lui faire oublier que la veille même il s'étoit déclaré Chrétien & Miſſionnaire de Jéſus vers les Gentils, en préſence du peuple aſſemblé devant la porte de la fortereſſe, qui indigné de ſes propos ſe mit à crier: *ôtez du monde ce méchant, car ce ſeroit un crime que de le laiſſer vivre.* Il n'y a donc que la ſubtilité Théologique qui puiſſe laver S. Paul de menſonge, d'Apoſtaſie, de lâcheté dans cette occaſion.

En ſecond lieu il n'étoit point vrai que ce fût *à cauſe de l'eſpérance d'une autre vie & de la réſurrection des morts* que Paul étoit pourſuivi par les Juifs. C'étoit pour avoir prêché une doctrine nouvelle, contraire à la loi de Moyſe; ce grand légiſlateur n'avoit nulle part enſeigné ce que l'on devoit penſer ni de la

Digitized by Google

réſurrection des morts ni du dogme de l'autre vie. Les Juifs, ſans ceſſer d'être Juifs, embraſſoient là-deſſus telle opinion qu'il leur plaiſoit; les Saducéens la rejettoient, ſans être pour cela exclus de la Synagogue & ſans ceſſer d'obſerver la Loi Judaïque; les Phariſiens l'admettoient, ſans qu'il paroiſſe que ce dogme les portât à faire ſchiſme avec ceux qui ne penſoient pas comme eux. Il eſt vrai que Paul avoit prêché la *réſurrection*, mais c'étoit celle de Jéſus, ſur laquelle il prétendoit établir une nouvelle ſecte très-différente de la Religion Judaïque. Ainſi les paroles de S. Paul n'étoient qu'un ſubterfuge, indigne d'un homme à qui la grace devoit donner aſſez de courage pour ſoutenir devant le Conſeil, au péril de ſa liberté & de ſa vie, les mêmes ſentimens qu'il avoit montrés au peuple & prêchés dans tous les lieux où il avoit planté la foi. C'étoit donc pour avoir prêché le Chriſtianiſme, & pour avoir (en dépit même des Apôtres ſes confreres) voulu abolir pour les Gentils les uſages du Judaïſme, que Paul étoit perſécuté. Les Prêtres étoient ſans doute indignés contre un homme qui s'efforçoit d'anéantir une loi & un ſacerdoce qu'une révéla-

Digitized by Google

tion divine leur avoit tant de fois montrés comme devant durer éternellement, tandis que l'Auteur de l'*Epitre aux Hébreux* assure formellement qu'ils ont été abrogés par l'Evangile.

CHAPITRE XVI.

Hypocrisie de Saint Paul.

On ne peut s'empêcher d'appercevoir encore de la mauvaise foi & une hypocrisie profonde dans toute la conduite de S. Paul à Jérusalem. Après avoir prêché dans un grand nombre de villes de l'Asie & de la Grece une doctrine révoltante pour les Juifs, & qui les souleva partout ; après avoir aboli en faveur des Gentils la circoncision si formellement ordonnée par la loi de Moyse & jugée si nécessaire aux prosélytes *de la porte*, nous voyons ce grand Apôtre, par le conseil de ses confrères, se soumettre, *pendant sept jours*, à des cérémonies Judaïques ; se purifier avec affectation ; *faire sçavoir les jours auxquels s'accompliroit cette purification, & quand*

Digitized by Google

l'offrande devroit être présentée pour lui & ses associés (1). Mais les Juifs d'Asie, qui connoissoient les vrais sentimens de notre Missionnaire pour l'avoir entendu prêcher chez eux, ne furent point les dupes de son hypocrisie ; ils émurent tout le peuple, & se saisirent de lui en criant ; *au secours, Israëlites ! voici celui qui dogmatise partout contre ce peuple, contre la loi, & contre ce lieu saint, & qui de plus a encore amené des Gentils dans le temple & a profané ce saint lieu.* Voilà les vrais griefs des Juifs contre Saint Paul, &, sans nier ce que l'on trouve dans les *Actes*, l'on ne peut s'empêcher de convenir qu'ils étoient bien fondés.

Que diroit-on aujourd'hui d'un Evêque, qui, sans prétendre cesser d'être Chrétien, iroit pendant sept jours dans une Synagogue de Londres ou d'Amsterdam pour accomplir des cérémonies Judaïques à la vue de tout un peuple ? On ne manqueroit pas de le regarder comme un Apostat, ou comme un fripon qui auroit des vues intéressées, à moins qu'en le jugeant plus favorablement on ne le prît pour un fou ? Cependant on admire cette conduite dans

(1) Actes Chap. XXI. vs. 26. 27. 28.

Digitized by Google

S. Paul ; il prétend la juſtifier lui-même en diſant *qu'il s'eſt fait tout à tous.* C'eſt ainſi que l'on trouve que l'hypocriſie, la fauſſeté, l'impoſture ſont des voies permiſes pour faire valoir la cauſe de Dieu & pour lui gagner des ames.

CEPENDANT il y a tout lieu de croire que Saint Paul en agiſſant d'une maniere ſi ſinguliere avoit bien plus en vue ſes propres intérêts & ſa propre ſûreté que les intérêts de la Divinité. Au reſte ſa conduite a été fidélement copiée par un grand nombre de Miſſionnaires Chrétiens, & ſur-tout par les *Jéſuites*, à qui leurs adverſaires reprochent d'avoir ſouvent allié le culte de Jéſus-Chriſt avec celui des peuples idolâtres qu'ils vouloient convertir à la foi.

* * * * * * *
* * * * * *
* * * * *
* * * *
* * *
* *
*

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

St. Paul accuſé de parjure, ou l'Auteur des Actes des Apôtres convaincu de fauſſeté.

NON content de tenir une conduite ſi oblique ou ſi hypocrite, nous voyons encore notre grand Apôtre ſe rendre évidemment coupable d'un parjure ou d'un faux ſerment. Pour s'en convaincre l'on n'a qu'à lire le commencement de ſon Epitre *aux Galates*; pour leur prouver que l'Evangile qu'il annonçoit lui étoit divinement inſpiré il dit: *je vous déclare donc, mes freres, que l'Evangile que je vous ai prêché n'a rien de l'homme, parce que je ne l'ai point appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jéſus-Chriſt.* Plus loin il prouve ce qu'il avance, en diſant: *mais lorſqu'il a plu à Dieu, qui m'a choiſi particuliérement dès le ventre de ma mere, & qui m'a appellé par ſa grace, de me révéler ſon fils, afin que je le prêchaſſe parmi les nations, je l'ai fait auſſitôt ſans prendre conſeil de la chair & du ſang, & JE NE*

Digitized by Google

SUIS POINT RETOURNÉ À JÉRUSALEM POUR VOIR CEUX QUI ÉTOIENT APÔTRES AVANT MOI, *mais je m'en ſuis allé en Arabie, & puis je ſuis encore revenu à Damas. Ainſi trois ans s'étant écoulés je retournai à Jéruſalem pour viſiter Pierre, & je demeurai quinze jours avec lui; & je ne vis aucun des autres Apôtres, ſinon Jacques frere du Seigneur.* JE PRENDS DIEU À TÉMOIN QUE JE NE VOUS MENS POINT EN TOUT CE QUE JE VOUS ÉCRIS (1).

MAIS ſi S. Paul ne ment point dans ce qu'il écrit ici aux Galates, il eſt évident que l'Auteur des *Actes des Apôtres*, (que l'Egliſe Chrétienne regarde comme auſſi divinement inſpiré que S. Paul) a menti. En effet dans le Chapitre neuvieme des Actes il eſt dit que Saul à la ſuite de ſa converſion, & après avoir recouvré la vue, demeura quelques jours avec les Diſciples qui étoient à Damas; ce qui prouve qu'il ſe fit inſtruire *par des hommes*, ou qu'*il prit conſeil de la chair & du ſang.* Se croyant ſuffiſamment fortifié dans ſa Théologie par A-

(1) Ce paſſage prouve encore très-fortement que S. Paul prêchoit un Evangile différent des autres Apôtres, c'eſt-à-dire, des *Ebionites* ou *Nazaréens.*

Digitized by Google

manie ou par d'autres, il se mit à prêcher le Christ dans la Synagogue; conduite dont les Juifs furent si choqués qu'ils voulurent le tuer : mais Saul à l'aide d'une corbeille échappe à leur fureur, &, sans qu'il soit fait mention de son *voyage en Arabie*, il se rend droit à Jérusalem, où d'abord les Disciples *eurent peur de lui*; mais Barnabé les rassura & le présenta aux Apôtres, en leur racontant sa conversion miraculeuse & sa prédication courageuse à Damas. En conséquence il est dit que Paul fut aggrégé au corps des fideles, qu'*il demeura dans Jérusalem, vivant avec les Apôtres & parlant avec force au nom du Seigneur; il disputoit aussi avec les Juifs Grecs, & eux cherchoient un moyen de le tuer. Ce que les freres ayant reconnu ils le menerent à Césarée, & l'envoyerent à Tarse.* (2)

Il est aisé de voir combien ce récit de l'historien *inspiré* des Actes s'accorde peu avec celui de l'Apôtre *inspiré* qui écrit aux Galates & qui leur confirme son récit par un serment. D'ailleurs le voyage de S. Paul en Arabie au sortir de Damas, & qui précéda de trois ans son

(2) Voyez les Actes des Apôtres chap. IX.

Digitized by Google

ſon arrivée à Jéruſalem, devient très-peu probable, auſſi bien que ſon ſéjour dans ce pays. En effet les Diſciples de Jéruſalem devoient être en correſpondance avec ceux de Damas; conſéquemment ils auroient appris par leur moyen un événement auſſi intéreſſant pour la ſecte que la converſion de Paul, & que les ſoins qu'il ſe donnoit pour propager leur doctrine; ainſi notre Apôtre n'auroit pas fait peur aux Diſciples de Jéruſalem, & n'auroit pas eu beſoin auprès d'eux de la recommandation de Barnabé. Il paroît donc que le nouveau converti alla droit à Jéruſalem au ſortir de Damas; que là il eut occaſion de converſer avec les Apôtres, & que ſa théologie ne lui fut point infuſe.

Mais en ſuppoſant même que le voyage & le ſéjour de trois ans en Arabie ayent eu lieu, il n'en ſera pas moins certain ou que S. Paul a fait un faux ſerment aux Galates, ou que l'Auteur des Actes s'eſt trompé. En effet S. Paul écrit *qu'au bout de trois ans il retourna à Jéruſalem pour viſiter Pierre, & qu'il demeura quinze jours avec lui ſans voir aucun des autres Apôtres.* Ce qui eſt toujours contraire au récit de l'Auteur des Actes, qui nous apprend que Saul

Digitized by Google

étant venu à Jérusalem, il cherchoit à se joindre aux Disciples, mais que tous le craignoient, ne croyant pas qu'il fût Disciple. Notre Saint contredit tout ceci par un récit tout différent qu'il atteste par un serment.

Bien plus, par ce serment Paul contredit lui-même le discours que l'Auteur des Actes met dans sa bouche, en présence du Roi Agrippa, de la Reine Bérénice & du Gouverneur Festus. (3). En leur racontant sa conversion il leur dit: *je ne résistai donc point à la vision céleste, mais j'ai annoncé premiérement à ceux de Damas & ensuite dans Jérusalem, dans toute la Judée & aux Gentils, qu'ils fissent pénitence & qu'ils se convertissent à Dieu.* &c. Ainsi suivant l'Auteur des Actes S. Paul convient lui-même *qu'il prêcha d'abord à Damas, ensuite à Jérusalem* avant que de s'adresser aux Gentils. S'il eût prêché pendant trois ans en Arabie il auroit dit cette circonstance, dont il n'est fait mention nulle part dans les Actes des Apôtres, tandis que nous y trouvons tant de détails minutieux sur ses courses continuelles.

Nous remarquerons encore, en passant, une contradiction visible dans les

(3) Voyez les Actes chap. XXVI. vs. 20.

Digitized by Google

Actes des Apôtres. L'Auteur de cet ouvrage, en rapportant le miracle de la conversion de Saul, dit que les hommes qui l'accompagnoient demeurerent tout étonnés; *car ils entendoient une voix, mais ils ne voyoient personne* (4). Cependant le même Auteur des Actes, oubliant ce qu'il a dit en cet endroit, dans le discours qu'il fait tenir à Paul en présence du peuple Juif, lui fait dire ces mots; *ceux qui étoient avec moi virent bien la lumiere*, MAIS ILS N'OUIRENT POINT LA VOIX DE CELUI QUI ME PARLOIT (5).

C'EST au lecteur impartial à voir quel dégré de confiance méritent de pareils Ecrivains, qui se trouvent si évidemment en contradiction. Dans le premier exemple Paul atteste solemnellement *par un serment* la vérité d'un fait, non seulement omis, mais encore formellement contredit par S. Luc, son historien & son disciple: dans le second exemple l'historien se contredit lui-même. Cela devroit au moins suffire pour ébranler la foi implicite que tant de gens ont dans des ouvrages qui n'ont ni l'exactitude ni l'harmonie que l'on exige dans les Ecrivains ordinaires. Quant à nos

(4) Voyez Actes chap. IX. vs. 7.
(5) Actes chap. XXII. vs. 9.

Digitized by Google

Docteurs, ils nous diront les moyens qu'ils imagineront pour sauver l'honneur de ces deux Inspirés, qu'ils ont grand intérêt de laver d'une accusation si grave & si fâcheuse pour la Religion Chrétienne.

CHAPITRE XVIII.

Examen des miracles de St. Paul.

Quoique S. Paul, comme nous venons de le voir, ait pris soin lui-même d'infirmer le témoignage de l'Auteur des Actes des Apôtres, c'est néanmoins sur la parole de cet Auteur que les Chrétiens se croient obligés de ne pas douter des miracles de notre grand Apôtre. En effet, de même que tous ceux qui ont voulu établir des sectes nouvelles, notre prédicateur ne put se dispenser de faire *des prodiges*; c'est le moyen le plus sûr d'exciter l'admiration du vulgaire. Incapable de raisonner, de juger de la bonté d'une doctrine, & souvent d'y comprendre quelque chose, les miracles sont pour lui le plus puissant des argumens; ils lui prouvent indubi-

Digitized by Google

tablement que celui qui les opere eſt un favori de la Divinité, & par conſéquent ne peut pas avoir tort, ni être capable de vouloir en impoſer.

Les miracles étoient ſurtout néceſſaires parmi les Juifs; ils demandoient *des ſignes* à tous ceux qui leur parloient au nom du Seigneur, & ceux-ci n'avoient pas de peine à en faire devant un peuple ignorant & crédule qui voyoit tout ce qu'on vouloit lui montrer. Malgré ces diſpoſitions ſi favorables à tous les faiſeurs de miracles nous ne voyons pas que ceux de Jéſus lui-même & enſuite de ſes Apôtres ayent produit ſur la nation juive les effets que l'on étoit en droit d'en attendre. Nous trouvons que du tems où ils ont été faits ils n'ont convaincu perſonne, & qu'ils ont au contraire attiré des affaires à ceux qui les opéroient. Ce ne fut que longtems après que ces prodiges produiſirent leur effet, & par une merveille qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer, ces prodiges qui n'ont point été crus par ceux qui les ont vus, furent crus très-fermement par ceux qui ne les avoient point vus, & ſont encore aujourd'hui pour les Chrétiens une des plus fortes preuves de la divinité de leur Religion. Il n'y a

Digitized by Google

plus que quelques raisonneurs qui persistent à juger de ces miracles anciens de la même maniere que les contemporains qui ne les virent pas, ou qui, s'ils les virent, les regardoient comme des prestiges, des fouberies, des tours d'adresse peu capables d'en imposer. Il n'y a que la simplicité de la foi, c'est-à-dire, une confiance implicite dans la parole de nos guides, qui puisse nous faire voir des miracles ou nous faire croire à ceux que nous n'avons point vus. Mais cette foi simple est l'effet d'une grace particuliere que Dieu n'accorde qu'à ceux qui sont *pauvres d'esprit*, & qu'il refuse très-durement à ceux qui pensent ou qui raisonnent. Dès qu'on manque de confiance dans les Opérateurs on ne voit plus de miracles, ou du moins l'on se défie de ceux qu'on leur voit faire.

Il ne paroît pas que S. Paul fît des miracles à Jérusalem après sa conversion; cette ville n'étoit pas dans son département; elle étoit dans celui de S. Pierre & des autres Apôtres Judaïzans, qui, suivant les Actes, ne cessoient d'y faire des prodiges. Notre Apôtre des Incirconcis, ou dans le district duquel étoit la conversion des Gentils, ayant quitté ses confreres commença le cours

Digitized by Google

de ſes miracles à Paphos. Il étoit ſur le point de convertir Sergius, Proconſul de la Province, ſans un maudit Sorcier de Juif nommé *Bar-Jéſus* & ſurnommé *Elymas*, c'eſt-à-dire, *le Magicien*, qui vouloit empêcher ce Magiſtrat de croire en Jéſus-Chriſt. Indigné de l'obſtacle que cet homme mettoit aux volontés divines, au lieu de le convertir & de le convaincre lui-même, Paul lui dit beaucoup d'injures, ſuivant l'uſage pratiqué juſqu'à ce jour par les Théologiens; il l'appella donc *enfant du diable*, & finit par le frapper d'aveuglement. Si cette conduite fut utile au ſalut du Proconſul, qui, ſuivant l'Auteur des Actes, ayant vu ce miracle *embraſſa la foi & admiroit la doctrine du Seigneur*, bien des gens ne ſeront point ſi édifiés de ce prodige, très-contraire aux maximes de la douceur & de la charité Chrétienne. En effet n'eût-il pas été plus honnête à S. Paul, armé de la toute-puiſſance divine, d'éclairer les yeux de l'eſprit de ce Sorcier, que d'aveugler les yeux de ſon corps? Mais on voit toujours que le miracle que les Apôtres, ainſi que leur divin Maître, ont eu le plus de peine à faire fut celui de convaincre les

Digitized by Google

personnes prévenues, ou peu disposées à tout croire.

Il paroît que dans l'occasion dont il s'agit le Sorcier étoit plus fort que Paul en fait de raisonnement, ce qui mit celui-ci en colere. En effet la logique n'étoit pas le talent le plus marqué de notre Apôtre, non plus que de ses confreres & successeurs. D'ailleurs ce saint Missionnaire étoit d'une humeur trop emportée pour raisonner de sang-froid & pour argumenter d'une façon claire & précise. Ainsi, pour terminer la dispute avec Elymas, il lui dit des injures, & peut-être, assuré de la protection du Proconsul qu'il voyoit ébranlé en faveur de sa doctrine, se hazarda-t-il de donner à son Antagoniste des coups, qui le priverent quelque tems de l'usage de ses yeux; car il est très-possible, même sans miracle, de priver quelqu'un de la vue. (1)

On nous apprend que notre Apôtre, & son associé Barnabé, firent des miracles à Icone, au point que *toute la ville fut partagée, les uns étant pour les Juifs, & les autres pour les Apôtres.* Cependant immédiatement après on nous dit; *mais*

(1) Voy. Actes des Apôtres chap. XIII.

Digitized by Google

comme les Gentils & les Juifs avec leurs principaux chefs alloient se jetter sur eux pour les outrager & les lapider, les Apôtres l'ayant su, s'enfuirent à Lystre &c. (2). Cette conduite des habitans d'Icone est sans doute inconcevable ; Payens & Juifs se réunissent pour maltraiter & lapider nos Apôtres qui, malgré la toute-puissance divine dont ils disposent, n'ont d'autre expédient que de fuir pour se mettre en sûreté.

MALGRÉ l'inutilité de ses miracles Paul en fait encore un à Lystre ; il y guérit un boiteux dans lequel à la seule inspection *il découvrit beaucoup de foi*. Ce qui pourroit faire soupçonner que le miracle pouvoit avoir été concerté entre eux. *Il lui dit à haute voix : levez-vous & tenez-vous droit sur vos pieds. Aussitôt le boiteux se leva en sautant, & commença à marcher* (3). Le peuple de Lystre est si frappé de ce prodige qu'il prend nos deux Missionnaires pour des Dieux, & veut leur offrir des sacrifices ; mais Paul & Barnabé s'en défendent avec modestie. Ce miracle éclatant avoit été cru, même par le Sacrificateur de Jupiter, puisqu'il est dit qu'il *amena des tau-*

(2) Ibidem chap. XIV. vs. 4, 5, 6.
(3) Actes chap. XIV. vs. 9. 11. 12. 19.

Digitized by Google

reaux & apporta des couronnes devant la porte, voulant aussi bien que le peuple leur sacrifier. Cette circonstance prouve très-clairement que personne à Lystre ne doutoit de la réalité du prodige. Cependant quelques Juifs, arrivés d'Icone, suffisent pour détromper toute une ville, qui avoit vu le miracle du boiteux; le pauvre Saint Paul, que l'on avoit pris peu auparavant pour *Jupiter*, est lapidé, & traîné hors de la ville, parce qu'on le croyoit mort. Il en revint pourtant, & malgré son miracle il se sauva avec Barnabé pour se réfugier à Derbe.

Le miracle que notre Saint opéra à Philippes en Macédoine ne lui réussit pas mieux; il y guérit une Servante, qui avoit un *esprit de Python*, & qui, ayant par-là le secret de deviner, gagnoit beaucoup d'argent à ses Maîtres. Ceux-ci, loin de reconnoître & d'admirer le pouvoir d'un homme qui réduisoit au silence Apollon, l'un des plus puissans Dieux du Paganisme, traînent Paul & Silas devant les Magistrats & soulevent le peuple contre eux. Il est encore bon de remarquer qu'*Apollon* (c'est-à-dire le Diable) qui résidoit dans cette Devineresse, travaille à démolir

Digitized by Google

son propre empire. En effet ayant apperçu Paul & son camarade, la Servante se mit à les suivre *en criant, ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut, qui vous annoncent la voie du salut; elle fit la même chose durant plusieurs jours, mais Paul ayant peine à le souffrir, se retourna vers elle & dit à l'Esprit: je te commande au nom de Jésus-Christ de sortir de cette fille; & il sortit à l'heure même* (4). On a lieu d'être surpris que Paul *souffrit avec peine* une déclaration si favorable à sa mission, & qu'il imposât silence à un Démon qui lui rendoit un témoignage si honorable, & si capable de lui procurer des adhérens! Mais la conduite des Saints est toujours faite pour être inexplicable.

Dans ces tems malheureux où, la foi étant refroidie, l'on ne croit plus guères ni aux Possédés, ni aux Devins, ni aux Sorciers, il est difficile de sçavoir de quelle nature pouvoit être l'*esprit de Python* qu'avoit cette fille Macédonienne (5). Si l'on pouvoit hazarder là-

(4) *Actes* chap. XVI. ℣. 17 18.

(5) Quelques critiques ont été très-embarassés de sçavoir ce que c'étoit que d'*avoir un esprit de Python*: plusieurs ont cru que ceux ou celles qui avoient cet *esprit* étoient des gens connus encore

Digitized by Google

dessus quelques conjectures on pourroit supposer que nos Apôtres, pour se donner du relief, la gagnerent & l'engagerent à jouer son rôle, en lui faisant entendre qu'il y auroit plus de profit pour elle à s'attacher à la secte, qu'à travailler pour des maîtres, qui la récompensoient peut-être mal de son métier d'énergumene, dont ils tiroient tout le profit.

Les Magistrats de Philippes, sur la plainte de ces maîtres, firent, comme on a vu, fustiger nos exorcistes & les mirent en prison. Un tremblement de terre survint fort à propos, le geolier fut gagné ou converti; les Magistrats croyant avoir assez puni les Missionnaires leur permirent de s'en aller; mais alors, comme on a dit, ils se déclarerent *Citoyens Romains*, & ne voulurent s'en aller qu'après que les Magistrats intimidés eurent consenti à leur faire ré-

sous les noms d'*Engastramythes* ou de *Ventriloques*, qui avoient la faculté d'articuler des mots, plus ou moins distinctement, sans qu'on apperçût en eux aucuns mouvemens des lèvres. Il existe en effet des personnes qui ont cette faculté, & qui s'en servent pour embarasser ceux qui n'en sont point prévenus. Il n'en faut pas davantage pour émerveiller le peuple, qui attribue toujours à des causes surnaturelles tout ce qu'il trouve extraordinaire.

Digitized by Google

paration d'honneur.

NONOBSTANT les merveilles que Paul faisoit durant sa mission, des bruits désavantageux l'accompagnoient par-tout, ou le suivoient de près dans toutes les villes où il passoit, ensorte que ni lui, ni ses camarades, ne pouvoient longtems séjourner dans les mêmes endroits. Ils ne firent que passer par Amphipolis & Apollonie, & se rendirent à Thessalonique, où en très-peu de tems la ville fut en allarmes. Jason leur hôte, comme on a vu, fut maltraité à leur occasion; on se plaignit que nos Missionnaires bouleversoient tout, & en prêchant *un autre Roi que César* sembloient vouloir tramer une conspiration. En conséquence, comme l'accusation étoit grave, les freres firent évader Paul & Silas pendant la nuit.

ARRIVÉS à Bérée, nos deux Avanturiers exciterent bientôt les mêmes troubles. Paul se rendit à Athènes où les philosophes qui l'entendirent le prirent pour un discoureur dont le cerveau s'étoit troublé. Il eut quelques succès à Corinthe, où il demeura un an & demi ou deux ans. Cependant, malgré ses succès qui furent très-lents sans doute, il eut le chagrin d'être obligé de tra-

Digitized by Google

vailler de son ancien métier de faiseur de tentes, ce qui devoit paroître fort dur à un prédicateur fait pour *vivre de l'autel*, c'est-à-dire, dont le commerce consistoit à vendre des denrées spirituelles à ceux qui s'engageroient à lui donner de quoi subsister honorablement : c'est le trafic du Clergé. Au reste S. Paul a soin de se vanter aux Corinthiens de son grand désintéressement. Il leur fait sentir qu'il n'a point voulu *leur être à charge* ; par où il semble avoir voulu leur faire des reproches indirects, capables de piquer leur amour-propre & d'exciter leur générosité envers le saint homme qui travailloit à leur salut (6). Les Corinthiens s'étoient peut-être imaginé que des hommes qui faisoient des miracles n'avoient besoin de rien : mais nos faiseurs de prodiges ne sçavoient se procurer leurs besoins que par des voies ordinaires ou naturelles. Ils étoient comme les Adeptes qui sont toujours dans la misere quoiqu'ils offrent aux autres le secret de faire de l'or.

Il y a lieu de croire que Paul fit de grands miracles chez les Corinthiens ;

(6) V. II. Ep. aux Corinth. XI. ℣. 7. 8. 9. 16. *Ibid.* XII. ℣. 13. V. encore la I. Ep. aux Corinth. chap. IX. ℣. 11. 13. 14.

Digitized by Google

au moins il leur dit lui-même : *les marques de mon Apoſtolat ont paru parmi vous dans toute ſorte de tolérance & de patience, dans les miracles, dans les prodiges & dans les effets extraordinaires de la puiſſance divine* (7). Cependant nous trouvons que ces miracles n'avoient pas encore ſuffiſamment convaincu les Corinthiens puiſque Paul leur dit plus loin : *Eſt-ce que vous voulez éprouver la puiſſance de Jéſus-Chriſt qui parle par ma bouche, qui n'a point paru foible mais très-puiſſant parmi vous* (8)? A l'égard des miracles opérés par S. Paul à Corinthe, nous n'en avons pour garant que lui-même, & c'eſt aſſez; l'Auteur des Actes des Apôtres, quoique très-facile ſur cet article, ne nous dit pas qu'il en ait fait dans cette ville; nous pouvons l'en croire, ſurtout puiſque notre Apôtre y ſéjourna longtems, ce qui ne lui arrivoit pas d'ordinaire dans les endroits où il daignoit en faire; ces miracles, comme on l'a fait remarquer, l'obligeoient preſque toujours à ſe ſauver, par l'indignation publique qu'ils ne manquoient pas d'exciter. Il fut obligé de ſortir d'Ephèſe où l'on aſſure qu'il fit un grand nombre

(7) II. Ep. aux Corinth. chap. XII. ℣. 12.
(8) II. Ep. aux Corinth. chap. XIII. ℣. 3.

Digitized by Google

de miracles & où *ſes mouchoirs & les linges qui l'avoient touché guériſſoient les maladies* (9) *& chaſſoient les Démons du corps des poſſédés:* Il part de Troade immédiatement après avoir reſſuſcité un mort, ou du moins après avoir aſſuré qu'un jeune homme cru mort ne l'étoit nullement. Enfin dans l'Iſle de Malthe il ſe guérit lui-même de la morſure d'une vipere, ſoit parce que cet animal ne l'avoit point mordu réellement, ſoit en appliquant le feu à la morſure, remede très-naturel, mais qui pouvoit être inconnu des habitans de l'Iſle, comme on l'a déjà remarqué.

CHAPITRE XIX.

Analyſe abrégée des Ecrits attribués à Saint Paul.

APRÈS avoir examiné le caractere de Saint Paul dans ſa conduite, il eſt à propos de faire quelques réflexions ſur ſes Ecrits; elles ſerviront à jetter un plus grand jour ſur cet homme célebre à

(9) Actes des Apotres XIX. 12.

Digitized by Google

à qui le Christianisme a tant d'obligations. Si nous nous en rapportons aux ouvrages qu'on lui attribue, cet Apôtre des Gentils devoit être un composé fort extraordinaire de qualités disparates qui en faisoient un tout assez inexplicable. Il nous apprend lui-même qu'il y avoit deux hommes en lui, le *vieil homme* & l'*homme nouveau*; l'homme *juste* & l'homme *pécheur*. Il avoit deux corps, l'un *naturel* & l'autre *spirituel*; le corps de *péché* & de *mort*, & le corps de *justice* & de *vie*. Il avoit au dedans de lui-même deux loix qui régloient ses actions, la loi de *péché* & la loi de *justice*; la loi de *la chair* & la loi de *l'esprit*. Jamais pauvre mortel ne fut plus tourmenté & tiraillé que notre Apôtre, de son propre aveu, l'étoit par ces deux personnages distincts, & par ces deux loix opposées qu'il avoit au dedans de lui-même. L'homme charnel lui fait dire: *je sçais qu'il n'y a rien de bon en moi, c'est-à-dire, dans ma chair, parce que je trouve en moi la volonté de faire le bien, mais je ne trouve point le moyen de l'accomplir: car je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais le mal que je ne veux pas. Que si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui ha-*

Digitized by Google

bite en moi. Lors donc que je veux faire le bien, je trouve en moi une loi qui s'y oppose, parce que le mal réside en moi &c.... malheureux homme que je suis! qui me délivrera de ce corps de mort? Ce sera la grace de Jésus-Christ notre Seigneur. Et ainsi je suis moi-même soumis & à la loi de Dieu, selon l'esprit, & à la loi de péché, selon la chair (1).

Dans d'autres endroits l'*homme spirituel* lui fait tenir tout un autre langage: il assure aux Galates qu'il est identifié avec Jésus-Christ & crucifié avec lui. *Je vis*, dit-il, *ou plutôt, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (2). D'ailleurs il dit aux Romains: *la loi de l'esprit de vie qui est en Jésus-Christ m'a délivré de la loi de péché & de mort* (3). Il est certain que cette duplicité de nature & de loi dans St. Paul & avouée par lui-même, est propre à nous jetter dans les plus grands embarras. En effet comment sçavoir distinguer dans sa conduite ou ses discours ce qui vient du *vieil homme*, de la *chair*, du *péché*, de *la mort*, de ce qui doit être attribué à l'*homme nouveau*, à l'es-

(1) Ep. aux Romains VII. 18, 19. 20.
(2) Galat. II. ℣. 19. & 20.
(3) Romains VIII. 2.

Digitized by Google

prit, à la *justice*, à la *vie*, à la *grace* de Jésus-Christ ? Est-il bien possible dans le tems où nous sommes de nous assurer de ce qui dominoit en S. Paul dans les momens où il parloit, agissoit, écrivoit ? Peut-être que les maximes & les dogmes que les Chrétiens admirent le plus en lui n'ont été que des suggestions de *la chair* & des fruits du *vieil homme*, & que ce vieil homme influoit souvent sur sa conduite, qui, comme on a vu, ne fut pas toujours irréprochable. En un mot les aveux de ce grand Apôtre sont de nature à jetter les Chrétiens, même les plus affermis, dans des incertitudes dont, sans des graces surnaturelles, ils auront beaucoup de peine à se tirer.

Au reste ces aveux peuvent servir à nous rendre compte des inconséquences, des contradictions, des absurdités, des mauvais raisonnemens, des sophismes, des idées décousues que nous rencontrons à chaque page des Ecrits attribués à S. Paul. Il est à présumer que c'est l'Esprit-Saint ou Jésus-Christ qui parlent lorsqu'il se montre raisonnable : ce seroit un blasphême de dire ou de penser qu'ils pussent déraisonner ; dans

Digitized by Google

ce cas nous dirons que c'eſt S. Paul, ou ſa chair, qui parlent lorſque nous trouvons chez lui de mauvais argumens, des extravagances, un galimathias inintelligible. On ne peut pas ſuppoſer que l'Eſprit de Dieu lui eût fait dire des ſotiſes & des contradictions, ou lui eût inſpiré un langage incompréhenſible pour ceux qu'il avoit deſſein d'éclairer & d'inſtruire par la bouche de cet Apôtre. En effet S. Pierre lui-même ſe plaignoit de l'obſcurité des Epitres de ſon confrere, *dans leſquelles*, dit-il, *il y a quelques endroits difficiles & ſuſceptibles d'un mauvais ſens* (4).

La diſtinction que nous venons de faire pourra nous mettre à portée de juger les ouvrages de S. Paul, & nous rendre raiſon des obſcurités que nous y trouvons, ainſi que des variations continuelles que nous remarquons dans ces principes. Il dit aux Galates qu'il s'eſt fâché contre Céphas ou S. Pierre, qu'il lui a réſiſté en face, & s'eſt irrité contre les autres Apôtres parce qu'ils temporiſoient ou uſoient de diſſimulation; ſe

(4) V. II. *Epit. de S. Pierre chap. III. ℣. 16.* Ce reproche prouve très-clairement la méſintelligence qui ſubſiſtoit entre S. Pierre & S. Paul.

Digitized by Google

prêtant tantôt aux uſages des Juifs & tantôt à ceux des Gentils (5). Ailleurs il dit *qu'il a vécu avec les Juifs comme Juif, pour gagner les Juifs*; il ajoute: *j'ai vécu avec ceux qui ſont ſous la loi, comme ſi j'euſſe encore été ſous la loi, quoique je n'y fuſſe plus aſſujetti, pour gagner ceux qui ſont ſous la loi; avec ceux qui n'avoient point de loi, comme ſi je n'en euſſe point eu moi-même, quoique j'en euſſe une à l'égard de Dieu, ayant celle de Jéſus-Chriſt, pour gagner ceux qui étoient ſans loi. Je me ſuis rendu foible avec les foibles pour gagner les foibles; enfin je me ſuis fait tout à tous pour les ſauver tous* (6). D'après ces paſſages faut-il temporiſer ou ne faut-il pas temporiſer? C'eſt à nos Docteurs à décider lequel de ces deux principes a été divinement inſpiré à S. Paul, & dans laquelle de ces deux conduites il eſt à propos d'imiter ce grand Saint. Pour eux, ils ne ſont guere dans l'uſage de temporiſer avec leurs ennemis, à moins qu'ils ne ſoient trop puiſſans.

Notre Apôtre déclare formellement aux Galates que la circonciſion eſt inutile; *car je vous dis, moi Paul, que ſi vous vous faites circoncire, Jéſus-Chriſt*

(5) Galates II. ℣. 11-15.
(6) I. Corinth. IX. 19-22.

Digitized by Google

ne vous servira de rien (7). Il parle sur le même ton aux Corinthiens & leur dit: *ce n'est rien d'être circoncis, & ce n'est rien d'être incirconcis* (8). Cependant nous le voyons circoncire son cher Disciple Timothée, & dire formellement aux Romains que *la circoncision est utile si l'on accomplit la loi* (9).

Il écrit à Timothée que Dieu *est le Sauveur de tous les hommes, & principalement des fideles*, ce qui suppose évidemment que les infideles ne seront point exclus du salut. Il lui avoit dit précédemment que *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* (10). Mais en parlant aux Romains il ne veut plus que les portes du Paradis soient ouvertes à tout le monde, & il assure *qu'Israël qui recherchoit la justice ne l'a point trouvée, mais que ceux qui ont été choisis de Dieu l'ont trouvée & que les autres ont été aveuglés* (11).

Voici des contradictions non moins importantes encore. Les bonnes œuvres sont-elles nécessaires ou inutiles au sa-

(7) I. Corinth. VII. 19.
(8) I. Ep. à Timothée IV. 10. Ibid II, 4.
(9) Galates V. 2.
(10) Romains II. 25.
(11) Romains XI, 7.

Digitized by Google

lut? Voyons comment notre grand Apôtre décidera la queſtion. *Dieu*, dit-il, *a ſauvé en ce tems, ſelon l'élection de ſa grace, un petit nombre qu'il s'eſt réſervé. Que ſi c'eſt par grace, ce n'eſt donc point par les œuvres: autrement la grace ne ſeroit plus grace* (12). Cependant il avoit dit plus haut que *Dieu rendra à chacun ſelon ſes œuvres en donnant la vie éternelle à ceux qui par leur perſévérance dans les bonnes œuvres cherchent la gloire, l'honneur & l'immortalité* (13). S'il dit aux Ephéſiens que le ſalut *ne vient pas de nos œuvres afin que nul ne s'en glorifie* (14), il dit aux Philippiens: *ayez ſoin d'opérer votre ſalut avec crainte & tremblement.* La raiſon qu'il en donne auſſitôt eſt tout-à-fait ſinguliere; *car*, dit-il, *c'eſt Dieu qui opere en vous le vouloir & le faire, ſelon qu'il lui plaît* (15).

Il dit poſitivement aux Romains que *ce ſont ceux qui gardent la loi qui ſeront juſtifiés:* néanmoins dans le Chapitre ſuivant il leur dit que *nul homme ne ſera juſtifié devant Dieu par les œuvres de la loi.* Plus loin il prétend que l'*homme eſt*

(12) Ephéſiens II. 29.
(13) *Ibidem* XI. 5. 6.
(14) Philippiens II. 12. 13.
(15) Romains II. 6. & 7.

Digitized by Google

justifié par la foi sans les œuvres de la loi. Comment notre Apôtre concilie-t-il ces contradictions qu'il ne peut pas s'empêcher de sentir? C'est en demandant, *détruisons-nous donc la loi par la foi? à Dieu ne plaise, mais au contraire nous l'établissons* (16). Il est difficile de concevoir comment St. Paul peut prétendre établir la loi en disant qu'elle est inutile pour la justification.

On ne finiroit pas si l'on vouloit rapporter les contradictions sans nombre que l'on trouve dans les Ecrits attribués à S. Paul. Il est certain que s'il en est véritablement l'Auteur, l'on ne peut s'empêcher d'y voir un Ecrivain fanatique que sa tête embrasée empêche à tout moment d'être d'accord avec lui-même. Il dit le blanc & le noir; il ne suit que les impulsions de sa tête exaltée; il établit des principes pour les détruire sur le champ; en un mot par son peu de logique, par le peu de liaison de ses idées, sans une foi très-vive, on le croiroit dans un délire continuel.

On ne peut en effet se dissimuler que ce grand Saint étoit d'un tempérament trop ardent pour raisonner avec suite ou pour parler de sang-froid. Les idées

(16) Romains II. 13. *Ibid.* III. 20. 28. 31.

Digitized by Google

tumultueuſes qui ſe préſentent en foule à ſon cerveau ne lui permettent jamais de leur donner de l'ordre ; il s'écarte ſans ceſſe de ſon ſujet, enſorte qu'il faut avoir le cerveau auſſi chaud que lui pour le ſuivre dans ſes excurſions. Perpétuellement hériſſé de figures, d'alluſions, d'allégories, il eſt preſque impoſſible de deviner quels ont été ſes ſentimens réels. D'après ſa doctrine il ſemble établir de la façon la plus forte le dogme effrayant de la *prédeſtination* abſolue & de la *réprobation*. Selon lui, Dieu *fait miſéricorde à qui il lui plaît, & endurcit qui il lui plaît*. Si on lui demande comment il concilie cette doctrine (qui eſt un *fataliſme* réel) avec la bonté & la juſtice de Dieu ; ou comment un Dieu qui opere dans l'homme *le vouloir & le faire* peut s'offenſer des volontés & des actions de l'homme ? Il s'en tire en diſant : *qui es-tu ô homme ! pour conteſter avec Dieu ? un vaſe d'argile dit-il à celui qui l'a fait : pourquoi m'avez-vous fait ainſi ?* Voilà comme S. Paul, & d'après lui tous les Docteurs Chrétiens, expliquent la conduite d'un Dieu qu'ils prétendent faire aimer, en même tems qu'ils le repréſentent comme un tyran qui n'eſt point comptable de ſes

Digitized by Google

caprices les plus injuſtes, & qui, ſemblable à un Deſpote, n'eſt aſtreint à aucune régle !

S. Paul, étant divinement inſpiré, auroit bien dû nous apprendre quelque choſe ſur *la nature de l'Ame*, objet ſi embarraſſant pour tous les Philoſophes, qui, n'étant point illuminés d'en-haut, ne s'en ſont formé que des idées peu conformes à celles des Docteurs Chrétiens. Mais, bien loin d'éclaircir cette importante matiere, notre Apôtre, qui paroît avoir eu quelque teinture de la philoſophie Platonicienne très-répandue de ſon tems, diſtingue l'*ame* de l'*eſprit* & du *corps*, & ne fait ainſi qu'embrouiller la choſe de plus en plus (17). Mais il eſt de l'eſſence de la Théologie de tout embrouiller, & de l'intérêt des Théologiens de jetter les hommes dans un labyrinthe dont il n'y a que la Foi qui puiſſe les tirer.

(17) V. I. *Epitre aux Theſſalon. ch. V. ℣. 23.*

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

De la Foi. En quoi consiste cette vertu.

En général c'est S. Paul, ou l'Auteur quelconque des Epitres qu'on lui attribue, qui doit être regardé comme le véritable créateur de la Théologie Chrétienne. L'obscurité mystérieuse de ses ouvrages, le ton fanatique qui y régne, les oracles inintelligibles dont ils sont remplis, les rendirent très-propres à en imposer au vulgaire, qui ne respecte les choses qu'autant qu'il les trouve impossibles à comprendre. Les dévots enthousiastes & les pieux mélancoliques y trouverent une pâture continuelle pour leurs cerveaux malades. On prit pour des mysteres divins des énigmes, des logogryphes, des oracles que sans une dose suffisante de foi l'on prendroit pour les produits du délire ou pour des inventions de l'imposture, intéressée à dérouter la raison. Cette raison n'eut aucune prise pour examiner des idées totalement déraisonnables : aussi persuada-t-on aux hommes qu'il falloit

Digitized by Google

renoncer à la raiſon pour être bon Chrétien. A la faveur de ce principe, aviliſſant pour l'eſpece humaine, & injurieux pour un Dieu que l'on ſuppoſe l'Auteur de la raiſon, il ne fut plus permis de rien examiner; il fallut ſouſcrire aveuglément aux rêveries les plus inintelligibles, & l'on ſe fit un mérite de renoncer au bon ſens pour adopter des fables & des opinions révoltantes pour tout Etre penſant. Ainſi le délire ſe changea en ſageſſe, le menſonge en vérité, & ſouvent le crime en vertu. On ferma la bouche à tous ceux qui voulurent raiſonner en leur citant l'autorité du grand Saint Paul, qui avoit dit que *ce qui paroît en Dieu une folie eſt plus ſage que la ſageſſe de tous les hommes, & que ce qui paroît en Dieu une foibleſſe eſt plus fort que tous les hommes.* Selon le même Apôtre Dieu lui-même avoit prédit par un Prophête la révolution entiere que le Chriſtianiſme devoit produire dans les eſprits. Il avoit dit par la bouche d'Iſaïe : *je détruirai la ſageſſe des ſages & je rejetterai la ſcience des ſçavans. Que ſont devenus les ſages ? Que ſont devenus les Docteurs de la loi ? Que ſont devenus ces eſprits curieux des ſciences de ce ſiècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu*

Digitized by Google

de folie la ſageſſe de ce monde? Car Dieu voyant que le monde avec ſa ſageſſe ne l'avoit point connu dans les ouvrages de la ſageſſe divine, il lui a plû de ſauver par la folie de la prédication ceux qui croiroient en lui. Après avoir ainſi préparé les eſprits, il conclut en diſant: *pour nous, nous prêchons Jéſus-Chriſt crucifié, qui eſt un ſcandale aux Juifs & une folie aux Gentils.* Ailleurs il dit: *pour moi, à Dieu ne plaiſe que je me glorifie en autre choſe qu'en la croix de notre Seigneur Jéſus-Chriſt.*

QUELQUE violent qu'ait pu être l'enthouſiaſme de S. Paul, il ſentoit très-bien que la doctrine qu'il prêchoit devoit paroître bizarre & inſenſée à des Etres raiſonnables. Il étoit forcé de ſavouer à lui-même qu'elle renverſoit toutes les idées reçues; qu'elle ne pouvoit aucunement ſoutenir l'examen; que c'étoit une entrepriſe trop forte que de vouloir faire croire à des Etres ſenſés qu'un Dieu avoit pu mourir, que ce Dieu mort étoit reſſuſcité; qu'un Dieu immuable avoit pu changer, & annuller l'alliance éternelle qu'il avoit faite avec les Juifs & tant de fois confirmée par des ſermens, &c. Ainſi notre Apôtre, pour faire paſſer des opinions ſi peu vraiſemblables, crut qu'il étoit néceſſaire

Digitized by Google

de substituer la folie à la place de la raison, & de prémunir ses Disciples contre la logique. A l'évidence qui résulte du témoignage des sens il substitua donc la foi, qui, selon lui, est l'*évidence des choses invisibles*, évidence qui ne peut être fondée que sur la plus stupide crédulité.

Ainsi ce prudent Orateur eut soin de mettre en garde contre la philosophie du bon sens, & contre toute science, voyant très-bien qu'elles pouvoient mettre des obstacles invincibles à la Religion qu'il vouloit établir & dont il prétendoit se rendre l'ame & le chef. De là nous voyons qu'il attache le plus grand mérite à la foi, c'est-à-dire, à une soumission aveugle & implicite à sa propre autorité; à une confiance sans bornes en lui-même, qui empêchât de douter un instant des choses dont il attestoit la vérité. Comme la science pouvoit nuire à l'établissement de son Empire spirituel, il a soin de la décrier, il avertit *qu'elle enfle, tandis que la charité édifie.* Il faut, suivant toute apparence, dans cet endroit entendre par la *charité* cette affection tendre pour son Directeur spirituel, qui fermant les yeux sur les défauts auxquels il pourroit être sujet

Digitized by Google

comme tous les autres hommes, fait que l'on eſt fermement convaincu que ce qu'il dit eſt vrai, qu'il eſt incapable de tromper, & que l'on doit l'en croire bien plus que ſes propres ſens.

C'est ainſi que ce grand Apôtre travaille ſans ceſſe à établir ſa propre autorité ſur les ruines de la ſageſſe, de la raiſon, & de la ſcience. Cependant on pourroit oppoſer à cette doctrine, ſi utile à tous ceux qui ont intérêt d'établir & de maintenir des opinions abſurdes & des fables incroyables, que Dieu étant, ſelon eux, l'Auteur de la ſageſſe humaine, il n'a donc pu la détruire ſans renverſer ſon propre ouvrage. On demandera à S. Paul, & à tous ceux qui, comme lui, prêchent une foi *implicite*, ſi la folie eſt plus propre que la ſageſſe à faire parvenir à la connoiſſance de Dieu? On leur demandera, ſi Dieu a donné la ſageſſe aux hommes à condition de ne jamais s'en ſervir, & ſi ce n'eſt pas à l'aide de la ſageſſe humaine que les hommes peuvent ſe faire quelque idée de la ſageſſe divine? On leur demandera, ſi Dieu ſans changer abſolument l'eſſence des choſes a pu faire que *la ſageſſe devînt folie, & la folie ſageſſe?* Enfin on leur demandera, ſi pour

Digitized by Google

être Chrétien il faut absolument renoncer au bon sens, ou jusqu'à quel point il faut être insensé pour avoir de la religion?

À TOUTES ces questions les Théologiens, fideles à marcher sur les traces de S. Paul, nous diront *qu'il faut croire*, & que dès qu'ils nous parlent il faut se soumettre à leur propre autorité. En effet, selon Saint Paul, la foi consiste *à croire tout ce que nous entendons dire à nos guides sacrés. La foi*, dit-il, *vient de ce qu'on a ouï*; ce qui suppose évidemment que l'on ne peut *ouïr* des mensonges (1). D'où il résulte qu'avoir de la foi c'est sacrifier sa raison aux volontés & aux intérêts de nos Pasteurs spirituels. La charité doit nous convaincre que ces guides infaillibles & impeccables ne peuvent ni se tromper, ni vouloir nous induire en erreur.

D'APRÈS cette ferme persuasion nous ne ferons jamais embarrassés, à moins que ces Pasteurs par hazard ne vinssent à se partager d'opinions. C'est pourtant ce qui arrive très-souvent dans l'Eglise, & ce qui y est arrivé dès le commencement. En effet nous avons vu St. Paul

(1) V. Epit. aux Romains chap. X. ℣. 17.

Digitized by Google

Paul lui-même réſiſter à S. Pierre & n'être point du même avis que lui. Leur querelle, comme bien d'autres, eut des ſuites très-fâcheuſes, & produiſit un vrai ſchiſme entre les partiſans de Pierre & les partiſans de notre Apôtre des Gentils.

Celui-ci a reconnu lui-même *qu'il falloit qu'il y eût des héréſies* (2) dans une Egliſe perpétuellement guidée par le Très-Haut. Cette prophétie s'eſt vérifiée dans la Religion Chrétienne, qui depuis ſa fondation n'a jamais ceſſé d'être agitée par des querelles, des diviſions, des animoſités, des troubles & des fureurs, qui feroient croire que l'Evangile ne fut donné aux nations que pour exciter en elles des fermentations inconnues aux Payens, & pour faire voir juſqu'à quel point de démence la crédulité pouvoit conduire.

Les Ecrits de S. Paul ont ſur-tout fourni dans tous les ſiècles une ample matiere aux diſputes des Docteurs Chrétiens. Les dogmes obſcurs & inintelligibles qu'ils contiennent ont dû néceſſairement être entendus diverſement par les rêveurs profonds, qui ont paſſé leur

(2) I. Corinthiens XI. 19.

Digitized by Google

tems à les méditer. Chacun prétendit avoir saisi le vrai sens de ce Docteur infaillible & divinement inspiré. Chacun crut voir dans ses Ecrits la confirmation de ses propres sentimens. Des ouvrages remplis de contradictions donnerent continuellement gain de cause aux partis les plus opposés & les plus acharnés à leur destruction réciproque. On opposa S. Paul à l'autorité de St. Paul, & dans l'impossibilité de décider à l'aide du raisonnement des questions totalement étrangeres à la raison, l'on eut recours à la violence, & les plus forts firent sentir aux plus foibles qu'eux seuls avoient compris les intentions du grand Apôtre. On disputa sans fin sur la *Prédestination*, sur la *Grace*, sur la *liberté de l'homme*; on ne s'entendit jamais soi-même; on n'entendit jamais St. Paul; les plus entêtés, les plus méchans, les plus forts firent passer leurs opinions comme les seules que l'Esprit Saint eût dictées.

Au reste, les incrédules ne sont pas les seuls à qui les Ouvrages de S. Paul paroissent obscurs & inintelligibles; l'Apôtre S. Pierre en a porté le même jugement; il dit très-formellement que les

Digitized by Google

Ecrits de son confrere *contiennent des choses difficiles à entendre* (3). Si le Prince des Apôtres, quoiqu'illuminé par l'Esprit Saint, trouvoit des difficultés dans les ouvrages de S. Paul, que pouvons-nous penser de la présomption de nos Commentateurs modernes, lorsqu'ils prétendent nous expliquer le vrai sens des passages énigmatiques & embrouillés que l'on rencontre dans les Epîtres de ce Docteur des Gentils?

CHAPITRE XXI.

Du Saint-Esprit. Ce que c'est que l'Inspiration Divine.

CEPENDANT il eût été plus sage d'examiner d'abord le dégré de confiance que méritoient les Ecrits réels ou prétendus de cet homme merveilleux, dont nous venons d'exposer l'histoire. Avant de disputer, il eût été à propos de s'assurer de l'autorité d'un Apôtre dont les ouvrages ne nous paroissent infaillibles que sur sa propre parole ou sur celle de l'Ecrivain à qui l'on doit les Actes des

(3) V. *II. Epitre de S. Pierre ch. III. v. 16.*

Digitized by Google

Apôtres. En effet on nous dit que St. Paul étoit inſpiré par le Saint-Eſprit. Mais qu'eſt-ce que le Saint-Eſprit? Comment inſpire-t-il un homme? Quelle aſſurance avons-nous qu'il l'ait autrefois inſpiré? A quels ſignes reconnoît-on ſes inſpirations inviſibles? Comme ce n'eſt que ſur ces inſpirations qu'eſt fondée la Religion Chrétienne, ces queſtions valent bien la peine d'être diſcutées.

Il n'eſt fait aucune mention du *Saint-Eſprit* dans l'Ancien Teſtament; il y eſt bien parlé de l'Eſprit du Seigneur qui, dit-on, ſaiſiſſoit, ou réſidoit dans les Prophêtes & les autres ſaints perſonnages chargés de parler au peuple Juif; mais dans aucun endroit le Saint-Eſprit n'eſt annoncé comme un Etre diſtinct de la Divinité; ce n'eſt que dans le Nouveau Teſtament que nous trouvons cet Etre métaphyſique diviniſé, ou ce *ſouffle* divin perſonnifié. En effet ce n'eſt que dans l'hiſtoire de Jéſus-Chriſt que le Saint-Eſprit commence à jouer un rôle; nous l'y voyons chargé *de couvrir Marie de ſon ombre*, & de faire naître en elle le Sauveur du monde, qui fut, dit-on, engendré *par l'opération du Saint-Eſprit*.

Ce même Saint-Eſprit deſcendit en-

Digitized by Google

core *sous la forme d'une Colombe* sur Jésus-Christ au moment du baptême dans le Jourdain qui lui fut administré par Jean-Baptiste. Dans l'Evangile selon St. Jean, dont l'Auteur paroît avoir puisé ses idées dans la philosophie Platonicienne, il est beaucoup question du *Saint-Esprit*, que l'on ne définit jamais. Jésus promet de l'envoyer à ses Apôtres, après que lui-même il les auroit quittés. Cet Esprit est désigné sous le nom de *Paraclet* ou de *Consolateur*; Jésus assure *qu'il procede du Pere* & qu'il l'envoiera de la part du Pere, pour rendre témoignage de lui, Jésus (1). Plus loin il leur promet que *quand cet Esprit sera venu, il leur enseignera toute vérité*. Mais il ajoute une circonstance qui paroît nuire à la science divine de cet Esprit: Jésus dit de lui: *car il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & il vous annoncera les choses à venir* (2). *Il me glorifiera parce qu'il recevra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera.*

Suivant la promesse de Jésus cet Esprit consolateur descendit en effet sur les Apôtres le jour de la Pentecôte.

(1) S. Jean ch. XV. ỳ. 26.
(2) S. Jean ch. XVI. ỳ. 13. 14.

Digitized by Google

On entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent violent & impétueux, qui venoit du Ciel & qui remplit toute la maison où ils étoient assis : en même tems ils virent paroître comme des langues de feu qui se partagerent, & s'arrêterent sur chacun d'eux. Aussitôt ils furent tous remplis du Saint-Esprit ; & ils commencerent à parler diverses langues, selon que le Saint-Esprit leur mettoit les paroles dans la bouche (3). Beaucoup de gens furent étonnés de ce prodige, mais il ne parut pas bien convaincant à d'autres, qui n'avoient pas apparemment une foi aussi vive que les premiers. Ces incrédules prétendirent que les Apôtres inspirés étoient *yvres & pleins de vin nouveau.* Mais Pierre, *rempli de l'Esprit divin*, leur fit une harangue enthousiaste & prophétique ; suivant l'Auteur des Actes elle produisit un grand effet sur un grand nombre des auditeurs, qui se convertirent aussitôt.

En conséquence de la descente du Saint-Esprit les Apôtres reçurent le pouvoir, non seulement de parler diverses langues, mais encore de chasser les Démons & de faire des miracles. Cependant nous ne voyons point par leur

(3) Actes ch. XI. ŷ 2. 3. 4. 13.

Digitized by Google

histoire, quoiqu'écrite par des Auteurs favorables à leur cause, que le Saint-Esprit leur ait donné le pouvoir de chasser le démon de l'incrédulité, sur-tout de l'esprit des Juifs; ceux-ci résistèrent constamment à l'Esprit Saint & firent éprouver des traitemens cruels à des hommes qui s'en disoient remplis.

Non seulement les Apôtres avoient reçu le Saint-Esprit, mais encore ils avoient le moyen de le communiquer à d'autres; ce qui se faisoit par *l'imposition des mains*. Il est difficile, sans avoir une foi soumise, de se faire une idée bien nette de cette communication invisible du Saint-Esprit, ou de la façon dont cet Esprit indivisible se répandoit & se partageoit sur tant de personnes différentes. Cependant il n'est pas permis de douter que cette transmission du Saint-Esprit ne se soit perpétuée depuis les Apôtres jusqu'à nous. C'est encore par l'*imposition des mains* que les chefs & les guides des Chrétiens reçoivent le Saint-Esprit & le droit d'enseigner. Si nos Evêques & nos Prêtres, qui représentent à nos yeux les Apôtres & les Disciples, n'ont pas reçu comme eux ni le don des langues ni le don des miracles, ils ont au moins reçu la faculté

Digitized by Google

de faire croire que le Saint-Esprit ne cesse de les inspirer & de les illuminer dans leurs décisions, souvent contradictoires, ce qui doit être regardé comme un très-grand prodige. Un Chrétien risqueroit d'être damné s'il osoit douter que l'Esprit Saint préside invisiblement à l'Eglise, & doit résider dans le cerveau de ses chefs *jusqu'à la consommation des siècles*. Quoi de plus propre à nous faire sentir les égards & les respects que nous devons à des hommes qui nous assurent eux-mêmes qu'ils sont les temples vivans du Saint-Esprit?

En reconnoissance de ces avantages que le St. Esprit procuroit aux Ministres de la Religion Chrétienne, ils se sont cru obligés de le déifier. C'étoit le moins qu'ils pussent faire pour un Etre dont leur propre pouvoir étoit évidemment émané. En effet si le Saint-Esprit chargé d'inspirer l'Eglise n'eût point été un Dieu, l'autorité de l'Eglise eût pu être contestée; au lieu qu'étant bien décidé que le Saint-Esprit est Dieu, il n'est plus permis aux hommes de lui disputer ses droits; il ne leur reste que de souscrire aveuglément aux décisions de ceux qu'il a choisis pour être ses organes; ce seroit se révolter

Digitized by Google

contre Dieu même que de vouloir les contredire.

On voit donc de quelle importance il étoit pour les chefs de l'Eglise de faire l'Apothéose du Saint-Esprit. Il fallut en faire un Dieu à tout prix, sans cela l'Eglise n'eût point été infaillible; son infaillibilité n'est fondée que sur les inspirations continuelles du Saint-Esprit; & pour qu'il fût infaillible lui-même, il falloit que l'Eglise en fît un Dieu. Ainsi c'est l'Eglise qui sagement a fait le Dieu qui la rend infaillible.

Cependant, quelqu'utile que cette déification fût à l'Eglise, elle souffrit beaucoup de difficultés. En effet comment concilier ce nouveau Dieu, ce *Mercure*, ce messager du Pere & du Fils avec l'unité de Dieu? Pour trancher toutes les disputes sur cette matiere importante pour les chefs de l'Eglise, ils décidérent que *le Saint-Esprit procédoit du Pere & du Fils*, étoit Dieu tout comme eux, & pourtant ne faisoit qu'un même Dieu avec eux. Ils fermerent la bouche à ceux qui se récrierent contre cet oracle inintelligible, en disant que c'étoit *un mystere*, que l'homme étoit fait pour adorer & croire sans pouvoir y rien comprendre; ils ajouterent que

Digitized by Google

l'Eglise infaillible l'avoit ainsi décidé; qu'étant inspirée par le Saint-Esprit, (c'est-à-dire, par un Dieu) l'on ne pouvoit se dispenser de croire qu'elle avoit le droit de décider que le Saint-Esprit fût Dieu.

Cela suffit pour nous faire connoître sur quoi se sont appuyées l'autorité de l'Eglise & la Divinité du Saint-Esprit. L'Eglise a divinisé l'Esprit Saint, & c'est la Divinité de l'Esprit Saint qui sert de base à l'autorité de l'Eglise. Nous voyons par-là les vrais fondemens de la puissance Ecclésiastique: nous voyons la solidité des titres de l'Eglise: nous voyons la véritable origine du mystère de la *Trinité*, aujourd'hui si respectable pour les fideles. Enfin nous voyons ce que nous devons penser des *inspirations du Saint-Esprit*, qui se sont fait sentir aux Ministres de l'Eglise depuis son origine jusqu'à nous.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

De l'inſpiration des Prophètes de l'Ancien Teſtament.

Il ne paroît pas, comme on a dit, que les Juifs euſſent du Saint-Eſprit des idées auſſi nettes que les Théologiens Chrétiens : bien plus, il y a tout lieu de croire que les Apôtres n'en avoient pas encore imaginé des notions auſſi ſubtiles que celles que l'Egliſe a cru devoir inventer depuis leur tems. Chez les Hébreux, tout homme qui durant ſon ſommeil avoit des rêves, tout enthouſiaſte qui avoit ou qui prétendoit avoir des viſions, ſe croyoit inſpiré par le Seigneur, ou du moins ſe donnoit pour tel. Il regardoit les mouvemens de ſon cerveau comme des avertiſſemens du ciel; il débitoit ſon dévot galimatias comme des oracles à des auditeurs crédules, qui ne doutoient pas un inſtant que le délire inintelligible de ces harangueurs ne fût l'effet de quelque illumination du Tout-Puiſſant. Comme dans les ſonges, dans l'yvreſſe, dans l'enthouſiaſme

Digitized by Google

l'homme ne paroît être aucunement le maître de lui-même, on crut que ce qu'il disoit dans ces états divers, devoit venir d'une force surnaturelle, agissante en lui à son insçu & malgré lui : les sentences & les discours qui sortoient de sa bouche étoient regardés comme des inspirations d'en-haut, & recueillis comme des ordres divins. Leur obscurité ne faisoit qu'irriter la curiosité, redoubler la terreur, & mettre l'imagination en travail. On supposoit que Dieu qui parloit par ces énergumenes ne vouloit pas s'expliquer plus clairement.

Ces réflexions fondées sur la nature des hommes crédules, ignorans, superstitieux, peuvent servir à fixer nos idées sur tant de Devins, d'Inspirés, de Prophêtes que nous voyons jouer un si grand rôle, non seulement dans toute l'histoire des Juifs, mais encore dans toute l'Antiquité Payenne, & même chez tous les peuples grossiers & sauvages que l'on voit aujourd'hui répandus sur la terre. Le métier de Prophête paroît sur-tout avoir été lucratif & respectable chez les Hébreux, peuple abruti par la superstition, & que ses Prêtres eurent toujours soin d'entretenir dans une ignorance profonde & dans

Digitized by Google

une crédulité très-utile pour ceux qui vouloient les mener ſuivant leur fantaiſie.

Quiconque vouloit ſe faire écouter des Juifs s'annonçoit donc comme un Inſpiré, leur faiſoit au nom du ciel des menaces ou des promeſſes, leur prédiſoit ou des malheurs propres à les intimider, ou des événemens heureux propres à ſéduire les eſprits. Pour attirer l'attention du public, & ſouvent pour produire des révolutions dans l'Etat, il ſuffiſoit à un Prophête de dire gravement que le Seigneur lui avoit parlé; d'aſſurer que le ciel lui avoit confié ſes deſſeins dans une viſion; auſſitôt les cerveaux des Juifs entroient en fermentation. Les Apôtres voulant établir une réforme ou exciter une révolution dans les eſprits, ſentirent la néceſſité de ſe conformer au gôut dominant de la nation. En conſéquence ils s'érigerent en *Prophêtes*, ils ſe donnerent pour des *Inſpirés*, ils parlerent d'une façon obſcure, ils débiterent des oracles, ils prédirent la fin du monde, ils prêcherent le Meſſie, ils annoncerent un royaume dans lequel leurs adhérens jouiroient d'un bonheur dont depuis ſi longtems leur nation ſubjuguée ſe voyoit privée. En-

Digitized by Google

fin pour prouver la vérité de leurs prédictions & la légitimité de leur Miſſion, ils firent des miracles, c'eſt-à-dire, des œuvres capables d'étonner des gens auſſi crédules que les Juifs.

Cependant ceux-ci, malgré toute leur ignorance, ne ſe laiſſerent point convaincre ni par les harangues & les prodiges de Jéſus ni par les prédications & les miracles de ſes Apôtres. Tous leurs efforts échouerent devant l'endurciſſement d'un peuple tant de fois la dupe des Inſpirés ſans nombre qui l'avoient ſi ſouvent trompé avec le plus grand ſuccès. Il y a donc lieu de croire que Jéſus & ſes Diſciples ne jouerent pas bien leur rôle, ou que les Juifs de leur tems, devenus plus cauteleux, n'eurent plus la même foi que leurs ancêtres avoient tant de fois montrée. En effet nous ne voyons pas que les premiers prédicateurs du Chriſtianiſme fiſſent beaucoup d'impreſſion ſur leurs Concitoyens; ils eurent bien plus de ſuccès, & Saint Paul ſur-tout, auprès des idolâtres, pour qui leurs harangues enthouſiaſtes, leurs prédications & leurs prodiges furent un ſpectacle plus nouveau. Chez les Gentils la prédication étoit une choſe inconnue, le peuple é-

Digitized by Google

toit dédaigné par les Prêtres ; chacun se faisoit de sa religion telle idée qu'il vouloit ; il n'y avoit point de système Théologique que l'on fût obligé d'adopter ; enfin à l'exception d'*Esculape* les Dieux ne faisoient que très-peu de miracles pour leurs adorateurs (1). Ainsi, comme on l'a déjà remarqué, les circonstances furent favorables à notre Apôtre pour prêcher sa doctrine aux Payens ; ils se trouverent plus disposés que les Juifs à l'écouter, à voir les prodiges qu'il venoit opérer à leurs yeux, à le regarder comme un homme extraordinaire, comme un inspiré, comme un personnage favorisé des cieux.

En effet S. Paul se donna lui-même pour tel. Et comment douter de la véracité d'un homme qui faisoit des prodiges? Il fallut donc l'en croire ; & sans avoir vu ses miracles nous croyons la même chose, & sur-tout son inspiration divine, sur les écrits qu'on lui attribue à lui-même & sur la parole de celui qui nous a transmis ses actions dans les Ac-

(1) Les Chrétiens mirent par la suite les miracles à la mode parmi les Payens. *Apollonius* de Thyane en fit des plus étonnans. Vespasien avoit avant lui rendu la vue à un aveugle. Ces miracles sont aussi attestés que les autres.

Digitized by Google

tes des Apôtres, ouvrages que l'Eglise nous enjoint de regarder comme divinement inspirés. D'où l'on voit que c'est en dernier ressort l'Eglise qui décide de la réalité de l'inspiration des Actes des Apôtres & des Epitres de St. Paul, de même que c'est l'Eglise qui nous atteste qu'elle jouit elle-même de l'inspiration continuelle du Saint-Esprit, qu'elle a, comme on a vu, promu pour cet effet à la Divinité.

Il seroit, je crois, inutile de faire de longues réflexions sur la validité des titres de l'Eglise & des droits que les écrits qu'elle adopte, ont à l'inspiration divine. Il suffira d'observer que, si l'on admet ces titres & ces droits, l'on n'a point de raison pour refuser d'admettre pareillement ceux de tout homme, ou de tout corps d'hommes, qui se diront divinement inspirés. Si sur la parole de S. Paul nous croyons qu'il étoit inspiré, pourquoi n'aurions-nous pas la même déférence pour la parole de *Mahomet*, qui prétendoit être l'Envoyé du Très-Haut? Si d'après la décision de l'Eglise Chrétienne nous regardons les livres contenus dans le Nouveau Testament comme dictés par le Saint-Esprit; de quel droit refuserions-

Digitized by Google

rions-nous de croire, d'après la déci-sion du corps des *Imans* & des *Mollahs*, que l'*Alcoran* a été révélé par l'Ange Gabriel à Mahomet? S'il eſt permis à un homme ou à des corps d'hommes, de ſe faire des titres à eux-mêmes & de défendre enſuite d'en douter ou de les examiner, nous ſerons obligés d'admettre toutes les rêveries, les extravagances, les fables & les impoſtures que nous voyons répandues dans les différentes contrées de la terre. Nous voyons par-tout des Prêtres nous montrer des livres qu'ils diſent inſpirés par la Divinité, & des peuples imbécilles adorer & ſuivre ſans examen ce que ces livres annoncent. Toutes les Religions du monde ſont fondées ſur des livres ſacrés qui contiennent les volontés divines & dont l'autenticité fut prouvée par des miracles.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

De la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, ou de leur inspiration divine.

Si l'on en croit l'Auteur des Actes des Apôtres, les Disciples rassemblés à Jérusalem le jour de la Pentecôte, *furent remplis du Saint-Esprit*. Mais à quel signe reconnut-on qu'ils furent remplis du Saint-Esprit? *c'est qu'ils commencerent à parler diverses langues*. Mais ces diverses langues prouvent-elles la présence du Saint-Esprit? Les Disciples de Jésus ne pouvoient-ils pas parler ces langues tout naturellement? Cependant d'un autre côté les Juifs qui des différentes Provinces de l'Asie se rendoient à Jérusalem pour la fête, entendoient tous l'Hébreu, puisque c'étoit la langue dans laquelle leur loi étoit écrite; il n'étoit donc question que de leur parler hébreu pour être entendus de tous; on ne peut pas supposer que les hommes qui se rendirent à Jérusalem pour célébrer la Pentecôte fussent des Gentils. Cela posé, à quoi servoit le don des langues? En

Digitized by Google

supposant que parmi ces Juifs quelques-uns n'eussent entendu que le Grec, qui pour lors étoit universellement répandu dans l'Asie; il pouvoit se faire sans miracle que quelques-uns des Disciples ou des Apôtres sçussent très-bien cette langue, à l'aide de laquelle on pouvoit se faire entendre dans la plus grande partie des Provinces dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres.

Il y a donc lieu de croire que les Apôtres & les Disciples voulurent dans cette occasion se donner pour des Inspirés. Dans cette vue, suivant l'usage des Devins ou Prophètes de la Judée, ils firent du bruit, des contorsions, des cris, & produisirent une cacophonie extravagante, que les gens bien disposés prirent pour des signes indubitables d'inspiration, tandis que les moins crédules les prirent pour des signes d'yvresse ou de folie. Mais S. Pierre alors les justifie, il fait sentir que ce que l'on prenoit pour un signe d'extravagance ou d'intempérance devoit être regardé comme l'effet d'une inspiration divine; ce qu'il confirme par une prédiction de *Joël*, par la bouche duquel le Seigneur avoit promis que „*dans les derniers tems, il répandroit son Esprit sur toute chair*;

Digitized by Google

„ *que les fils & les filles des Juifs prophé-*
„ *tiseroient, que leurs jeunes gens auroient*
„ *des visions, & leurs vieillards des rê-*
„ *ves*" (1). Il s'agit donc de sçavoir si les rêves, les visions, les extravagances & la cacophonie sont des signes indubitables de l'inspiration divine. Il est vrai qu'on seroit tenté de le croire en voyant ce que contiennent les ouvrages que l'on fait respecter aux Chrétiens comme dictés par l'Esprit Saint, & sur-tout en examinant le galimathias, les contradictions, le désordre que l'on voit régner dans les écrits du grand S. Paul. Si le défaut de liaison, de vraisemblance, de logique & d'harmonie est le caractere distinctif auquel on doit reconnoître l'inspiration divine, on ne peut disconvenir qu'à en juger par ses écrits Saint Paul n'ait été divinement inspiré.

Cependant à ce prix rien de plus facile que de se faire passer pour inspiré. S'il suffit de délirer pour être regardé comme un homme rempli de l'Esprit du Seigneur, combien de gens dans le monde auront le droit d'y prétendre! Si l'on osoit en douter, ils en seront quittes pour dire gravement que *Dieu a voulu confondre la sagesse des sages*; que

(1) Voyez Actes des Apôtres Chap. II. *v.* 17.

Digitized by Google

l'on doit soumettre une raison rebelle, que l'esprit humain est perverti toutes les fois qu'il raisonne. Voilà néanmoins ce que nous répetent sans cesse les fauteurs de S. Paul & de la Religion Chrétienne. Selon eux la sagesse est folie, la raison est un guide infidele, le bon sens est inutile, les contradictions sont des mystères impénétrables qu'il faut adorer en silence; & quand notre esprit se perd dans les abîmes que la déraison & l'imposture ont creusés, ils s'écrient avec leur grand Apôtre *ô Profondeurs des tréfors de la sageſſe & de la ſcience de Dieu, que ſes jugemens ſont impénétrables & ſes voies incompréhenſibles!* (2) Merveilleuse échapatoire dont nos Théologiens se servent encore avec succès, pour se tirer des embarras où ils se sont jettés, par leurs raisonnemens hazardés sur les voies de la Providence!

C'est ainsi que nos Inspirés ont le front d'outrager la Divinité & de rendre le Saint-Esprit complice de leurs blasphêmes. Quand ils se trouvent dans l'impossibilité de se tirer du labyrinthe dans lequel leurs impostures, leurs fables mal digérées, leurs systêmes absurdes les ont engagés, ils rendent Dieu res-

(2) Epit. aux Romains Chap. XI. ℣. 33.

Digitized by Google

ponsable de leurs extravagances ; ils prétendent que leurs propres folies sont des effets de la sagesse divine ; ils donnent leurs propres embarras pour des mystères ; enfin ils ont la témérité de dire que l'Auteur de la raison est l'ennemi de la raison.

Cependant les hommes ne sont point choqués de ces propositions impies. Accoutumés à regarder Saint Paul comme un personnage illuminé, il leur vient point dans l'idée qu'un si grand Saint puisse blasphémer. Mais sur quelle autorité les Chrétiens ont-ils pris une si haute opinion de Saint Paul ? C'est sur les Actes des Apôtres, c'est-à-dire, sur le témoignage suspect d'un partisan de la secte de S. Paul, qui a fait une histoire de son héros remplie de contradictions, mais embellie par des fables & des prodiges, qui servent maintenant à prouver son Roman. Mais quelles preuves avons-nous de ces miracles eux-mêmes ? Nous n'en avons d'autres garans que la parole du Romancier lui-même, confirmée par l'autorité de l'Eglise, c'est-à-dire, d'un corps d'hommes intéressés à accréditer ses fables.

Il est vrai que nous avons encore de plus le témoignage de S. Paul lui-mê-

Digitized by Google

me, à qui l'on attribue les Epitres dans lesquelles nous trouvons un grand nombre de détails de sa vie. Mais cet Apôtre est-il au moins d'accord avec son historien dans les récits qu'il fait de lui-même? Non, sans doute; ils varient dans beaucoup de circonstances, & se contredisent souvent de la façon la plus marquée. Qui est-ce donc qui les mettra d'accord & qui nous montrera ce que l'on doit penser de cette histoire rapportée si diversement? C'est l'Eglise. Mais qu'est-ce que l'Eglise? C'est un corps composé des guides spirituels des Chrétiens. Ces guides ont-ils été témoins des actions & des miracles rapportés contradictoirement par S. Paul & par son historien? Non; ils les connoissent par une tradition, contestée déjà dans le tems des premiers Chrétiens, mais confirmée depuis par une révélation du Saint-Esprit, qui ne cesse, selon eux, d'éclairer son Eglise. Comment sçaurons-nous s'il est bien vrai que l'Eglise soit continuellement inspirée? Elle l'assure elle-même, & il y auroit, selon elle, le plus grand danger d'en douter. Ce seroit résister au Saint-Esprit, qui s'est identifié avec l'Eglise, ou qui fait cause commune avec elle;

Digitized by Google

crime *qui ne ſera remis ni en ce monde ni dans l'autre.* De tous les péchés le plus impardonnable eſt de réſiſter au Clergé.

CHAPITRE XXIV.

Réflexions générales ſur les fondemens de la foi des Chrétiens, & ſur les cauſes de la crédulité.

VOILÀ donc les ſeuls fondemens de la foi! les Chrétiens ſont obligés de croire que S. Paul n'étoit ni un enthouſiaſte ni un fourbe, parce que l'Egliſe a décidé qu'il étoit divinement inſpiré: l'Egliſe a décidé ce point important de la croyance d'après les Actes des Apôtres & les Epitres, qui, comme on l'a dit plus haut, furent également rejettés par pluſieurs des ſectes du Chriſtianiſme primitif; & qui, comme on l'a fait voir dans le cours de cet ouvrage, ſont remplis de contradictions & d'abſurdités.

CEPENDANT aucun Chrétien n'oſe douter aujourd'hui de l'autenticité de ces livres. Ces ouvrages ſont regardés comme ſacrés par l'Egliſe univerſelle, par les Chrétiens de toutes les ſectes,

Digitized by Google

qui, à l'exception néanmoins de quelques variantes considérables & de quelques changemens très-importans, les lisent de la même maniere, & ont pour eux la même vénération. Que peut-on opposer à cette unanimité? L'exemple de Mahomet. Ce Prophête, aujourd'hui également révéré par toutes les sectes des Musulmans, fut d'abord regardé & traité comme un imposteur à la Mecque, d'où il fut obligé de fuir. Son Alcoran, devenu depuis la régle & le Code d'un Clergé, soutenu par des Princes & des peuples puissans, fut d'abord regardé comme un tissu de fables inventées par l'imposture. Cette unanimité des Mahométans à reconnoître la sainteté de Mahomet & la divinité de l'Alcoran ne prouve pas plus en leur faveur, que l'unanimité des sectes Chrétiennes à reconnoître la sainteté de St. Paul & l'inspiration de ses Ecrits, ne prouve en faveur de cet Apôtre & de ses Epitres merveilleuses.

C'est le propre de l'habitude de changer la face des choses; les hommes se familiarisent peu à peu avec ce qui les révoltoit d'abord; le tems parvient à confondre le mensonge & la vérité; les fausfetés les plus démontrées finissent;

Digitized by Google

par devenir des faits indubitables pour les ignorans, les paresseux, les personnes trop occupées ou trop dissipées pour examiner, qui sont par-tout le plus grand nombre. L'imposture la plus palpable, quand elle a duré longtems, acquiert une solidité que rien ne peut ébranler: ce que beaucoup de gens ont cru pendant des siècles paroît avoir des fondemens réels, & semble au moins avoir de la probabilité. Lorsqu'une fois les traces de l'imposture ont été effacées par le tems, elles sont difficiles à démêler, & la plupart des hommes trouvent plus court de s'en tenir à l'opinion reçue que de chercher péniblement ce qu'ils devroient penser.

Voilà les vraies causes de l'indolence que les hommes montrent communément toutes les fois qu'il s'agit de se rendre compte des motifs de leurs opinions religieuses; ils se contentent de suivre le torrent. D'ailleurs quand le préjugé est soutenu par la force, & devient nécessaire aux intérêts d'un corps puissant, il est dangereux de le combattre, & peu de gens ont le courage de réclamer contre des mensonges que tout le monde approuve & que l'autorité soutient.

Digitized by Google

D'un autre côté l'erreur, quand elle eſt habituelle, paſſe pour la vérité & devient auſſi agréable qu'elle. Nous tenons à nos vices & à nos préjugés; les vertus & les opinions qui leur ſont oppoſées nous paroiſſent ridicules ou déſagréables. Ce ſont ces diſpoſitions, inhérentes à l'eſpece humaine, qui font que les nations s'apprivoiſent peu à peu avec les opinions les plus extravagantes, avec les fables les plus impertinentes, avec les ſyſtêmes les plus mal digérés.

Nul artifice ne fut mieux imaginé, nulle fourberie ne fut plus propre à tromper le vulgaire que l'*inſpiration divine*. C'eſt ſur ce fondement que portent toutes les Religions du monde; c'eſt à cette invention merveilleuſe que les Prêtres de toute la terre doivent leur exiſtence, leurs richeſſes & leur pouvoir. Quand un homme nous dit qu'il eſt divinement inſpiré, il eſt difficile pour la plupart des hommes de s'aſſurer s'il ment ou s'il dit la vérité. Dieu ne dément jamais ceux qui le font parler; au contraire les impoſteurs qui trompent en ſon nom font pour l'ordinaire des miracles, & ces prodiges ſont pour la multitude peu clairvoyante des ſignes indubitables de l'approbation divine.

Digitized by Google

Jugera-t-on de ces Inspirés par leur conduite? Ils sçavent communément en imposer par leur désintéressement, leur patience, leur douceur, & l'on n'imagine pas que des hommes si modérés ayent pu former le projet de tromper ou de dominer. Ce n'est qu'après s'être peu à peu insinué dans les esprits que l'on voit l'ambition, l'avarice & les passions du Missionnaire se développer; c'est après avoir gagné la multitude qu'il fait sentir son empire, & qu'il exige avec hauteur les récompenses & les respects qui sont dus à l'organe du Ciel, à l'Envoyé du Très-Haut.

C'est par ces voies que le Christianisme a été fondé. Ces manœuvres ont été mises en usage par notre grand Apôtre & par tous ceux qui par la suite ont répandu sa doctrine. Sa propre expérience fit souvent sentir à Paul que sa hauteur & son génie fougueux mettoient des obstacles à sa mission; aussi le voyons-nous quelquefois faire violence à son caractere, prendre le ton de la douceur & de l'humilité, bien plus propre que celui de l'arrogance & de l'humeur à s'insinuer dans les esprits. Il ne prend le ton de Maître que quand il est sûr de son fait; c'est alors qu'il

Digitized by Google

menace, qu'il tonne, qu'il déploye son autorité. S'éleve-t-il quelque dispute entre lui & ses associés, il leur *résiste en face*, il sent combien il leur est nécessaire, il s'en prévaut pour leur faire sentir toute sa supériorité.

Son exemple a été de tout tems fidélement suivi par les chefs de la Religion Chrétienne. Humbles, doux, patiens, tolérans, désintéressés lorsqu'ils ont été trop foibles, ils sont devenus altiers, querelleurs, intolérans, avares & rebelles aux puissances, quand ils se virent assurés de leur empire sur les peuples. Ce fut alors qu'ils prescrivirent des loix, qu'ils écraserent leurs ennemis, qu'ils dépouillerent les peuples, qu'ils firent trembler les Rois au nom du Dieu dont ils se disoient les interprêtes.

Les chefs de la Religion Chrétienne ont fait dans tous les siècles passer les opinions les plus conformes à leurs intérêts pour des oracles divins. Le Saint-Esprit n'eut d'autre fonction que de couvrir de son ombre leurs passions, leurs intrigues, leurs cabales, leurs prétentions. Les ouvrages de notre Apôtre fournirent à des Prêtres querelleurs des argumens pour se nuire; ses rêveries décousues, ses obscurités mystérieuses, ses

Digitized by Google

oracles ambigus, furent un arsenal où les partis les plus opposés trouverent des armes pour se combattre sans fin. En un mot les écrits inspirés par un Dieu qui vouloit éclairer les hommes n'ont servi qu'à plonger les nations dans les ténebres. Des guides éclairés par les lumieres de l'Esprit Saint ne virent pas plus clair que les autres dans les mysteres inintelligibles que présentoit à tout moment un système rempli de contradictions. Ces grands Docteurs ne furent d'accord sur rien; chaque chef de parti se fit des adhérens, qu'il échauffa contre les ennemis de ses propres opinions, que chacun regarda comme les seules que le Ciel pût approuver. De là naquirent des haines, des animosités, des persécutions, des guerres qui mille fois ont porté le trouble & la désolation parmi les Chrétiens, assez aveugles pour suivre des hommes qui se prétendoient inspirés par le Saint-Esprit, tandis qu'ils n'étoient évidemment inspirés que par l'esprit d'orgueil, d'ambition, d'opiniâtreté, de vengeance, d'avarice & de rebellion.

Digitized by Google

CONCLUSION.

Gardons-nous donc, ô mon Ami, de nous laisser guider par des Inspirés, enthousiastes ou menteurs, ils ne seroient capables que de nous conduire à des erreurs funestes à notre repos. Consultons la raison, si décriée par des hommes visiblement intéressés à éteindre une lumiere capable de nous éclairer sur les complots de leur politique ténébreuse. Cette raison nous apprendra que des ouvrages contradictoires ne méritent pas notre croyance ; qu'un Apôtre turbulent, ambitieux, enthousiaste, peut avoir été un Saint très-utile à l'Eglise & un Citoyen très-nuisible à la Société. Cette raison nous fera sentir qu'un Dieu qui veut se révéler ne peut avoir dicté des écrits inintelligibles ; qu'un Dieu rempli de sagesse n'a pu inspirer des systêmes dans lesquels on voit percer à chaque instant la folie ; qu'un Dieu qui est l'auteur de la raison ne peut exiger qu'on l'immole à des fables & à de prétendus mysteres incapables de produire autre chose que des dissentions & des maux sur la terre. Soyons équitables, bienfaisans, pacifiques : laissons à Saint Paul, & à ceux qui le prennent pour modele, leur

Digitized by Google

ambition altiere, leur fanatisme turbulent, leur vanité opiniâtre, leur humeur persécutante, & sur-tout leur zele amer, qu'ils ont le front de couvrir sous le nom d'intérêt pour le salut des ames. Montrons à tous les hommes, non une *charité* évangélique, qui souvent se convertit en haine & en fureur, mais une *charité* réelle, qui n'inspire que l'amour, la paix, l'indulgence & l'humanité. Que cette *charité*, si vantée & si peu pratiquée par S. Paul & ses successeurs, soit la régle de notre conduite & la mesure de nos jugemens sur les hommes & sur leurs opinions. *Examinons tout, & tenons-nous en à ce qui est bon* (1). Ne nous laissons point aveugler par les préjugés de l'enfance, par l'habitude, par l'autorité. Ne nous en laissons pas imposer par les noms pompeux de *Paul*, de *Céphas*, ou d'*Apollon* (2); mais cherchons la vérité & suivons la raison, qui jamais ne pourront ni nous égarer, ni nous rendre nuisibles à nos semblables, ni troubler la Société.

(1) *Ep. aux Thessaloniciens ch. V.* 21.
(2) I. *Epitre aux Corinthiens Chapitre* III. *v.* 22.

F I N.

DISSERTATION

Digitized by Google

DISSERTATION
SUR SAINT PIERRE.

Par Mr. BOULANGER, Auteur de l'Antiquité dévoilée par ſes uſages &c.

Percutiam Paſtorem & diſpergentur oves.

Je frapperai le Paſteur & les Brébis ſeront diſperſées.

MATHIEU CAP. 26. V. 31.

PIERRE, Diſciple & Apôtre de Jéſus, eſt univerſellement reconnu, depuis qu'il y a une Egliſe Chrétienne, pour le Prince de l'Egliſe, & pour le premier des douze Apôtres. Après ſon Maître, c'eſt celui ſans doute à qui les Chrétiens ont le plus d'obligations, & celui qui mérite de leur part le plus de reſpect & le plus de conſidération. Etre le ſecond après Pierre, c'eſt être le premier parmi les hommes.

Digitized by Google

Alduin Jésuite (1), qui a écrit sur les Papes au dix-septième siècle, a commencé, comme il le devoit, par la vie de Pierre; il en a même donné le véritable portrait avec celui de tous ses successeurs sans en omettre aucun; ce qui suppose de sa part de grandes recherches. En effet il convient que pour composer cette vie intéressante, il a lu & consulté plus de cinq cens Auteurs. Avec tant de secours nous devons être étonnés d'être aussi peu instruits que nous le sommes sur le fondateur du premier siége de l'Eglise. Excepté quelques versets des Evangélistes & quelques Chapitres des Actes, il ne reste plus que des traditions tellement contestées que plus de la moitié du monde sçavant doute que Pierre ait jamais siégé dans Rome.

On a cependant possédé sous le nom de cet Apôtre plusieurs ouvrages; mais les uns ont été rejettés en divers tems, & les autres, en petit nombre, ont été reçus. L'Evangile de Pierre s'est conservé pendant deux siècles chez une partie des Chrétiens, ensuite il a été rejetté comme ouvrage supposé. Il en a été de même de son Apocalypse. La

(1) Bibliot. choisie de Le Clerc Tom. 4. pag. 178.

Digitized by Google

premiere de ses Lettres a été plus heureuse, & s'est transmise jusqu'à nos jours sans le moindre soupçon. Quant à la seconde, elle a d'abord été reçue, puis longtems soupçonnée & rejettée même de quelques-uns, attendu que son style ne ressembloit point à celui de la premiere; enfin elle a été réhabilitée unanimement sur ce qu'un Sage (St. Jérôme) (2) a dit que l'Apôtre avoit alors changé de Secrétaire.

Ces Lettres sont datées de Babylone, (c'étoit le nom que les Chrétiens donnoient autrefois à la ville de Rome) & elles sont adressées aux différens peuples de l'Asie-mineure, chez lesquels il avoit longtems voyagé & demeuré. Ce que l'on a le plus remarqué dans ces Lettres, c'est qu'il y avertissoit les fideles & ses amis, que la fin (3) de toutes choses étoit prochaine, qu'ils eussent à se tenir prêts, & que bientôt (4) ils verroient, comme au tems de Noé, de nouveaux Cieux & une nouvelle Terre; phénomenes peu dignes de curiosité;

(2) Fleury Hist. Eccléfast. Tom. 1. Liv. 2. pag. 210, & Bible de Sacy avec explication Tom. 31. pag. 302.
(3) 1. Epist. Cap. IV. ỳ. 7.
(4) 2. Epist. Cap. III. ỳ. 12.

Digitized by Google

heureusement qu'ils sont encore à paroître. *Ubi est promissio & adventus ejus?* (5)

Ce sont ces difficultés & l'obscurité d'un sujet, si grand d'ailleurs, qui m'ont engagé à le considérer de plus près que ces Auteurs : je n'ai pas même lu les Bollandistes ; mais peut-être mon travail n'en sera-t-il que meilleur.

Je me suis adressé directement aux anciens habitans de l'Asie-mineure, particuliérement aux Phrygiens ; & je leur ai demandé quelle étoit cette tête chauve & vénérable, & ce que représentoit l'image de ce Vieillard qui pleure amérement & qui prie les mains jointes. Je feignis ainsi d'ignorer afin de m'instruire.

„ C'est *Annac*, me dirent-ils, c'est
„ un de nos plus anciens Rois. Il vi-
„ voit au tems de Deucalion. Reli-
„ gieux & chéri des Dieux dans un
„ siècle corrompu, un oracle lui révé-
„ la qu'après sa mort le monde périroit.
„ Il en avertit les hommes pour les en-
„ gager au repentir ; il pria même les
„ Dieux en leur faveur, & crut fléchir
„ la colere du ciel en *pleurant* toute sa
„ vie. Ce fut en vain : *Annac* mourut

(5) 2. Epist. Cap. III. ℣. 4.

Digitized by Google

» & la Phrygie fut submergée. Ce » malheur qui a éteint la mémoire du » passé, & qui a renouvellé les êtres, » n'a pu éteindre néanmoins le souvenir » de ce Prince, ami du genre humain; » son nom & ses larmes (continuerent » ces Phrygiens) vivent encore jusque » dans nos proverbes. Nous disons de » tous ceux qui *pleurent* amérement, *ils* » *pleurent comme Annac*, & parce que » les tems de son régne sont actuelle- » ment très-reculés, nous disons aussi » de tout ce qui est antique, *il est* » *vieux comme Annac*. Les Hébreux » nos voisins disent *vieux comme Ha-* » *noc*; les Celtes, *vieux comme Henoch*; » & les Romains qui descendent de » nous, disent dans le même sens, *in-* » *connu comme la nourrice d'Anchyse*. » C'est ainsi que les nations ont conser- » vé la mémoire de notre ancien Mo- » narque, même en corrompant son nom » & son histoire. Et remarquez que si » les Romains ne parlent point des lar- » mes d'Anchyse, ils n'ont fait que » les transférer à son fils *Æneach* (6), » héros aussi *pleureur* que religieux, par- » ce qu'il n'est, ainsi que son pere, qu'un » double emploi de notre *Annac*.

(6) *Enas*, Enée.

Digitized by Google

„ Nous dérivons le nom de notre
„ Prince de *Anach* ou *Pas soupirer*,
„ *pleurer*, & c'eſt-là ſa vraie racine.
„ Quelques Grecs qui l'ont prononcé
„ *Cannac*, l'ont cherché dans leur mot
„ *s'entr'ouvrir*, & comme les dérivés de
„ ce mot Grec donnent χάσμα & χάος
„ *trou*, *ouverture*, *abîme*, ils ont con-
„ fondu notre *Annac* avec le *Chaos* &
„ la confuſion du monde ; c'eſt une
„ imagination que les événemens du
„ ſiècle de notre Prince peuvent ſeuls
„ excuſer. Les Hébreux dont le lan-
„ gage eſt rude encore le dérivent
„ de ח *Khanac conduire*, erreur qui les
„ a précipités dans une autre fable. Cet-
„ te derniere racine eſt commune au
„ nom d'*Enochia*, qui a été donné à la
„ Lune, parce que le nom d'*Henoch* a
„ ſans doute été auſſi un des anciens ti-
„ tres du Soleil qui régle & qui con-
„ duit toutes choſes. Il y a même en-
„ core une conſtellation dite *Henochus*.
„ L'uſage de ce nom dans la primitive
„ Aſtronomie joint à la méprife des Hé-
„ breux ſur la racine de notre *Annac*,
„ eſt, à ce que nous penſons, la ſeule
„ raiſon qui leur a fait imaginer que
„ leur *Khanoc* a été le premier Aſtro-
„ nome, que c'eſt lui qui a diviſé les

Digitized by Google

» tems par semaines, par mois, par
» saisons & par années, & qu'il est l'in-
» venteur des douze signes du Zodia-
» que. La suite de cette opinion fa-
» buleuse n'a été que de les porter à
» une autre absurdité, qui leur a fait
» donner à ce Patriarche astronome une
» vie toute astronomique de 365 ans,
» parce que le Soleil circule en 365
» jours. Ils prétendent qu'ensuite il a
» été enlevé du milieu des hommes,
» & qu'il n'est point mort; c'est sans
» doute aussi parce que le Soleil ne
» meurt point, & qu'il ne finit sa cour-
» se de 365 jours que pour en recom-
» mencer une autre. Ce sont-là, com-
» me vous voyez, de pures imagina-
» tions, & nos histoires ne rapportent
» point de telles fables de notre *Ar-*
» *mo*. Il est mort la veille du Délu-
» ge, & n'est immortalisé dans nos
» contrées que par le souvenir de son
» amour pour nous & de ses larmes.
» Les Romains ne prétendent pas non
» plus que leur *vieil Anchyse* ait été
» ainsi enlevé; mais, ce qui n'est peut-
» être que la même fable transposée, ils
» croyent que *Créüse* sa femme & la
» fille de notre dernier & malheureux
» Roi Priam, a été enlevée par Vénus

Digitized by Google

„lors de l'embarquement de Troye. Cet„te tradition ridicule & plusieurs au„tres de ce genre nous font soupçon„ner que depuis la sortie des Romains „hors de la Phrygie, ils ont confondu „les anecdotes de la ruine de leur pre„mière patrie avec les anecdotes ou „plutôt avec les fables de l'ancienne „ruine du monde. Ils ne sont pas au „reste les seuls dans ce cas, & presque „toutes les nations ont ainsi confondu „le souvenir des révolutions naturelles „avec celui des révolutions politiques „& civiles.

„Les différentes fictions des Hé„breux n'empêchent point cependant „que le *Khanoc* ou cet *Henoch* ne „ressemble infiniment à notre *Janus*. „Il a été ainsi que lui religieux & chéri des Dieux; le déluge lui a été ré„vélé de même; comme lui il en a „heureusement averti les hommes; & „les Hébreux le regardent encore com„me leur médiateur & leur intercesseur dans le ciel. Si vous joignez à „ces traits les événemens arrivés selon „eux du tems de cet autre Patriarche „qu'ils appellent *Noach* נוח Noë (ou „*ha-noach* avec l'article), vous aurez „alors un *Henoch* historique & com-

Digitized by Google

» plet ; c'est-à-dire, un véritable *Anaxarque*. Les Hébreux eussent été sages » de s'en tenir à ces premières traditions, sans les diviser, sans les corrompre, & sans les amplifier ; mais par caractère ils ont toujours été plus » portés à la fable qu'aucune autre nation ; ils sont inépuisables sur leur *Hanoch* ; ils le considèrent encore comme l'auteur des prières employées » pour les consécrations, les dédicaces » & les expiations, & des formules » d'excommunication contre les impies. » Les Egyptiens & les Grecs attribuent de leur côté ces institutions religieuses à cet *Hermès* que les Latins » appellent *Mercure* : pour les mettre » tous d'accord il seroit facile de leur » montrer qu'ils ont les uns & les autres » abusé des mots *Kherem*, חרם, d'où » vient *herm* & *hermès*, qui signifient dans » nos Langues Orientales *dévouement* » & *anathême*. Dans la langue des Grecs » un son voisin de celui-là veut dire » *interprete* ; & ils ont fait d'*Hermès* un » interprete des Dieux & l'Auteur des » anathêmes. *Khanac*, racine de *Khanoch* Hébreu, signifie, comme nous » avons dit, *conduire*, & de plus *donner des loix*, *dédier*, *fonder*, *consacrer* ;

Digitized by Google

» & de-là les Hébreux en ont fait
» auſſi un fondateur & un inſtituteur
» de rites religieux. Cette façon de
» compoſer l'hiſtoire doit vous dégoû-
» ter, me dirent ces Phrygiens, de
» tout ce qui vient du pays des Hé-
» breux; tenez-vous-en donc à nos tra-
» ditions beaucoup plus ſimples & par
» conſéquent plus vraies. Cette image
» enfin que vous nous montrez n'eſt
» autre que celle d'*Annac* qui a prédit
» à nos Peres *la fin du monde* & qui a
» *pleuré* & *prié* pour eux."

SURPRIS de cette érudition Phrygienne ſur les antiques légendes des *Annac*, des *Henoch*, & des *Hermès* que je ne cherchois point, elle me parut auſſi bizarre que nouvelle; & tranſporté ſi loin de mon véritable objet, je me croyois égaré dans les régions mythologiques, lorſque je me rappellai que les Docteurs Grecs des premiers ſiècles de notre Ere avoient, ainſi que ces Phrygiens, reconnu l'*Henoch* Hébreu dans l'*Hermès* Egyptien, & qu'ils avoient même reçu avec vénération les livres Apocalyptiques, Prophétiques & Myſtiques qui exiſtoient de leur tems ſous ces deux noms. Fortifié par ce reſſouvenir, le récit des Phrygiens me

Digitized by Google

parut moins étrange ; & si je ne les crus pas tout-à-fait, je doutai moins.

J'aurois alors volontiers demandé à ces Peres Grecs pourquoi ces personnages de la haute antiquité avoient été ainsi les types les uns des autres, & pourquoi ils formoient tous ensemble le type du Prince des douze Apôtres. *Pierre* a pleuré comme *Annac* : il a prédit la fin du monde comme *Henoch* & *Noath* ; & comme *Hermès*, il est le fabricateur des foudres de la religion. Il y avoit dans ces rapports, à ce qu'il me paroissoit, un excellent sujet d'instruction & de controverse ; mais je craignis de leur faire des questions indiscrettes, & je n'osai montrer des doutes à ces prédicateurs de la foi ; peut-être m'eussent-ils dit : *croyez ainsi que nous, & ne différez point.*

Je cherchai donc à m'éclaircir plus librement ailleurs, ou à noyer mes doutes dans un nouveau cahos. Je m'approchai des Antiquaires du siècle d'Auguste, & leur montrant mon image, je leur demandai de même ce qu'elle représentoit. Ils l'examinerent avec encore plus d'attention que les Phrygiens, & remarquant les deux *Clefs* & même le *Coq*, attributs inséparables de notre

Digitized by Google

Apôtre. „ C'eſt *Janus*, me répondi-
„ rent-ils, c'eſt *Janus*. Il eſt auſſi an-
„ cien que le *Caos*, me dit Ovide, &
„ c'eſt le *vieux Caos* lui-même. C'eſt,
„ me dit un autre, le fils de *Creuſe*,
„ fille d'Erecthée, le premier Roi du
„ Latium, le premier qui ait élevé des
„ temples, & qui ait établi une religion
„ parmi les mortels. Son nom vient de
„ *Janua*, *Porte*, parce qu'il a *ouvert* une
„ nouvelle vie, parce qu'il préſide au
„ paſſé & à l'avenir, à l'orient & à
„ l'occident, & aux *portes* de nos vef-
„ tibules, de nos maiſons & de nos vil-
„ les. Il eſt le poſſeſſeur des *clefs* par-
„ ce qu'il *ouvre* & qu'il *ferme* à ſon gré
„ le ciel & la terre, qu'il eſt le maître
„ des tems, & qu'il diſpoſe de la paix
„ & de la guerre. Il n'eſt pas un Ro-
„ main qui ne confeſſe l'étendue de ſon
„ pouvoir. Auſſi eſt-ce par *Janus* que
„ nous *ouvrons* la journée en invoquant
„ les Dieux, & ſon nom ſe trouve en
„ tête dans toutes nos prieres. Il eſt
„ notre Médiateur & notre Génie tu-
„ télaire, ainſi qu'il nous a fait voir
„ quand il nous a délivrés des Sabins par
„ le miracle ſignalé de la *Porte Ruminale*.
„ Enfin c'eſt lui que les hymnes de nos
„ Prêtres Saliens appellent encore le

Digitized by Google

„ Dieu des Dieux. Oui, sans doute, „ reprit alors Macrobe, cette image est „ celle du plus puissant & du mieux-„ faisant des Dieux, puisque c'est le „ Soleil lui-même & le maître des dou-„ ze signes du Zodiaque. Ses attri-„ buts sont variés suivant les tems & „ suivant les lieux. Lorsqu'il représen-„ te le cours solaire annuel, les doigts „ de sa main droite expriment 300; & „ ceux de sa main gauche expriment 65; „ lorsqu'il représente son cours journa-„ lier, on met ce *Coq* à ses pieds, aussi „ bien qu'à ceux de *Mercure*, qui de „ même est regardé comme un messa-„ ger & un médiateur entre Dieu & les „ hommes, mais qui n'est, ainsi que „ cette image de *Janus* (7), que le So-„ leil lui-même."

En vain m'étois-je attendu à une nouvelle histoire; je reconnus facilement celles des Phrygiens, des Grecs & des Hébreux dans celle de ces Romains; je les reconnus dans les détails & dans l'esprit de ces détails, mais sur-tout dans les allusions & les jeux de mots qui me

(7) Anubis Mercure Phénicien est aussi représenté dans les Monumens avec les deux clefs de *Janus*. Le Coq étoit le symbole du Soleil renaissant chaque jour.

parurent chez tous en avoir été la base commune. Je me gardai bien de leur dire ce que je pensois de leur légende ; je ne pensai qu'à la mienne, & me dis à moi-même : L'image de notre Apôtre a donc ce privilége d'être reconnu par tous les yeux & par tous les tems pour celle d'un Chef de religion sur la terre & d'un Souverain dans le Ciel, qui a le droit de le fermer & de l'ouvrir.

Ayant ainsi découvert que, par le moyen d'une formule primitive, c'étoit un Saint de tous les âges, c'en fut assez pour moi ; & sans chercher une nouvelle instruction, mes idées se fixerent & mes vues s'étendirent tellement qu'enfin je connus *Pierre*, comme si je l'eusse fait moi-même. Les différences que j'avois remarquées entre quelques anecdotes de ces légendes ne me parurent plus provenir que de la différence même des langues qui s'étoient plus ou moins prêtées à favoriser les prétentions des peuples. Je crus même y distinguer aussi les variétés que la religion de chaque âge avoit dû nécessairement y mettre. Si, par exemple, *Henoch* n'est dans la *Genèse* qu'un Patriarche qui a vécu 365 ans, c'est que les Hébreux qui se sont trompés sur un emblême so-

Digitized by Google

hire, n'en ont pu faire qu'un homme, leur Loi leur ayant défendu de faire des Dieux. Chez les Romains idolâtres ce nombre chronique n'étoit que le signe de l'office de *Janus*, mais ce *Janus* étoit adoré d'eux comme un *Dieu Soleil* qui ouvroit & qui fermoit les années & les jours; & c'étoit en conséquence qu'ils avoient donné son nom au premier des douze mois de l'an solaire: enfin ces douze mois & les douze signes du zodiaque dont ces mêmes Romains faisoient le cortége & les ministres de Janus, ont dû se transformer en hommes, ainsi que leur maître, aussitôt que la mythologie a été obligée de changer son ancien langage.

Il seroit inutile de chercher les canaux qui ont transmis d'âge en âge ces singulieres légendes, & de vouloir connoître tous les moyens qui ont servi à en transmuer ainsi les objets en certains tems. Ce seroit tenter un travail impossible; & l'on aura toujours sur ce sujet plus de soupçons que d'idées nettes & précises: ce qu'il y a de plus certain, & ce que l'expérience appuye, c'est qu'il n'y a pas d'absurdité à laquelle on ne doive s'attendre de la part du fanatisme joint à une fausse science,

Digitized by Google

& de la crédulité jointe à l'ignorance. L'histoire de ces légendes doit appartenir à l'origine même des Religions, qui toutes ont eu une naissance obscure & lente, pendant laquelle les peuples ignorans & grossiers ont moins inventé de nouvelles légendes que corrompu les anciennes pour les approprier à leur nouvelle façon de croire & de voir les choses. Les hommes sont bien moins inventeurs qu'on ne pense en fait de Religion. Ce n'est pas cependant que le vulgaire seul & le hazard aient tout fait; il y a eu quelquefois aussi un travail d'esprit de la part de quelques gens, & il est à croire qu'une longue habitude ayant rendu certains êtres & certaines idées nécessaires aux peuples, ceux qui les ont conduits les premiers par un autre chemin ont mieux aimé leur montrer sous un autre aspect les objets primitifs de leur vénération, que de les supprimer tout-à-fait; il est vrai qu'en cela ces nouveaux conducteurs se trompoient eux-mêmes, mais ils gagnoient à tromper les autres, & ils s'embarassoient peu que la nouvelle Religion fût la dupe de l'ancienne pourvû qu'ils en fussent regardés par le peuple comme les fondateurs. Voilà quelle

Digitized by Google

quelle a été pendant plusieurs siècles la source de tant de légendes apocryphes & de tant d'ouvrages supposés. On n'auroit pas tant pêché la foi s'il y avoit eu de la bonne foi.

Quoiqu'il ne soit plus nécessaire de montrer que la légende de notre Apôtre ne contient rien qui n'ait été connu de la plus haute antiquité, ajoutons cependant aux traits généraux que nous avons apperçus dans les *Ames*, les *Hermès* & les *Janus*, ce que nous pourrons encore appercevoir de particulier dans l'histoire même de *Pierre*, telle qu'elle a été faite par les premiers Chrétiens, & telle qu'elle est reçue aujourd'hui par les moins crédules & les plus raisonnables. Nous y retrouverons ces mêmes jeux de mots qui ont si prodigieusement étendu les domaines de la mythologie, ces mêmes allusions recherchées, & cet esprit de figurisme qui décèlent le goût Cabalistique de nos premiers Ecrivains, tels qu'ils soient & tels qu'ils eyent été.

Notre *Jonas* moderne étoit, dit-on, le fils de *Jobanan*, en Grec *Joannas*, ou *Jean* dans notre langue. Ce nom signifie *bienfaisant*, *miséricordieux* & *celui qui pardonne*. On peut le regarder

Digitized by Google

comme la racine primitive du *Janus* Latin que les Prêtres Saliens nommoient *Jane*, *Janes*, & d'autres *Jon*. On sent alors pourquoi ce Dieu étoit chez les Romains la *porte de l'audience* des Dieux & le canal de l'invocation, & pourquoi le nom de *Jean* est joint à celui de *Pierre* dans nos prieres journalieres du soir & du matin. Quelquefois notre *Janus* apostolique est aussi appellé le fils de *Jona*; ce n'est pas une méprise sans doute, mais une autre allusion qui nous avertit de ne voir dans le *Jonas* qui a prédit la ruine de Ninive, qui l'a invitée à la pénitence (8), & qui a été accablée d'une grande tristesse, qu'un *Janus* Assyrien, c'est-à-dire, un *Anac* ou un *Henoch*.

Le premier nom de notre Apôtre étoit *Simon*, à ce que l'on dit encore. Il signifie *posé*, *établi* (9), *constitué*. Son autre nom *Cephas*, c'est-à-dire, *Pierre*, semble aussi n'être qu'une suite du premier; aussi son maître lui dit-il en le lui donnant: tu es *Pierre* & sur cette *Pierre* je bâtirai mon Eglise. Rien n'est plus conséquent, sur-tout dans le génie oriental. A cette promesse son maître

(8) Jonas Chap. IV.
(9) Racine נוח.

ajouta: les *portes* de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle; je te donnerai de plus les *clefs* du royaume des cieux, & tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. Il semble ici que le texte auroit dû dire en bonne logique, & tout ce que tu *ouvriras* sur la terre sera *ouvert* dans le ciel; car on ne délie point avec une clef, mais on ouvre. Cette irrégularité dans l'expression vient du son du mot *Cephas* avec lequel on a voulu faire allusion dans le reste du discours. On ne pouvoit prendre cette allusion dans aucun des mots qui signifioient *clefs*, *portes* & *ouvrir*, mais la consonance se retrouvoit dans פצח —— *Phephas*, *délivrer*, *mettre en liberté*, & dans קפת —— *Cephath*, *lier* & *enchaîner*: c'étoit sans doute une licence permise à la faveur de laquelle ce que la promesse ne pouvoit régulièrement dériver du mot de *Cephas*, elle le tiroit de tous les sons voisins.

Ce goût particulier pour les allusions, qui fait de l'histoire une espece de Logogryphe, se rencontre jusque dans la profession & la demeure de *Pierre*. Il étoit *pêcheur*, dit St. Mathieu, & de la ville de *Bethsaïde*, dit St. Jean; ce nom de ville veut dire *maison de la pê-*

Digitized by Google

che. Elle étoit située sur le lac de *Genézareth*, non loin de *Geth-Epher*, ancienne patrie de *Jonas*. Personne n'ignore encore que Jésus dit aussi à Pierre : *pêcheur de poissons*, je te ferai *pêcheur d'hommes*. Rien n'égale la sagacité Cabalistique, elle ne néglige rien. En conséquence de cette exactitude la barque de *Pierre* ne pourroit-elle pas être aussi le *vaisseau* des médailles de *Janus*, l'*Arche* de *Noë* & le *navire* de *Jonas*? Tous ces gens d'ailleurs qui partoient ou qui partoient du déluge ont couru de grands risques sur mer.

Ceux qui ont fait parler notre Apôtre dans ses Epitres, n'ont pas manqué non plus de lui faire tenir un langage où il fût reconnoissable. S'il exhorte les fidèles à croire à l'avénement de Jésus, c'est parce qu'il est la *pierre de l'angle*, la *pierre vivante*, la *pierre de Sion*, & qu'il faut ainsi qu'ils soient tous des *pierres spirituelles*, sans quoi Jésus ne sera pour eux qu'une *pierre de chute* & qu'une *pierre de scandale*. Tout est *pierre* avec *Pierre*. 1. Epist. Cap. II.

Les *clefs* du ciel dont il est parlé dans la promesse, y sont en opposition aux *portes* de l'enfer. Ces clefs devoient appartenir à *Pierre*, puisqu'il étoit prédes-

Digitized by Google

tiné pour réunir en sa personne le pouvoir des *Hénoch*, des *Hermès*, & des *Janus*; mais il avoit aussi sur ces clefs un droit direct & personnel qu'il ne tenoit que de son nom & qu'il importe de connoître. La réunion de ces deux droits sur sa tête est la suite du concours le plus singulier des anciennes langues; & cette découverte tient à une étymologie délicate qu'il est cependant nécessaire d'approfondir pour arriver à la pleine connoissance de notre objet.

Le mot de *Pierre* n'est, comme l'on sçait, que la traduction Françoise du *Petra* des Latins, du Πετρος des Grecs, & du *Cephas* des Orientaux, & il signifie communément ce que nous entendons par une *pierre*, un *caillou*, un *rocher*. Mais si, quant au son, nous le considérons comme un mot Hébreu ou Phénicien פצר, il signifie *ouvrir*, & il doit s'écrire *pier* dont la racine est *pâar*, *il a ouvert*. Les autres tems de ce verbe ne nous font pas moins connoître ce son de *pierre* avec l'idée historique que nous y attachons comme à un nom d'homme. On y trouve פצרתי *Piarethi j'ai ouvert*, פצרת *Piarethâ*, masc. & פצרת *Piareth* fém. *tu as ouvert*, &

Digitized by Google

Pæreth ou *Poereth* celle qui *ouvre* & *ce qui s'ouvre*.

Si cet accord n'étoit dû qu'au hazard, on auroit encore lieu d'être surpris de trouver ce hazard dans l'histoire d'un Apôtre qui a le droit d'*ouvrir*; mais si ce n'en est point un, comme il y a toute vraisemblance, on demandera quel rapport & quelle analogie il y a entre ce que nous appellons une *pierre* & ce que nous entendons par *ouvrir*, & comment cette analogie a pu être connue des Anciens, & sur-tout des Orientaux qui ne devoient point attacher au son de *pier*, *ouvrir*, l'idée que nous y attachons vulgairement de *pierre* & de *caillou*. Cherchons d'abord si l'analogie des sons a été connue de l'antiquité.

Entre les dérivés de *pâar* & de *pier*, & dans les modes des conjugaisons de ce verbe où il prend des lettres préfixes, je trouve יפער *apaer*, *j'ouvrirai*, & נפער *epaer*, *je serai ouvert*. Or ces sons nous avertissent que le Latin *aperire* aussi bien que le François *ouvrir* qui tient lieu d'*averire* & d'*auvrire*, sont dérivés du *pâar* & du *pier* oriental. Il en est de même du πειρω des Grecs. Le mot *Poereth*, cité ci-dessus & qui signifie *celle qui ouvre* & *ce qui s'ouvre*, a pu aussi se lire

Digitized by Google

porth ſans la ponctuation ; & le mot *porta* des Latins en dérive ſi naturellement, qu'ils n'ont pu dans leur langue le dériver que d'*aperta*. Oſons actuellement & pour un moment en dériver auſſi *petra*, & même *petrus* comme s'il venoit d'*apertus*, puiſqu'il a pu ſe faire que les dérivés d'*aperire* ayent plus d'une fois perdu la préfixe *a* qui ſe trouve incorporée dans tous les modes du verbe latin contre l'uſage des Orientaux qui ne l'employoient que pour certains tems & contre l'uſage des Grecs qui dans Πείρω & dans ſes dérivés l'ont rejetté tout-à-fait. Voilà pour l'analogie des ſons. Cherchons préſentement quelle a pu être l'analogie des ſens, & quel rapport il y a, par exemple, entre *porta* une *porte*, une *ouverture*, & *petra* une *pierre*.

La plupart des arts & des choſes utiles ont été ſouvent trouvées par hazard. On prétend que les incendies des volcans ont fait découvrir les métaux, ce qui eſt très-vraiſemblable. Il en a pu être de même des pierres & des carrieres. Elles n'auront été trouvées & connues que par les fentes & les ouvertures de la terre, d'abord par les ouvertures naturelles & accidentelles, &

Digitized by Google

enfuite par celles que l'induſtrie humaine aura faites pour imiter ou pour aider la nature qui lui découvroit une choſe utile. De là les premieres *ouvertures* auront été appellées ſimplement *Poeroth*, des *ouvertures*, & ce même nom aura été donné par la ſuite à ce qu'on en tiroit : c'eſt ainſi que nous appellons *mine* le métal que nous tirons des *mines*.

Nous pouvons donc conjecturer que les premiers Grecs auront fait du *Poeroth* d'abord *poroth* & *Poetroth*, & enfin *poros* & *petros* qui n'en ſont que des métathèſes & des dialectes ; que nos Peres de même auront fait *perriera* (10) pour ſignifier une *carriere*, & *pierra* pour déſigner ce que l'on en tire. Pour donner à cette conjecture toute la force qu'elle peut avoir, je rappellerai que le Πείρω des Grecs ſignifioit *ouvrir avec effort* & *faire paſſage en creuſant*, & que ſon dérivé *poros* joignoit à la ſignification de *trou*, de *porte* & de *paſſage* celle d'un *lieu pierreux*.

(10) Ce terme de *perriere* eſt beaucoup plus d'uſage dans nos Provinces que celui de *carriere*. Je ſoupçonne que ce dernier terme vient de *Carah*, *creuſer* & *fouiller* קרה. Peut-être vient-il des *carreaux* que l'on en tire : mais on devroit dans ce cas écrire *quarriere*.

Digitized by Google

Observons en finissant sur cet article, mais singulier sujet, que ces rapports de sons & de sens dans les dérivés occidentaux du mot oriental, ne se retrouvent point dans l'Orient. Les mots de *pierre* & *porte* y ont chacun leur origine & leur racine distincte & particuliere. C'est une singularité de plus, mais elle nous oblige d'admettre le concours des Grecs & des Latins avec les Hébreux dans la composition des fables qui concernent notre Apôtre, c'est ce qu'on a déjà dû pressentir d'ailleurs.

L'ANALOGIE étant comme entre notre mot françois *pierre*, *lapis* & le mot hébreu *pier*, *ouvrir*, ainsi que les allusions qui en ont été la suite, il importe encore de sçavoir que de ce même mot oriental étoit sorti le nom d'un autre Etre mythologique fort connu des premiers Israëlites & des peuples leurs voisins, c'est celui de l'idole *Peor* —— פעור —— adorée par les Moabites & les Madianites. Quelquefois cette idole est appellée בעל פעור *Baal peor*, c'est-à-dire, le Seigneur *Peor*; & la Vulgate l'écrit tantôt *Phogor*, & tantôt *Beelphegor* (à cause des diverses prononcia-

Digitized by Google

tions (11) de l'*ajin*). Les interprètes qui n'ont eu aucune étendue de connoissance sur l'idolâtrie, ont dit que le Dieu *Peor* étoit une idole d'*ordures* & de *nudité*, parce qu'en latin *aperire* peut signifier *découvrir* aussi bien qu'*ouvrir*; mais en hébreu *pâar* désigne simplement ce que nous entendons par *ouvrir*, c'est-à-dire, *faire ouverture*. Aussi *Peor* ne signifie-t-il qu'*apertor* & *janitor*, *celui qui ouvre*, le *portier*; & c'est encore un *Janus* antique de la Phénicie qui sous le nom de *Belphégor* n'est plus aujourd'hui connu que dans la Démonomanie.

Pour s'instruire de sa véritable ou au moins de sa primitive fonction, il ne faut qu'examiner le tems & la circonstance où il en est fait mention. Les Israëlites avoient erré dans le désert 40 années, & s'y étoient livrés à diverses idolâtries successives lorsqu'ils s'adresse-

(11) Il paroît que cette prononciation de l'*ajin* en *g* n'étoit pas fort usitée des Anciens. Les Grecs auroient fait de *pier pegiro* & non Πείρω, & les Latins *apegrio* & non *aperio*. D'ailleurs les traducteurs de la Vulgate ne sont pas constans dans leurs principes sur l'*ajin*. Pour les suivre exactement, ils auroient dû dire *Begelphegor* puisqu'il y a un *ajin* dans *Baal*.

Digitized by Google

sent enfin au Dieu *Peor*. Quoique leur seule superstition pût rendre raison de ces cultes insensés, on doit remarquer néanmoins qu'ils avoient recours à ces cultes suivant leur situation & selon la nature de leurs besoins. Si dès le commencement ils se sont fait un *Veau d'or*, c'étoit, comme on sçait, pour représenter leur conducteur qu'ils croyoient perdu; & si sur la fin de leur long pélerinage, lorsqu'ils étoient devant Jéricho prêts de passer le Jourdain & prêts d'entrer dans cette terre promise, ils ont eu recours à une nouvelle Divinité, la circonstance nous dit que c'étoit pour en obtenir un heureux passage, pour qu'elle leur *ouvrît* enfin un pays qui leur avoit été si longtems *fermé*; & le nom du Dieu invoqué en est une démonstration. C'est de plus auprès du temple de *Peor* que Moyse qui ne devoit point entrer en Chanaan, mourut & fut enséveli. Ne falloit-il pas que celui qui ne devoit pas franchir le passage mourût à l'*ouverture* & près du *portier* de la terre promise? Ce tour historique est digne du génie hébreu; aussi toute cette histoire ne me paroît-elle qu'une allégorie où les lieux sont ajustés aux noms, & les noms aux lieux,

Digitized by Google

& où les faits sont toujours sacrifiés à l'illusion comme dans tout le reste de ces annales. Si ce Moyse dont on n'a jamais trouvé la sépulture, & que les Rabbins disent enlevé comme *Henoch* & que *Pierre* a vû en effet sur le Thabor avec *Elie* (autre singe d'*Henoch*) n'étoit lui-même que ce Dieu *Pour*, cela seroit sans doute assez plaisant, & n'est pas sans vraisemblance. Mais il faut quitter ce *Pour* (11), content de l'avoir trouvé & reconnu pour ce qu'il est. Son nom au reste, a pu produire directement & par une succession de dialectes le nom de notre Apôtre, en se conservant dans les contrées orientales comme un nom-propre qui a pu insensiblement se changer en *peir* & en *pier*. De façon ou d'autre il n'en est pas moins certain que ce nom Apostolique est des plus antiques, & qu'il a été connu des plus anciens Mythologistes comme des modernes pour le nom d'une puissance supérieure qui avoit le pouvoir des *clefs*.

(11) Nous noterons encore sur ce mot de *Pour* que les Arabes & les Syriens s'en servent pour exprimer les ouvertures & les fentes des montagnes. De là sans doute est venu l'usage d'appeller certaines vallées des *Portes*. On a dit les *Portes Caspiennes*.

Digitized by Google

Il nous reste très-peu de chose à examiner dans notre légende, mais ce peu est encore utile, & va confirmer ces dernières découvertes. On remarquera donc que lorsqu'il est question de *Pierre* dans l'Ecriture & dans la Tradition, il y est presque toujours aussi question de *porte*, & que c'est toujours à la *porte* que se passent les événemens les plus intéressans de sa vie.

Déjà nous avons vu que les portes de l'Enfer ne prévaudront jamais contre sa puissance.

C'est ensuite à la *porte* d'un vestibule (13) qu'il renonce le bon maître qui l'a comblé de promesses & qui lui pardonne sur le champ.

C'est à la belle *porte* du Temple qu'avec *Jean* son collegue il guérit un boiteux. (Peut-être en est-ce un miracle comme de celui de *Janus* à la *porte criminale*.)

Lorsque Hérode le fait mettre en prison, la *porte de fer* s'ouvre d'elle-même, *Pierre* se sauve chez *Jean* & frappe à sa *porte*. Une servante accourt, entend sa voix, & le laisse frapper à la *porte*, pour apprendre à la compagnie que *Pierre* est à la *porte*.

(13) Mathieu chap. XXVI. v. 69.

Quand les *portes* des prisons de Rome lui sont encore ouvertes, *Pierre* se sauve de même; mais arrivé à la *porte* de la ville, Jésus lui apparoît, l'arrête, & l'engage à se faire crucifier... *Pierre* y consent; il retourne, il est pris & crucifié la tête en bas; & pour que tout soit exact dans sa légende, la tradition rapporte que c'est sur le (14) *Janicule* qu'il a consommé son sacrifice. Voilà ce qui a été dit, écrit, & (ce qui est plus étonnant) ce qui a été cru.

Tel est le digne complément & la fin de cette histoire: histoire fabuleuse à la vérité, mais elle surpasse en antiquité tout ce qu'on pouvoit en attendre, & ce n'est pas une petite considération. Elle nous a découvert des choses que nous ne sçavions pas, & c'est encore un mérite. Nous ignorions, par exemple, que lorsque les hommes ont quitté le Paganisme pour la Religion Chrétienne, les Dieux n'ont pas été des derniers à se convertir aussi, & que plusieurs d'entre eux ont quitté le Ciel poëtique pour entrer dans le Paradis. C'est fort bien fait à eux, sans doute; mais c'est encore mieux fait à nous d'en

(14) Fleury Histoir. Eccléſiaſt. Tom. 1. Liv. 2. pag. 222.

Digitized by Google

être instruits aujourd'hui, après l'avoir ignoré pendant tant de siècles. Reste à sçavoir s'ils y resteront longtems.

On est déjà dans le goût de donner la chasse à ces anciens objets de la crédulité des peuples, & plus d'un Théologien même a montré dans ce siècle ce nouveau zèle. Il est vrai qu'ils ne se sont encore adressés qu'aux plus petits & aux foibles, ce qui n'est pas montrer un véritable courage, ni prendre le plus sûr moyen d'épouvanter les autres & d'abréger cette grande opération. Il conviendroit dans ce genre de combat, comme dans tous les autres, de commencer par attaquer les premiers & les chefs de ces idoles béatifieés. La déroute d'une armée est ordinairement la suite de la prise du Général. En voici un que je viens de prendre; je vous le livre, Messieurs les Théologiens : *frappez le Pasteur, & les Brébis seront dispersées*; car vous n'ignorez pas qu'il faut que les prédictions s'accomplissent.

Lorsque l'on aura présenté & analysé de la sorte une vingtaine de légendes tant anciennes que modernes, peut-être arrivera-t-on à la connoissance du vrai système de la Mythologie sacrée &

Digitized by Google

profane (s'il y en a un) : au moins en les comparant ensemble on pourra appercevoir quel en aura été le premier fond, & de quelle part seront venus leurs ornemens & leurs variétés. Nous n'anticiperons point sur ce qui ne peut être que le résultat & l'effet du concours de plusieurs légendes ; mais celle-ci est assez étendue & diversifiée pour que nous puissions en tirer une leçon générale & un principe que les autres ne pourront que confirmer.

S'IL n'y avoit eu qu'une seule langue sur la terre, il n'y auroit point eu de Mythologie ou il n'y en auroit eu qu'une.

FIN.

* * * * * * *
* * * * * *
* * * * *
* * * *
* * *
* *
*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

V. D - L - E

Digitized by Google

V. D. L. E.

Digitized by Google

Digitized by Google

V.D-L-E

Digitized by Google

Digitized by Google